QUELQUES MANIÈRES D'EXPRIMER L'IDÉE D'UN SUJET INDÉTERMINÉ OU GÉNÉRAL EN ESPAGNOL

THÈSE POUR LE DOCTORAT

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES D'UPSAL
ET PUBLIQUEMENT SOUTENUE EN FRANÇAIS
LE 17 MARS 1943 A 10 HEURES DU MATIN
DANS LA SALLE N° 4

PAR

SVEN KÄRDE
LICENCIÉ ÈS LETTRES

UPPSALA 1943
APPELBERGS BOKTRYCKERIAKTIEBOLAG

QUELQUES MANIÈRES D'EXPRIMER L'IDÉE D'UN SUJET INDÉTERMINÉ OU GÉNÉRAL EN ESPAGNOL

THÈSE POUR LE DOCTORAT

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES D'UPSAL
ET PUBLIQUEMENT SOUTENUE EN FRANÇAIS
LE 17 MARS 1943 A 10 HEURES DU MATIN
DANS LA SALLE Nº 4

PAR

SVEN KÄRDE
LICENCIÉ ÈS LETTRES

UPPSALA 1943
APPELBERGS BOKTRYCKERIAKTIEBOLAG

R. UNIV.
BIBLIOTHEEK
LEIDEN

QUELQUES MANIÈRES D'EXPRIMER L'IDÉE D'UN SUJET INDÉTERMINÉ OU GÉNÉRAL EN ESPAGNOL

THÈSE POUR LE DOCTORAT

PAR

SVEN KÄRDE

APPELBERGS BOKTRYCKERIAKTIEBOLAG
UPPSALA 1943

R. UNIV.
BIBLIOTHEEK
LEIDEN

Avant-Propos.

Au moment de publier cette thèse, je tiens à exprimer ma profonde gratitude envers mon maître de philologie romane, M. J. Melander. Il n'a jamais cessé de m'encourager et de me faire profiter de ses précieux conseils. La bienveillance personnelle et amicale qu'il m'a toujours montrée sera mon meilleur souvenir d'Upsal.

Je tiens aussi à exprimer ma grande reconnaissance envers tous ceux qui m'ont aidé à achever ce travail. M. Pierre Letellier s'est chargé, avec une complaisance parfaite, de corriger mon style et les épreuves. M. Carlos Clavería s'est souvent mis à ma disposition pour discuter le sens de passages obscurs de textes anciens. M. Erik Wistrand, qui lui-même a consacré une étude approfondie à certaines questions qui m'occupaient, a bien voulu discuter quelques problèmes avec moi. M. Lars Wiberg a mis à ma disposition son riche fichier bibliographique. Au cours de nombreuses discussions, MM. Åke Bergh et Lars Kjellman m'ont donné des conseils vraiment utiles. M. Kjellman m'a aussi aidé à corriger les épreuves. Qu'ils veuillent bien trouver ici l'expression de ma gratitude très sincère.

J'adresse aussi mes remerciements aux fonctionnaires de la Bibliothèque Universitaire d'Upsal.

Enfin, ma pensée va avec reconnaissance à ma mère, à mon oncle, à ma sœur et à mes frères.

Upsal, février 1943.

Sven Kärde.

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41548004_0020

Introduction.

Suivant l'exemple de Mlle Schlaepfer[1], j'aurais pu donner pour titre à ma thèse: «Les manières d'exprimer 'on' en espagnol.» Si je ne l'ai pas fait, c'est que je n'ai pas voulu induire le lecteur en erreur en l'amenant à penser que j'avais l'intention de regarder l'espagnol d'un point de vue français et de rechercher dans cette langue les catégories syntaxiques du français. J'ai indiqué seulement «quelques manières d'exprimer», parce que je n'étudierai que hombre, uno, la 3e et la 6e personne de l'actif et le passif pronominal. J'ai dû renoncer à exploiter les matériaux que j'avais rassemblés sur la question du passif périphrastique. Ce n'est qu'en passant que je m'occuperai des pronoms indéfinis autres que *hombre, uno.* Je n'ai pas pu non plus consacrer une étude spéciale aux autres procédés dont dispose la langue espagnole pour exprimer ou suggérer l'idée d'un sujet indéterminé ou général. Je dois me contenter d'indiquer brièvement ici quelques-uns de ces procédés.[2]

L'infinitif se rencontre souvent sans que l'action[3] qu'il exprime puisse être rapportée à une personne déterminée. Toutefois, il est évident que l'action envisagée ne peut être conçue comme étant sans rapport avec un sujet: c'est alors un sujet général ou indéterminé. Exemples: Los Centauros 39.18 *El café, propiamente dicho, tenía su entrada por la Lonja, y era tan pequeño, que, á no poner la mitad de las mesas en la calle, no pudiera servir á sus numerosos parroquianos;* La esclava del Señor 191.20 *Estaban los dos para comérselos a besos;* La España del Cid I. 226.18 *Alfonso mandó desaherrojar al moribundo.*

---

[1] *Die Ausdrucksformen für 'man' im Italienischen.*

[2] Pour les adjectifs en *-able, -ible,* voir p. 86; pour l'emploi de *qui* comme relatif absolu, voir p. 19.

[3] J'emploie ce mot non seulement pour désigner une action proprement dite, mais aussi un état, le changement d'un état.

Le sujet logique du gérondif peut également être indéterminé ou général[4]: El sombrero de tres picos 19.1 *Pocos españoles, aun contando a los menos sabios y leídos, desconocerán la historieta.* — Souvent le gérondif se rapporte au sujet logique suggéré par une construction passive[5]: Los Centauros 150.11 *Gateando, más que subiendo, por la angosta vía de la Tizne, hasta dar en el campillo del Churumbel, se llegaba á la torre;* Biblia 1869 Gén. 22.20 *fué dada nueva a Abraham diciendo.*

En se servant de différentes constructions nominales, on peut laisser le sujet tout à fait dans l'ombre et insister sur l'idée d'action[6]: Los Centauros 178.26 *tomó parte en la disputa el pueblo soberano, y hubo allí gritos, injurias, coces y bofetadas;* Evangelios e Epistolas 292.20 *e lançar los han enel forno del fuego: ende sera llanto e batimiento de dientes.*

Si l'on ne sait pas trop à qui attribuer une activité, on peut parfois l'attribuer à un membre de phrase qui logiquement devrait remplir un autre rôle dans l'énoncé: La ciudad de la niebla 250. 8 *á las doce y media en punto el hotel apagó las luces y cerró las puertas;* 172.18 *ni la (calle) del Pan vende hoy sólo pan, ni la de la Miel este dulce producto;* La maja desnuda 25.1 *El Renacimiento, que en el resto del mundo adoraba el desnudo;* 161.1 *Al principio de la primavera, cuando Madrid creía sinceramente haber entrado en la buena estación . . .*

L'étude de ces deux derniers procédés relève plutôt de la stylistique que de la grammaire. Il en est de même de l'emploi de la 1re et la 2e pers., au singulier ou au pluriel, pour désigner un sujet indéterminé ou général: Evangelios e Epistolas 332.12 *Aun que fable con las lenguas delos ombres e delos angeles: si caridad no tengo: soy como cobre que suena: o campana que retiñe.* La 1re pers. ne désigne pas ici seulement celui qui parle, mais l'affirmation est valable pour tout individu se trouvant dans les mêmes conditions. — Ibid. 255.19 *vosotros soys la sal de la*

[4] Avec les gérondifs des locutions du type suivant, l'idée de sujet n'est plus sensible: *Pasando el río* = del otro lado del río, *subiendo el teatro* = más arriba del teatro, *bajando la plaza* = abajo de la plaza. Voir *Apuntaciones*, § 298.

[5] Voir Keniston, *Syntax*, § 27. 47, *Syntax List*, § 38. 336.

[6] Voir Lombard, *Les constructions nominales dans le français moderne*, p. 51; Olbrich, *Syntaktisch-stilistische Studien über B. Pérez Galdós*, pp. 16, 19, 31, 32, 128, 129.

tierra: la qual si perdiere el sabor con que saleremos. Le sujet de *saleremos* n'est pas seulement le sujet parlant – ses interlocuteurs, mais le sujet parlant – tous les êtres humains. — Mechanica de Aristoteles 394.15 - - - *el movimiento que va con el lado ayuda al que se haze por el diametro, y quanto hizieres este angulo mas agudo i aquel mas boto, el movimiento del punto del mas boto sera mas tardo y el de mas agudo mas presto* - - -. Ici, *hizieres* se rapporte à un interlocuteur idéal, indéterminé. De même au pluriel: Guzmán de Alfarache 49.1 *Comun y general costumbre ha sido y es de los hombres, quando les pedis reciten o refieran lo que oyeron* - - -.

Usted(es) s'emploie d'une façon analogue: Al natural 156.19 *¡Con estos cambios de temperatura! Por el día tiene usted calor, por la tarde frío;* La ciudad de la niebla 243.30 *¿Más de cinco mil pesetas paga usted por el cuarto? — preguntó el diplomático asombrado. — ¡Oh! Es indispensable. Para entrar en el gran mundo tiene usted que tener la dirección de su casa en un sitio chic. Si se mete usted en Bloomsbury ó hacia el Este está usted perdido.* Il s'agit ici de faits généralement connus et acceptés que l'interlocuteur, de même que toute autre personne, peut vérifier.

Du point de vue grammatical, cet emploi de la 1re et la 2e pers. et de *usted* n'offre aucune particularité. Comme je me suis seulement proposé de faire une étude syntaxique, je n'aurai pas non plus à m'occuper, sinon en passant, des causes qui provoquent l'emploi de telle ou telle expression indéterminée là où l'on aurait pu se servir d'une expression déterminée. Souvent cette substitution est due à un excès de modestie, comme l'indique M. Beinhauer[7]: « Leute aus dem niederen Volke lieben es besonders, sich hinter die Allgemeinheit zu verbergen und sich möglichst anonym auszudrücken. » « Besonders häufig ist zu Vermeidung der ich-Form die unpersönliche Ausdrucksweise. » Elle permet aussi d'éviter d'opter expressément pour telle ou telle personne, quand on s'adresse à un ou plusieurs interlocuteurs: La hermana San Sulpicio 387.21 *¿Qué, no se baila? — preguntó la chica al terminar, haciendo girar el asiento para ponerse frente á nosotros.*

---

[7] *Spanische Umgangssprache,* p. 92.

La matière à traiter ouvre de larges échappées à l'imagination. Ainsi M. Lerch[8] fait observer que « Der Spanier in seinem Realismus hat die abstrakte Form des Indefinitums überhaupt nicht gepflegt, während der Franzose sein *on* in allen nur möglichen Bedeutungen gebraucht », et, à propos de la phrase *se limpió la calle* 'die Strasse wurde gereinigt', M. Gamillscheg[9] fait la remarque suivante: « Wenn wir also die spanische Syntax ins Französische übertragen wollten, dann würde der Satz 'die Strassen wurden gereinigt' lauten *les rues se nettoyèrent*, eine rein mediale Ausdrucksform wie *les rues se vidèrent*. In dieser syntaktischen Form tritt zu Tage, dass für den Spanier die Strassenreinigung ebenso ein Akt übermenschlicher Tätigkeit war, wie das Verdampfen einer Flüssigkeit, etwas, was sich an keinen konkreten Urheber binden lässt, wie etwa das 'Leerwerden' eines Versammlungssaales; jedenfalls nicht der Ausdruck einer bewussten, beabsichtigten menschlichen Tätigkeit. Wer in den südlichen Ländern gereist ist, wird mir gerne zugeben, dass hier die Auswahl des Mediums als Verbalaspektes gewiss am Platze ist. Hier wirkt in der Sprache ein früherer Kulturstand der sprachformenden Schichten nach, ein früherer, denn die Sprache hält mit der Kulturentwicklung nicht immer gleichen Schritt.» On pourra juger par ce qui suit si ces observations reposent sur des faits linguistiques réels. Sans préjuger de la réponse que je donnerai à cette question, j'avertis le lecteur que je m'abstiendrai de toute tentative d'interpréter, comme le font ces auteurs, les faits grammaticaux comme étant l'expression de la mentalité générale du peuple.

Autant que possible, je bornerai mon étude à un examen des faits. Je m'attacherai surtout à relier l'état actuel de la langue à l'état le plus ancien que l'on puisse directement constater, à établir le rapport des constructions qui tendent à disparaître avec celles qui prennent leur place. Lorsque j'expliquerai la genèse et l'évolution de ces constructions, je tiendrai compte des conditions générales de la langue et des facteurs universels qui président à tout développement linguistique. Lorsque j'étudierai une construction à un moment donné de son évolution, je ne fonderai

[8] *Handbuch der Spanienkunde*, p. 155.

[9] *Neuphilologische Monatschrift*, 7 (1936), p. 31 s.

pas mon analyse sur son histoire, mais sur des faits contemporains, qui seuls peuvent nous aider à établir le sens que lui prête l'instinct linguistique du sujet parlant. Force me sera parfois, par suite de la nature du sujet, de laisser une place aux raisonnements abstraits, mais, grâce à l'examen préalable des faits, j'espère éviter le danger de sortir du domaine des choses exactes et vérifiables.

Il y a évidemment des actions dont le sujet est indéterminé ou général, sans que pour cela elles se rapportent nécessairement à une personne.[10] Comme on a déjà pu le constater, j'emploie les termes «sujet indéterminé, indéfini et général» dans un sens restreint pour désigner l'auteur d'une action qui ne peut se passer sans l'intervention d'un être humain. L'idée d'un tel sujet peut avoir une extension très variable: toutes les transitions pour passer d'une généralité absolue à un certain nombre de personnes, à un seul individu, sont possibles. Ce sera donc l'étude de quelques-uns des procédés dont dispose la langue espagnole pour exprimer ces différentes notions qui fera l'objet de cet ouvrage. Je commencerai par *hombre*. Comme c'est naturel, je continuerai par *uno* qui, à une époque ultérieure, devint son remplaçant principal. Bien que l'emploi de la 3e pers. du singulier de l'actif ne soit pas devenu un procédé grammatical accepté par la langue espagnole pour exprimer un sujet indéfini ou général, j'y consacrerai un chapitre spécial, puisque les opinions des grammairiens diffèrent notablement au sujet des problèmes qui s'y rattachent. La 3e pers. du pluriel de l'actif à valeur indéfinie ou générale est, par contre, d'une importance particulière et indiscutable en espagnol. Les grammairiens y ont prêté peu d'attention: aussi m'en occuperai-je assez longuement. Enfin, nous arriverons aux constructions pronominales. On me reprochera peut-être la témérité avec laquelle je tente de me séparer de l'opinion générale, selon laquelle le passif pronominal s'expliquerait à partir d'un sens intransitif-médial. Je n'ai pas la prétention de donner une solution définitive aux problèmes difficiles qui se posent ici; j'espère cependant que mon explication de la genèse du passif pronominal se rapprochera un peu de la

[10] Voir p. 38.

vérité, puisque, plus que l'ancienne explication, elle prend pour base des faits Le pronominal impersonnel fera l'objet du dernier chapitre. Là aussi, j'aborderai des problèmes difficiles. Celui qui ne peut accepter les solutions proposées y trouvera toujours un riche recueil d'exemples, qui lui permettra de reprendre la discussion sur une base solide.

Chapitre premier.

Hombre.

Le développement qui a abouti à faire du substantif *homo* un pronom indéfini (fr. *on*) semble avoir commencé de très bonne heure. Beaucoup de grammairiens citent même des exemples de *homo* = fr. 'on' qui se répartissent entre le V^e^ et le VIII^e^ siècle. Pour la discussion détaillée de ces exemples, je renvoie à la thèse de Mlle Schlaepfer, p. 40 ss. Elle aboutit à cette conclusion (p. 43): «Man sieht, dass die Spärlichkeit der Belege für ein schon vulgärlateinisches *homo* mit der Bedeutung von 'man' nichts Sicheres beweisen lässt.» En effet, comment oserait-on affirmer que *homo* ait pris la valeur de 'on' dans des exemples du type suivant: - - - *semper debet homo paratus humilitati ad alciora conscindere.*[1] On peut évidemment traduire cette phrase comme le fait Mlle Schlaepfer: - - - immer muss *man* bereitwillig nach dem Höheren streben (p. 43), mais rien ne nous prouve que *homo* équivaille à 'on' du point de vue grammatical. Sa forme ne prouve rien, et son sens peut très bien ici être celui du substantif = 'l'homme, un homme', c'est-à-dire un sens générique. C'est ce sens de *homo* que nous rencontrons dans toutes les phrases citées par Mlle Schlaepfer. Il n'y en a qu'une qui nous laisse indécis (p. 42) (Grégoire de Tours): *aliud cryptae ostium petit: erat enim seris* (Querriegel) *fortissimis obseratum: verum tamen non erat levigatum* (mit Pech verstrichen) *ut inter tabulas adspicere homo non posset.* Mlle Schlaepfer donne le contexte: Ein Presbyter verbringt sein heiliges Leben in einer Gruft; eines Tages erhält er überirdischen Befehl, ein solches Leben aufzugeben und die Gruft zu verlassen. Er sucht sich einen Ausgang: - - -. Im folgenden Satz fährt der Autor mit der Erzählung fort: *Ad hos aditus Presbyter caput reclinat, advertitque hominem*

[1] Müller-Marquardt, *Die Sprache der alten Vita Wandregiseli*, p. 141.

viam praetereuntem. Hunc, licet voce tenui, vocat.[2] Diez, dans sa grammaire (III, p. 986), cite le même exemple. Mlle Schlaepfer le traduit: - - - 'aber er (der Ausgang = die Spalten) war nicht so mit Pech bestrichen, dass man nicht hindurchsehen konnte'. — Il est évident que *homo* n'a pas ici un sens générique: il s'agit d'une action qui ne peut être attribuée à l'homme en général. Toutefois, même si *homo* = 'on' convient fort bien dans la traduction, il ne faut peut-être pas donner à *homo* une valeur affaiblie à ce point. Il vaut mieux, me semble-t-il, y voir un équivalent de mfr. 'ne — homme' (voir ci-dessous, p. 10).

Selon M. Schrijnen[3], il faudrait que *homo* prenne d'abord un sens collectif, indéterminé (l'homme en général) avant d'arriver au sens du pronom *on*. Bien que *homo* se rencontre parfois avec la valeur générique dans le latin profane, ce n'est que dans le latin chrétien qu'il est devenu d'un emploi régulier en ce sens, et M. Schrijnen est d'avis que *homo* a pris cette valeur par suite de l'antithèse fréquente *homo* — *Deus* de la langue religieuse. Il ne me semble pas qu'il soit nécessaire, ni même justifié d'accepter cette explication du sens générique de *homo*: quantité de substantifs s'emploient de la même manière dans les langues romanes. Pourquoi donc chercher à *homo* une explication particulière? Celle de Tobler[4] me paraît suffisante: «- - - *Femme a un art plus dou diable; pantere est une beste; quanque dieus fist por home.* Es wird dieses Verfahren darin seinen Grund haben, dass das, was als eine Vielheit gleichartiger Einzelner aufgefasst werden könnte (und dann auch wirklich so aufgefasst ist, wenn man sagt *les femmes, les panteres*), als ein Wesen einzig in seiner Art aufgefasst wird - - -.

M. Schrijnen n'explique pas comment s'est effectué le développement ultérieur de *homo*. Il constate seulement (p. 187 s.) que, dans sa troisième phase, l'évolution de *homo* a lieu vers un sens abstrait, indéterminé qui fait de *homo* un pronom indéfini, un outil grammatical: *homo* = 'on'. *Homo* serait arrivé à cette dernière phase de son développement dans les exemples suivants (p. 190): Matth. 19,5 *Propter hoc dimittet homo patrem et matrem;* Galat. 6,8 *Quae enim seminaverit homo, haec et metet;*

[2] Bouquet, *Recueil des historiens des Gaules*, II, p. 208 s.

[3] *Homo in het oudchristelijk Latijn.*

[4] *VB*, 2e éd., II, p. 123.

1 Cor. 11,28 *Probet autem se ipsum homo, et sic de pane illo edat et calice bibat.* - Le premier de ces exemples est particulièrement mal choisi: il s'agit là de l'homme = l'être humain du sexe masculin. Voici la traduction française du verset en question: *C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair.* Dans la Bible espagnole *homo* est rendu par *el hombre* ici: *Por esto dejará el hombre padre y madre* - - - (éd. 1832). Dans les deux autres exemples, *homo* n'a pas ce sens restreint, mais il n'a pas non plus, me semble-t-il, la valeur affaiblie d'un pronom indéfini équivalant à *on*. Bien au contraire, *homo* évoque ici l'idée plus ou moins concrète d'un être humain, de l'homme représentant l'espèce humaine, à qui sont attribuées des qualités humaines, surtout des vices et des faiblesses. Il ne faut donc pas s'étonner que la traduction française ne renferme pas *on*. En suédois *homo* se rend tout naturellement par *människan;* en espagnol nous trouvons le substantif *el hombre: Porque aquello que sembrare el hombre* - - - (éd. 1832); *Por tanto pruébese el hombre á sí mismo* - - - (éd. 1832).

Les autres exemples de *homo* à valeur de pronom indéfini que cite M. Schrijnen me semblent être identiques à ceux-ci: ils sont tous empruntés à la langue religieuse où c'est 'l'homme' qui est en cause, en tant qu'il présente des qualités humaines qui le distinguent de Dieu. Par conséquent, l'idée de sujet qu'exprime *homo* se rend mieux par 'l'homme' que par le pronom 'on' qui indique seulement que le sujet est une personne, mais n'évoque aucune notion concrète de cette personne.

En français, déjà dans les plus anciens textes, se rencontre le pronom indéfini *on*. Dans les *Serments de Strasbourg,* nous trouvons cet exemple: *Si cum om per dreit son fradra salvar dift,* et, dans la *Chanson de Roland*, abondent des exemples qui rappellent l'usage moderne de *on*. Dans son glossaire de la *Chanson de Roland,* M. Foulet cherche à expliquer comment *hum* a fini par prendre une valeur indéfinie. Il attache une grande importance aux propositions négatives (p. 403): «- - - *hum,* placé dans des phrases dubitatives ou surtout négatives, prend, de par le tour même de ces phrases, le sens de 'qui que ce soit' ou de 'personne'. Des propositions dubitatives ou négatives, *hum* pronom passerait ensuite aux propositions positives, toujours selon M. Foulet.

Le rôle de la négation a été différemment jugé par les grammairiens. Pour l'allemand, M. Behaghel récuse, par exemple, toute influence de la négation. Il dit[5]: «- - - die Vermutung Zubatýs, dass *man* aus den negativen Sätzen stamme, ist entschieden abzulehnen . . M. Reid a critiqué l'hypothèse de M. Foulet en avançant que, dans des propositions négatives ou dubitatives, *homo* ne donnera pas naissance au pronom *on*, mais seulement à un pronom indéfini, mfr. *ne* - - *homme*, équivalent à *ne* — *personne*. Il dit[6]: «There is no reason to assume that at any stage the second (*homme* = personne) influenced the development of the first (*on*), much less that it was mainly responsible for that development.» Cependant, p. 202, M. Reid admet qu'il est souvent difficile de distinguer les propositions négatives où le pronom a le sens de 'on' de celles où il a le sens de 'personne'. Ce fait réfute, à mon avis, toute sa théorie.

Il me semble que, théoriquement, l'affaiblissement du subst. *homo* a pu se produire et dans les propositions négatives et dans les propositions positives. Dans une phrase comme celle-ci: Roland 1010 *Pur sun seignor deit hom susfrir destreiz*, le mot *hom* peut fort bien garder la même valeur, si nous y introduisons une négation: *Pur sun seignor ne deit hom susfrir destreiz*. Tant que *homo* garde sa pleine valeur, il équivaut à un subst. = 'un homme, l'homme'. Mais, par suite d'un emploi fréquent, il perdra une partie de son sens et, par là aussi, une partie de son accentuation. Il peut être sujet à cette transformation et dans les propositions négatives et dans les propositions positives. Dans les propositions négatives, ce développement peut s'arrêter au stade *ne* — *hum* (*homme*) = 'ne — personne' où *hum* ne diffère pas beaucoup du substantif. Si le développement continue, le pronom prendra sa forme atone *on*, et *pas* s'introduit dans la phrase, lorsque *ne* ne se suffit plus à lui-même.

Si, théoriquement, *homo* a pu se développer en un pronom indéfini dans les propositions positives aussi bien que dans les propositions négatives, il faut toutefois accorder un rôle prépondérant à ces dernières. Comme on le sait, les expressions négatives s'usent assez vite. Le peuple éprouve toujours le besoin de les renforcer par des mots explétifs. C'est par suite de cette tendance

[5] *Deutsche Syntax*, § 282.

[6] *A Note on the Origins of French On*, p. 199.

que le nom de l'homme est devenu d'usage courant dans les propositions négatives pour renforcer l'idée de l'ancien *nemo*. Mais nous allons voir qu'il ne faut pas récuser toute influence de certaines propositions positives. Les mots qui sont constamment associés à la négation ont tendance à prendre une valeur presque exclusivement négative, par exemple *personne*, *pas*, qui parfois peuvent même se passer de la négation. *Homo* aurait probablement subi le même sort, si l'indétermination s'était produite exclusivement dans les propositions négatives.

L'espagnol a autrefois connu l'emploi pronominal de *omne*. Essayons de bien déterminer le sens de *omne* pronom. *Non — omne* 'nadie, ninguno' se présente déjà dans les plus anciens textes: Alex. 629 ms O *Que non escusa muerte omne por couardia;* Calila e Dimna 111.9 *Et yo non te di este enxenplo si non por que sepas e entiendas que el mal amigo non se guarda ome dél*; Crón. gen. 70b6 - - - *unos campos grandes que uan muy luengos, et tienden se tanto que no podrie omne deuisar dalli los cabos dellos;* Proverbios 380.17 *pues non le deve omne torrnar sin rrespuesta* - - - (variante *ninguno*): Roncesvalles 88 *Que cuerpo tan caboso omen non ujo otro tale;* Biblia rom. Gen. 41.44 - - - *afuera ty non alçara omne su mano ni su pie en toda tierra de Egipto* . . . Cf. Biblia 1832 *sin tu orden ninguno moverá* - - -; Biblia rom. Exod. 2.12 *E cato aca e aca, e vido que non auia omne, e mato el egipçiano, e sotorrolo en el arena* . . . Cf. Biblia 1832 - - - *visto que no parecia ninguno* - - - Biblia 1869 - - - *viendo que no parecia nadie* - - -; Biblia rom. Exod. 34.3 *Et omne non suba contigo, ni avn omne non paresca en todo el monte* . . . Cf. Biblia 1832 *Nadie suba contigo, ni sea visto alguno por todo el monte.* Bien souvent on rencontre l'expression redondante *ningún omne* ou *omne ninguno*: Biblia rom. Gen. 31.50 - - - *non ay omne ninguno connusco* . . . Cf. Biblia 1869 - - - *nadie está con nosotros.* Cf. Fueros de Aragón, p. LVII: «Por 'nadie' se dice *nengún omne.*»

L'emploi extrêmement fréquent de *non — omne* est une preuve évidente de ce que le sujet parlant utilise cette locution sans aucune intention particulière. Cette expression, qui, à l'origine, a sûrement été employée en vue de renforcer l'idée de 'ninguno', est donc devenue, par suite de son caractère de terme très usuel, un simple outil grammatical, un synonyme de *ninguno (nadie).*

Il est à remarquer que *non — omne* ne se rapporte que rarement à une personne d'un groupe déterminé ou limité de personnes, mais qu'il se rapporte presque toujours à quelqu'un appartenant à la généralité absolue ou peu s'en faut. Je n'ai relevé que quelques exemples aberrants: Alexandre 1031 ms P *Dario en [e]ste comedio en balde non estaua Njnguno en el canpo mas de cuer non lidiaua Nunca fasie tal colpe que ome non mataua.* Peut-être est-ce là un gallicisme. Voir ci-dessous, p. 15.

L'idée qu'exprime *alguno (alguien),* le pendant positif de *ninguno (nadie),* peut se rendre en ancien espagnol par *omne.*[7] C'est avant tout dans les propositions interrogatives, conditionnelles et comparatives que *omne* est susceptible de prendre cette valeur. Dans ces sortes de propositions aussi, l'emploi de *omne* peut à l'origine être dû à un besoin de renforcer l'idée marquée par le pronom existant, dont le sens a pu paraître trop affaibli. Plusieurs grammairiens ont attribué un rôle important à ces propositions pour la grammaticalisation du nom de l'homme. Voici quelques exemples:

Propositions interrogatives: Proverbios 72.24 *E quando el rrey fue a la entrada del palacio fallo a la puerta un sabio que havia nonbre Juanicio, e preguntole: «¿Podria omne entrar en este palacio a oyr los dichos de los sabios - - -?»;* Zifar 84.3 *E por cosa que vos ome dixiese fincariades?;* Calila y Dimna 248.6 *¿Qué pro ha omne en ser delibre - - -?*

Propositions conditionnelles: Crón. gen. 82a47 - - - *si las batallas que el uencio et todos los sos grandes fechos et las sus noblezas contasse omne, - - -;* Alexandre 240c ms P *mas es en una ves todo a olujdar Sy ome qujsier presçio que aya a prestar.*

Les propositions introduites par *cuando* ont souvent une nuance conditionnelle plus ou moins sensible: Proverbios 17.27 *Quando el omne venciere su seso;* Buen Amor 209.4 *Quand' ome está seguro, fúrtasle el coraçón;* Biblia rom. Exod. 21.7 *Et quando vendiere omne a su fija . . .* Cf. Biblia 1832 *Si alguno - - -* 1869 *Y cuando alguno vendiere su hija;* Biblia rom. Exod. 21.18 *Et*

---

[7] Cf. Foulet, *op. cit.,* p. 403: «*hum* est employé dans des phrases de tour très général où il perd forcément une partie de son sens et se rapproche de notre 'quelqu'un'».

quando pelearen omnes, e firiere omne a su conpannero . . . Cf. Biblia 1869 *Si algunos riñeren, y alguno hiriere á su prójimo.*

Propositions comparatives: Zifar 127.19 *Ca de tal fuerça es el deposito que deue ser guardado enteramente asy commo lo ome resçibe;* Calila y Dimna 80.1 *Non ha fuerça nin valentía, ca yo me allegué aél, et estude en par dél, así como está ome con su igual, e non me pudo fazer nada.*

Le nom de l'homme est certainement moins souvent employé dans les propositions affirmatives. Il s'ensuit qu'il y est moins sujet à perdre une partie de son sens plein que dans les différentes propositions que nous venons d'envisager. Pour la grammaticalisation de *omne,* il faut donc surtout compter avec ces dernières, mais, une fois vidé de son sens primitif, il apparaîtra évidemment dans des propositions affirmatives aussi. Comme c'est là le cas dans les plus anciens textes déjà, l'explication de son développement ne peut être qu'hypothétique. Voici quelques exemples typiques de *omne* dans des propositions affirmatives où il peut toujours être rendu par 'alguno, alguien' dans la langue moderne: Proverbios 368.7 - - - *ca fea cosa es que onbre muestre a los otros, e que los castigue lo que el non creyere;* Calila y Dimna 42.17 *quanto más el omne beve della;* Zifar 22.9 - - - *ca las cosas que ome ymagina mientra moço es, mayormente aquellas cosas en que toma sabor, tarde o nunca se puede dellas partir;* Crón. gen. 81a52 *pues que ell omne cae en una malandança, luego le uienen otras;* Zifar 172.14 *E çiertamente qual uso usa el ome, por tal se quiere yr toda via;* Zifar 394.5 *ca aquel que de una vegada non aprende lo que ome dize, conuiene que de otra vegada gelo repita.*

Le pronom *cada uno* est souvent employé dans un sens très proche de 'alguno (alguien)'. *Omne* peut parfois être rendu par l'un ou l'autre en espagnol moderne: Proverbios 377.11 «*Que es la cosa mas sabrosa?*» *E dixo:* «*La que omne cobdicia.*» — Cependant, le contexte exige parfois le sens de 'cada uno' à l'exclusion de celui de 'alguno'. C'est là le cas quand l'action exprimée par le verbe est attribuée à chaque individu et non pas seulement à une personne choisie comme exemple: Evangelios e Epistolas 371.32 *Mas reconozca el hombre a si mesmo;* Cf. Biblia 1877 *Por tanto pruébese cada uno á sí mismo;* Milagros 613a *La sombra daquel panno trae tal tempradura, Omne con el ardor trova so él fridura;* Proverbios 371.1 *E castigo a sus deciplos, e*

dixoles: adelante en el ingenio omne ante que venga la cosa; Doc. ling. 10.23 - - - *fasta dos anos es omne atenido de prouar;* Crón. gen. 510a2 *Bien mierca ell omne con el torpe et con el cuytado;* Zifar 16.7 *Mas sy cosa es en que algunt buen pensamiento puede aprouechar, deue omne partir el cuydado con sus amigos;* Calila y Dimna 89.10 *Ca tres cosas son en que deve omne parar mientes.*

Par les exemples cités précédemment, j'ai essayé de déterminer exactement le sens de *omne* pronom. De ces exemples il ressort que *omne* n'a acquis, à être employé de cette façon, aucune signification nouvelle qui le distingue nettement du substantif *omne*. Par conséquent, là où un grammairien reconnaît la valeur pronominale de *omne*, un autre pourra la contester et trouvera que *omne* est équivalent à 'l'homme' ou à 'un homme'. Toutefois, la grande fréquence de ce mot semble bien montrer qu'il s'emploie comme un simple substitut des pronoms indéfinis *ninguno*, *alguno* ou *cada uno*, et, dans bien des cas, une traduction par le substantif accentuerait trop l'idée de sujet. Souvent même, *omne* paraît être tellement vidé de contenu sémantique qu'il finit par rejoindre la valeur du *on* français. Il en est ainsi dans plusieurs des exemples précités. Voici quelques exemples où cette valeur est particulièrement évidente: Apolonio 53 *Por encobrir una poca de enemiga, Perjura se omne, non comide que diga;* Zifar 119.1 *«Cauallero desauenturado», dixo el ribaldo, «que poco paras mientes a las palabras que te ome dize!»;* Apolonio 285b *Como fuera de las ruuas biue omne meior - - -;* Proverbios 236.16 - - - *estas son dos cosas que las puede omne faser sienpre.* Biblia rom. Núm. 13.21 *Era en el tiempo quoando failla hombre las primeras vuas ...* Cf. Biblia 1832 *Era entonces el tiempo, en que ya las uvas tempranas se pueden comer;* Biblia rom. Deut. 11.10 *Car la tierra do tu entraras a heredar, no es assi como la tierra de Egipto dont salist, que es a rregar quoando es sembrada, assi como rriega ombre las huertas ...* Cf. Biblia 1832 *Porque la tierra, que entras á poseer, no es como la tierra de Egypto, de donde saliste, en la que despues de arrojada semilla, se conducen aguas de regadío, segun estilo de huertas.* — Dans les deux derniers exemples, l'idée de sujet qu'exprime *omne* est tellement affaiblie qu'elle est rendue, dans la traduction moderne, par le passif réfléchi. — Santo Domingo 487c *Aun despues nos finca*

una gesta cabdal, De que faria el omne un libro general; Crón. gen. 661b24 *Et passado el puerto, desque começo a allanar, de como omne viene de contra Castiella, e llego a un lugar que dizen las Fresnedas.*

Dans les fables, nous trouvons *omne* appliqué aux animaux. Cela semble bien indiquer que sa signification primitive s'est affaiblie. Bien que les animaux y soient traités à maint égard comme les hommes, le mot qui de préférence désigne un être humain ne pourrait être employé, si son sens n'était pas affaibli: Calila y Dimna 248.1 *Et el cuervo boló a todas partes èt vio al gamo yacer en unos lazos e desçendió luego e llegó se aél e díxole: «Amigo, ¿quién te echó enestas sogas e enesta tribulaçión seyendo tú tan sabidor e tan delibre?» E dixo: «¿Qué pro ha omne en ser delibre conlas aventuras encubiertas que non son vistas?»;* 270.6 *Dixo la gineta: «Aqui çerca denos rribera del rrío ay un gato rreligioso. Vayamosnos para él, que es omne que faze oraçión todo el día e non faze mal a ninguna bestia.*

Voici enfin quelques exemples qui diffèrent un peu des précédents: Alexandre 567 ms P *Ajas era artero e de mala rrays, Cuydole dar a Etor por medio la çerujs, Mas encubriose Etor commo ome dis Pero rronpiol un poco de la loriga terlis.* Cet exemple est le seul que j'aie relevé de la locution *como ome dis.* Par contre, les formules *como dicen, como se dice* sont, comme nous le verrons, très fréquentes. Peut-être faut-il voir dans l'expression isolée *como ome dis* une trace de l'influence des poèmes français dont s'est inspiré l'auteur castillan. C'est assez vraisemblable, car ce n'est pas là le seul exemple aberrant dans ce poème: Alexandre 842 ms P *El escano de Dario era de grant barata Los piedes de fino oro e los bancos de plata Mas valien los anjllos en que ome*[8] *los ata Que non farie la rrenta de toda Damjata.* Toutefois, il est préférable d'adopter la leçon du manuscrit O (vers 555): *Cuemo Omero diz* qui donne un meilleur sens.[9] *Ome* du vers 842c ne diffère peut-être pas beaucoup de celui des autres exemples. Cependant il me semble qu'ici *ome* est plus proche de l'emploi courant du *on* français désignant une ou plusieurs personnes, qui exécutent une action réelle, comme dans les exemples suivants, où l'action n'est pas seulement supposée.

[8] Les mss. P et O ont la même leçon.

[9] Cf. Alexandre 2266 ms P *non escriujo ome*; ms O *non escriuio Omero.*

mais a vraiment lieu: Roland 816 *Le jur passerent Franceis a grant dulur: De 15 liues en ot hom la rimur;* 1682 *Li arcevesque i fiert de sun espiet. Cels qu'il unt mort, ben les poet hom preiser;* S. Alex. 246 *Soz le degret ou il gist sur sa nate, Iluec paist l um del relief de la table.* — Je n'ai relevé aucun exemple d'un emploi analogue en espagnol. Ce n'est donc pas un effet du hasard si, dans les exemples suivants, le *on* français est traduit en espagnol par la 3e personne du pluriel: Grail Fragments I. XXXVI *Et on li moustra un lieu qui estoit establis pour mangier: e mostraronle el lugar que fuera fecho para comer;* ib. II. 23 *si demanderent a cayphas que on ne li dounast:* I. 6.2 *enbiaron al carcerero de Cayphas que non diesen de comer.*

Donc, *omne* pronom ne désigne jamais une pluralité limitée de personnes à qui on attribue une action réelle. En examinant les exemples, on s'aperçoit qu'il s'agit toujours de quelqu'un pris dans la généralité absolue ou peu s'en faut (les habitants d'un pays, par exemple) et d'un fait supposé qui se répète. Ce n'est que par cette répétition de l'action envisagée que *omne* acquiert son sens général et indéterminé. Le *on* français, par contre, a un emploi beaucoup plus étendu.

Dans ces conditions, l'hypothèse[10] qu'on aurait affaire à un calque grammatical du français *on* ne peut être maintenue que dans quelques cas isolés qui présentent un emploi aberrrant de *omne*. Partout ailleurs, l'emploi de *omne* pronom se laisse déduire de sa fonction ordinaire de substantif, dont il ne s'est jamais bien éloigné.

Quant à l'emploi du *on* français pour désigner une pluralité limitée de personnes, l'hypothèse qu'on aurait affaire à un germanisme est tentante.[11] En effet, dans l'ancien haut allemand[12] il existait, à côté du sing. *man,* un plur. de forme identique = 'les hommes, les gens'. On conçoit que ce pluriel soit plus susceptible que le sing. de devenir un pronom indéfini avec la valeur que présente *man* dans des phrases du type *man kommt, man klopft,*

---

[10] Bourciez, *Éléments de Ling. rom.*, § 380: «Le mot *homne* qui n'est pas rare dans les anciens textes, doit y être d'introduction française, et n'a pu s'acclimater ici.»

[11] Nyrop semble porté à l'admettre (*Gram. hist.*, 5, p. 368). Meyer-Lübke laisse la question ouverte (*ZRPh.*, 19, p. 481).

[12] Grimm, *Deutsche Grammatik*, 4, p. 255.

etc., où il désigne une ou plusieurs personnes que, pour l'instant, on ne veut nommer ou qu'on ne peut identifier. Le sing. *man* pouvait, par analogie syntaxique, prendre la même valeur.

Dans sa grammaire (§ 860), Bello fait observer: «Antiguamente solía decirse *hombre* en el sentido de *uno* por *una persona*» et, dans une remarque, il ajoute: «Este *hombre* occurre casi siempre como sujeto de un infinitivo en circunstancias en que hoy no acostumbra ponérsele sujeto alguno.» Bien que ce soit là un emploi fréquent de *omne*, son usage, nous l'avons vu, est bien loin d'être restreint exclusivement à cet emploi. Sa signification est ici la même que celle que nous avons rencontrée ailleurs. Toutefois, je veux ajouter quelques exemples caractéristiques: Fuero Juzgo, Libro 4, Tit. 3. 1 *Grand piadad es dar omne conseio á los menores que non pierdan sus cosas;* Alexandre 2359 ms P *Non llamo glotonja comer ome fartura;* 2399 ms P *Asas es fiera pena non conosco mayor De nunca veyer ome la cara de nuestro señor;* Zifar 270.13 *E sabet que obediençia es amar ome verdaderamente a su señor;* 324.16 *Onde mas segura cosa es callar ome su poridat que non dezirla a otro;* 325.24 *E bien es verdat que non ay cosa en el mundo tan deletosa para el ome commo aver ome buen amigo con quien pueda hablar las sus poridades;* Celestina 21.15 - - - *por huyr hombre de un peligro, cae en otro.* — Il faut noter que, dans les deux derniers exemples cités, *omne* sert aussi de sujet à *pueda* et à *cae*.

Notons aussi l'emploi fréquent de *omne* comme antécédent d'un relatif: Milagros 14d *Omne que hi morasse, nunqua perdrie el viso;* Buen Amor 102 *Ome, que mucho fabla, faze menos á veces;* 922 *Ayna yerra ome que non es aperçebudo;* Egipciaqua 1098 *Non ha omne en nuestra tierra que osasse começar guerra;* Milagros 210 *Alimpiava su cara Guirald el degollado, Estido un ratiello como qui descordado, Como omne que duerme e despierta irado.*

Bien souvent *omne que* a le sens de *cualquiera que:* Biblia rom. Exod. 30.33 *Om(n)e que confaçionare tal commo ello, o el que diere del sobre estranno, sera tajado de su pueblo* ... Cf. Biblia 1887 *Cualquiera que compusiere ungüente semejante* - - -; Biblia rom. Exod. 30.38 *Omne que fiziere tal commo ella, para*

se sahumar con ella... Cf. Biblia 1887 *Cualquiera que hiciere otra como ella - - -.*

Omne que s'emploie de la même manière quand, dans le fait particulier érigé en fait général, il est question d'un être féminin: Santo Domingo 573 *Sancha era su nonbre, diz lo la escriptura. Biuia la mezquinjella en muy grant rencura; Ca omne que non uede yaz en grant angostura, Nin sabe do yaz Burgos, njn do Estremadura.*

Le pronom *omne* sert aussi de cas objet: Zifar 230.13 - - - *tan callados estauan que non semejaua que en todos los palaçios ome ouiese;* Doc. ling. 265.15 - - - *non retouo don Ordon Pedrez a sipse en esta uendeda ni poco ni mucho, ni ael ni a omne porel - - -;* 267.25 - - - *quando uehen a omne en h(ora) de passamiento;* Alexandre 26 ms P *que serie fiera onta e grant mal paresçer Por el rey Alixandre a ome obedeçer;* Zifar 126.22 *E sobre esto mandaron los alcalles que lo leuasen a enforcar, ca en aquella tierra era mantenida justiçia muy bien, en manera que por furto de çinco sueldos o dende arriba mandauan matar al ome.*

La question se pose de savoir pourquoi *omne* pronom a disparu de l'espagnol. — M. Charles Barrett Brown[13] a cherché à indiquer les causes de cette disparition. Voici quels sont ses arguments (p. 271): «Only rare examples of *homo* as an indefinite are to be found in Classic Latin, and, in so far as early Spanish reflects the usage of previous centuries, the same scarcity obtained in the Late Latin of the Spanish peninsula. The indefinite *homo* was therefore ushered into Spanish with only a gentle impulse. It does not seem to have been sufficiently popular, or necessary, to have been employed in the *Cid*. Nor does it appear prior to 1200 in Menéndez Pidal's collection of notarial records, the Documentos lingüísticos de España. Later monuments indicate, however, that by the middle of the thirteenth century the indefinite *omne* had become a bonafide Spanish construction.» — Il ne faut cependant pas attacher en général trop d'importance à la non-existence d'une construction dans les plus anciens textes: ils sont trop peu nombreux pour que l'on puisse en tirer des conclusions. Pour ce qui est du *Cid*, l'absence de *omne* peut

[13] *Language*, 7, p. 265 ss.

y être due à ce que le poète n'a pas eu besoin d'exprimer l'idée de sujet que marque ce pronom. En effet, en examinant le poème d'un peu plus près, on s'aperçoit qu'il ne renferme qu'un très petit nombre de phrases où le tour avec *omne* serait à sa place. On n'y trouve presque pas de maximes ou de sentences, ni de constatations générales. Je n'ai relevé que quelques vers où l'auteur aurait pu se servir de *omne*[14]: 948 *Qui en un logar mora siempre, lo so puede menguar;* 1457 *Qui buen mandadero enbía, tal deve sperar;* 1526 *Muchol tengo por torpe qui non conosçe la verdad;* 850 *Qui a buen señor sirve, siempre bive en deliçio.* C'est peut-être le hasard ou les nécessités prosodiques qui expliquent que le poète n'ait pas employé la tournure *si omne* - - -. Quoi qu'il en soit, à l'époque pour laquelle nous disposons d'un plus grand nombre de textes, l'emploi de *omne* pronom est très fréquent partout où on peut s'attendre à le trouver, par exemple dans des recueils de proverbes comme les *Bocados de oro* et les *Proverbios*. Dans ces circonstances, il ne semble pas non plus que M.Brown ait raison quand il dit (p. 271): «Since use of a construction is the first requisite for its maintenance, the infrequent demand for an indefinite subject must have played no small part in accomplishing the downfall of *hombre*.» La langue ne crée pas une expression dont elle n'a pas besoin.

Il faudra, me semble-t-il, attribuer la disparition de *omne* à un choix fait entre plusieurs synonymes. C'est là aussi l'opinion de M. Brown, mais je ne suis pas tout à fait d'accord avec lui, ni en ce qui concerne les expressions qui sont en cause, ni quant au rôle qu'on doit attribuer à chacune d'elles. Parmi les expressions qui, suivant M.Brown, font concurrence à *omne*, il faut compter (p. 271): - - - «the passive voice; the reflexive passive, which later evolved into the impersonal passive; the indefinite third plural, all three of which were deeply rooted in the language; *diz que*; *uno*; *(la) gente*, *las gentes*; *persona*; *ninguno*, and others in negative expressions.» C'est aux trois premières qu'il prête un rôle prépondérant (p. 276): «Down to 1500, the struggle waged by *hombre* against its three chief competitors, the passive

[14] Il y a dans le *Cid* des exemples de *ninguno* (vv. 21, 483, 593, 1193, 2305, 3342), mais dans ces cas il se rapporte à un groupe déterminé de personnes et c'est là un emploi où *non-omne* est fort peu usité. — *Non-omne nado* = 'ninguno' se trouve au vers 151.

voice, the reflexive passive, and the indefinite third plural, was clearly a losing one. With the coming of the sixteenth century, it remained for the impersonal *se* to deliver to *hombre* the coup de grâce.»[15]

Dans ce qui précède, j'ai cherché à préciser les différentes significations que peut prendre *omne* pronom. De cet examen, il ressort que (*non-*) *omne* est souvent équivalent à *ninguno, alguno, cada uno.* La comparaison que nous avons faite entre une traduction ancienne et une traduction moderne de la Bible s'est montrée très instructive à cet égard. Cet emploi de *omne* était certainement amené par un besoin de renforcer l'idée de sujet, besoin qui se fait surtout sentir dans les phrases négatives, interrogatives ou dubitatives: dans la langue parlée, il y a souvent lieu d'appuyer sur la négation, sur la question ou sur le doute. Mais une fois *omne* devenu un simple synonyme de ces pronoms, il ne répond plus à ce besoin. Pendant un certain temps, il continue à subsister à côté des autres pronoms, puis il finit par disparaître: le néologisme a perdu sa force originale et, par là même, sa raison d'être. Par contre, dans la langue moderne où il n'existe pas de pronom *omne* affaibli par suite d'un emploi fréquent, la possibilité de se servir de *hombre* en vue d'appuyer sur le sujet réapparaît: *Es la aventura más rara que le ha ocurrido a hombre* (Munthe, Gram., p. 96); *¿Hay hombre más impertinente?* (ib., p. 82).

Cependant le développement de *omne* ne s'est pas arrêté au stade où il est équivalent aux pronoms mentionnés ci-dessus. Il faut donc lui chercher d'autres remplaçants. J'ai déjà cité des exemples où il est rendu dans la langue moderne par une construction passive. En voici quelques-uns qui prouvent qu'il peut y avoir équivalence entre *omne* et la 3e pers. du pluriel à valeur indéfinie: Zifar 146.9 *maguer que el enemigo omildoso sea, non le deuen tener en poco; ante lo deue ome temer;* Buen Amor 225 *Por la cobdiçia pierde el ome el bien que tiene, Coyda aver más mucho de quanto le conviene: Non han lo que cobdician; lo suyo non mantienen: Lo que contesció al perro, á estos tal les*

[15] Cf. Keniston, *Syntax*, 27. 55 «The spread of the indefinite refl. to all types of verbal expression in the second half of the century made *hombre* no longer necessary and may explain its disappearance.»

viene; Correas 164a *Donde hombre no cata, la liebre salta...* Cf. 165a *Donde no piensan salta la liebre.*

M.Brown a donc raison quand il dit que le passif réfléchi et la 3e pers. du pluriel peuvent remplacer *omne.* Mais faut-il prêter à ces deux tournures un rôle aussi important que le fait ce grammairien? Je ne le crois pas. En effet, pour être à même d'établir les rapports entre les mots qui disparaissent et ceux qui prennent leur place, il ne suffit pas de connaître exactement leur sens: il faut aussi se rendre compte de leur fonction syntaxique. Nous allons voir que ni les constructions passives ni la 3e pers. du pluriel ne sont des équivalents de *omne* du point de vue syntaxique.

La majorité des phrases où figure *omne* appartiennent à l'un des types suivants:

1. La phrase renferme un mot qui se rapporte à *omne.*

a) un pronom possessif: Zifar 282.16 - - - *pero a las vegadas deue ome encobrir los yerros de los suyos;* 266.5 *E çertas de ligero podria ome refrenar su talante en estos viçios sy quisiere;* 335.8 - - - *ca quanto mas enfia ome en su amigo.*

b) un pronom personnel au cas sujet ou objet: Zifar 320.23 *E sabet que tres cosas deue ome catar en el consejo quando gelo demandaren;* 116.11 *E porende mejor es e mas syn verguença salir ome de su grado ante quel echen de su lugar por fuerça;* Crón. gen. 141a11 - - - *catando omne contra delante, ueye en ella quequier quel fagan;* Proverbios 368.7 - - - *ca fea cosa es que onbre muestre a los otros, e que castigue lo que el non creyere;* Celestina 34.23 - - - *con aquellos deue hombre conversar, que le hagan mejor; y aquellos dexar, a quien el mejores piensa hazer.*

c) un pronom réfléchi: Calila y Dimna 76.16 *Non se deve omne temer de todas bozes;* Proverbios 17.24 - - - *el ensennamiento es cosa que se gana omne por si;* 212.1 - - - *la fyn del ensennamiento es que haya omne verguença de si.*

d) un adjectif (ou part. passé) à fonction d'attribut: Zifar 23.16 - - - *ca esta proeua non se puede fazer sy non quando ome esta en peligro çierto de resçebir la muerte;* Calila y Dimna 30.3 - - - *e non sopo cómmo el guaresçer toviese pro non seyendo el omne seguro;* Alexandre 1599 ms P *Luego que delas lagremas*

es ome alinpiado; Sacrificio 286c *ca non puede el ome siempre limpio estar;* Crón. gen. 14b17 - - - *cuando ell omne era mui uieio que aborrecie la uida del mundo e querie yr a parayso, que-mauan le dentro en el fuego.*

2. Le verbe est intransitif.

Zifar 34.12 - - - *ca por bien fazer bien puede ome subir a alto lugar;* 133.10 *«Cauallero», dixo el ribaldo, «[a]sy va ome a parayso;* 135.17 *Pero amigo, guardate de mentir, ca pocas vegadas açierta ome en esta ventura que tu açertaste;* Calila y Dimna 112.2 *et la vianda mala que faze fastidio, non fuelga el omne della;* Apolonio 120 *Nunqua deuia omne en las mares fiar;* Milagros 5 *Podrie vevir el omne con aquellos olores;* Apolonio 131b *Mas non muere el omne por gran aquexamiento.*

3. L'objet direct est une personne.

Zifar 52.16 *E el dixome que con çient caualleros de buenos podria ome acometer mill de non tan buenos.* Crón. gen. 133b15 *assi que a derecho podrie omne llamar mezquinos a los que fincaran.*

Si le verbe était intransitif, il n'admettait pas la construction passive avant le XVI[e] siècle, car c'est alors seulement qu'apparaît la forme réfléchie impersonnelle *se va, se vive.*[16] A partir de cette époque, l'emploi de *omne* se fait plus rare. Il est donc justifié de supposer que c'est la tournure impersonnelle qui l'a remplacé ici. De même, cette supposition est vraisemblable quand nous avons affaire à un verbe transitif dont le régime direct est une personne. Dans ce cas, la construction réfléchie personnelle (*se admira este hombre*) pourrait prêter à l'équivoque. Afin de l'éviter, on pouvait utiliser *omne* jusqu'à ce que la langue en fût venue à construire le réfléchi impersonnellement, ce qui donne la possibilité de dire *se admira a* - - -, expression non ambiguë.[17] Dans ces deux types de phrases (2, 3), rien n'empêche non plus, du point de vue grammatical, de substituer à *omne* la 3[e] pers. du pluriel qui, dès l'origine, s'employait avec une valeur indéfinie.

En général, ni la 3[e] pers. du plur. ni la construction pronominale ne peuvent remplacer *omne,* si un pronom[18] ou bien un

[16] Voir p. 114. [17] Voir p. 110.

[18] L'emploi des pronoms personnels *te, os, nos* et, des pronoms possessifs

adjectif s'y rapportent.[19] Cela s'explique par le fait qu'elles ne font que suggérer la notion d'un sujet indéterminé. D'ordinaire, aucun autre mot ne peut se rapporter à cette notion seulement suggérée, mais la langue tend à exprimer ce sujet lui-même par un mot spécial, toutes les fois qu'il y a dans l'énoncé d'autres mots qui se rapportent au sujet. Dans le chapitre suivant[20], nous verrons que c'est le pronom *uno* qui, après la disparition de *omne,* répond à ce besoin et joue ce rôle. Comme il a le même sens et peut remplir les mêmes fonctions grammaticales que *omne,* et qu'il se présente dans la langue dès le moment où l'emploi de *omne* tend à disparaître, on est certainement autorisé à y voir le substitut principal de l'ancien *omne*.

M.Brown est d'avis que le développement phonétique de *omne* est une des causes de sa disparition, p. 276: « The Spaniard of the sixteenth century, perhaps becoming more syntax-conscious, found himself unable to dissociate the indefinite from the generic *hombre*, and therefore hesitated to employ the indefinite form, especially when other constructions, less ambiguous, were at hand capable of conveying the same idea. Had a nominative form such as *ome*(< *homo*) prevailed as the indefinite and remained uniformly atonic as in French, had the phonological development of *omne* in its one function ceased while in the other it continued, or had the word undergone a double development so that phonetic or syntactic doublets had evolved as in French, we assert that in all likelihood, in spite of the competition of parallel forms, some form of *homo* would today designate in

---

correspondants se rapportant à l'idée de sujet suggérée par une construction pronominale s'explique par l'usage de la 1re et de la 2e personne pour désigner un sujet indéterminé on général (Voir page 2). A vrai dire, nous avons affaire ici à un changement de construction: on commence la phrase par une construction pronominale, et on la continue, comme si on l'avait commencée par la 1re ou 2e personne de l'actif. Ex.: La hermana San Sulpicio 436. 29 *¡Qué no se hace por conservar íntegra esta preciosa piel que nos envuelve!*; Rosas nuevas 94. 24 *Se quiere porque sí, sin otra razón. Y ese es el mal: querer a quien no lo merece, querer a quien no nos quiere*; Mademoiselle de Belle-Isle 137. 2 *Más que no ser amado cuando se ama, lo que nos hace desgraciados en amor es ser amados cuando ya no se ama*; Los favoritos 14. 19 *Yo ne sé hacer epigramas. Los epigramas se hacen contra nuestros enemigos* - - -.

[19] Voir pp. 67, 128. [20] Voir p. 32.

Spanish an indefinite subject.»[21] — Il n'y a pas de doute qu'ici comme ailleurs l'homonymie peut offrir de nombreux inconvénients, mais on se demande comment elle aurait pu subsister pendant plusieurs siècles, si elle était vraiment aussi préjudiciable à la clarté de la langue que le prétend M.Brown. — Quant à la forme atone, hypothétique *ome*, il n'est pas étonnant qu'elle ne se soit jamais développée en espagnol: cette langue, on le sait, ne possède pas de pronoms-sujets atones; une forme atone *ome*, correspondant au *on* français, serait tout à fait unique dans le système morphologique de l'espagnol. Cette profonde différence entre les pronoms-sujets de ces deux langues nous fournit une explication plausible du fait que l'emploi de *omne* n'a jamais eu ni l'extension ni la valeur du *on* français. En français, l'usage des pronoms sujets atones est entré définitivement dans les habitudes de la langue pour distinguer les différentes personnes du verbe. Quoi de plus naturel alors que l'existence d'une forme pronominalisée *on* faisant pendant aux pronoms personnels? En espagnol, par contre, où les conditions étaient bien différentes, toute tentative pour créer un pronom indéfini équivalent à *on* ne pouvait aboutir qu'à une demi-réussite.

Toutefois, il est incontestable que *omne* pronom, dans sa valeur voisine de *on*, répondait à un véritable besoin, bien qu'il n'ait jamais été employé dans toutes les acceptions du *on* français. La question se pose donc de savoir pourquoi il s'est laissé supplanter par le nouveau venu *uno* dans cet emploi restreint mais nécessaire. On sait que, dans bien des cas, un mot disparaît et un autre prend sa place, sans que l'on ait à se demander les raisons de ces changements. De toute façon, il est très rare qu'on puisse donner des preuves péremptoires que c'est bien telle ou telle cause qui a provoqué ce résultat. Ces réserves faites, je vais tenter d'indiquer ce qui, à mon avis, a pu donner «le coup de grâce» à *omne*.

Jusqu'ici je n'ai guère cité d'exemples de *omne* pronom postérieurs au XIV[e] siècle. Il est cependant encore d'un usage

[21] M. Marchand, *op. cit.*, p. 138, explique la disparition du pronom *man* de l'anglais comme suit: «*man* and *men* were incapable of assuming the rôle of a pronoun, because they had remained half-substantives. This fact, on the other hand, would be unthinkable unless religious influence had been so strong as to claim the totality of the ideas denoted by the word *man*.»

courant dans cette fonction au XV^e^ et au début du XVI^e^ siècle: Cancionero cast. 191b9 *Aunque puede dezir ombre Que la mi pena tan fuerte - - -* (Juan de Mena); 195a29 *Aunque ombre no alcança Lo que quiere, Vida le es la esperança, Si la ouiere* (Juan de Mena); 571a11 *Ya se passava el verano, Al tiempo que ome se apaña* (Santillana); 587b26 *Pero algunas vezes haya contescido Que queriendo hombre fuyr un gran danyo, Va caer en otro mayor o tamaño* (Pérez de Guzmán); Menosprecio 34.10 *Archidano, rey muy famoso que fué de los esparciatas, preguntó al filósofo Pindárido que quál era la cosa más difícil que el hombre podía hazer - - -;* 75.22 *Lo que en esto caso ossaríamos dezir es, que el hombre eligiesse tal estado y morasse en tal lugar, a do más honestamente se pueda sustentar - - -;* 95.14 *porque no hay en el mundo otra igual vida, sino levantarse hombre con libertad, e ir do quiere y hazer lo que deve;* Celestina 10.27 *- - - el comienço de la salud es conoscer hombre la dolencia del enfermo;* 36.8 *Oydo he, que deue hombre a sus mayores creer.*

Dans tous les exemples cités jusqu'ici, nous pouvons constater que *omne* est employé sans aucune intention particulière de la part de l'auteur. Au XVI^e^ siècle cependant, un nouvel emploi de ce pronom apparaît, surtout dans les pièces de théâtre: il y est souvent employé avec la valeur de la 1^re^ personne du sing. Toutefois, cet usage est presque exclusivement restreint au langage plus ou moins vulgaire des paysans, des bergers, etc., ou des étudiants. M. Gillet[22] fait remarquer: «- - - while the use of *omne, ome* in older Spanish texts conveys no special coloring to the text, in the sixteenth- and seventeenth-century the use of (*el*) (*l*) *hombre* as an equivalent for *yo* appears as a means of suggesting mainly rusticity, and to a lesser degree, the atmosphere of the *Germanía* or that of the student-world.» — Morel-Fatio, dans son édition de la *Salamantina*[23], dit (p. 241) que «Palau emprunte au parler populaire, à celui particulièrement de sa province, et, je le suppose aussi, au jargon des étudiants des expressions que n'ont pas recueillies les dictionnaires», et, en note, il ajoute: «Un trait à noter de ce langage est l'emploi très fréquent de *hombre* dans le sens du français *on*: j'en ai compté

[22] *Homenaje a Menéndez Pidal*, I: *The Language of the Rustics in the Drama*, p. 452.

[23] *BH*, II, pp. 237—304.

dix-huit exemples. Cette acception de *hombre* est loin d'être inconnue à d'autres auteurs anciens; mais je ne l'ai jamais rencontrée si souvent dans un seul texte.» — Dans la *Salamantina*, Soriano, «moço despuelas», s'en sert plusieurs fois et Anton, «bouo», l'emploie aussi: Salamantina v. 370 *Tienen se nos la soldada, Pagan nos con mil baldones: Nunca hombre saca nada Sino fieros por doblones* (Soriano); v. 2687 *El hombre se lo diru Mejor que no vuestro pico. Pensays vos que no sabra Esso y mas aun Antonico?* (Anton).

L'examen d'autres pièces donne le même résultat. M. Gillet[24] l'indique pour deux autres de la même période: «Examining more closely two plays, related in various ways with the *Salamantina*, namely Jaime de Güete's *Tesorina* and *Vidriana*, we find (*el*) *hombre* = 'yo' used ten times in the former: twice by the masters, and *six* times by rustics. In the latter it is used once by a servant and *seven* times by a rustic.»

Chez Juan del Encina et surtout chez Lope de Rueda, on peut relever quantité de *hombre* = 'yo', toujours prononcés par des gens simples: Encina 230.10 *¡Ah, cuerpo de Sant Anton, Cómo stá el hombre acosado!* (Johan, «pastor»); Rueda II, 78.15 *Que no, sino ándate ahí, hermana Tymbria, cada mañana con tus importunidades despertando á todos, que no semejas sino matraca de convento, según las porradas pegas al hombre en los oídos* (Leno, «simple»); 133.9 *Sí, comido he; mas reñega tú de pasto que andan después de comer maullando los gatos tras el hombre por ver si le cae algo de lo que no sobra de la mesa* (Leno).

Vu la grande fréquence de *hombre* = 'yo' dans les pièces de Rueda, originaire de Séville, la tentative de M. Gillet[25] pour localiser cette acception de *hombre* dans les limites de l'Aragon, de la Castille et de l'Estrémadure semble manquée, si l'on ne suppose pas que ce soit là un tour que cet auteur a emprunté.

Cette utilisation de *hombre* est aussi notée dans la syntaxe de M. Keniston, § 4. 3: «The use of *hombre* and *el hombre* as an equivalent for *yo* is limited to vulgar and rustic speech.» On y trouve un exemple de *hombre* se rapportant à une femme: *estóme en mi casa - - - y no se halla lino a comprar, aunque el hombre quiera hilar* (Delicado, Francisco, Retrato de la lozana andaluza).

[24] *Op. cit.*, p. 452. [25] *Op. cit.*, p. 452.

Au début du XVII[e] siècle, *hombre* peut encore servir de substitut à *yo*. Correas, dans son dictionnaire, l'atteste, p. 620a: «*No sabe hombre qué se haga, qué se hacer; qué se diga, qué se decir.* Esto dicen tambien las mujeres, y tienen gracia en llamarse hombres: fué una labradora ante el corregidor de esta ciudad, y al salir preguntóla otra: «*¿Como os ha ido?*» respondió: «*Que queréis, que como hombre es mujer y vieja, no hacen caso de hombre.*» — Voici d'autres exemples de la même époque: Rinconete y Cortadillo 126.25 *Yo seré el secretario cuando sea menester, dijo Monipodio* («él representaba el mas rústico y disforme bárbaro del mundo», p. 115.26); *y aunque no soy nada poeta, todavía, si el hombre se arrentanga, se atreverá á hacer dos millares de coplas en daca las pajas;* 129.20 *Tambien tenemos acá pandero, sor Chiquiznaque, replicó el Repolido* («ese marinero de Tarpeya», «ese tigre de Ocaña», p. 128.2), *y tambien si fuere menester sabremos tocar los cascabeles, y ya he dicho que el que se huelga, miente; y quien otra cosa pensare, sígame, que con un palmo de espada menos hará el hombre que sea lo dicho dicho.*

On comprend que *omne* soit aisément susceptible de prendre la valeur de la 1[re] pers. du sing., si l'on considère des phrases comme celles que voici: Zifar 119.1 «*Cauallero desauenturado*», *dixo el ribaldo, «que poco paras mientes a las palabras que te ome dize!»;* Proverbios 72.23 *E quando el rrey fue a la entrada del palacio fallo a la puerta un sabio que havia nonbre Juanicio. e preguntole: «¿Podria omne entrar en este palacio a oyr los dichos de los sabios - - -?»* — Le sujet parlant donne toujours en employant *omne* un sens général à son énoncé. Toutefois, comme il s'agit d'un fait particulier érigé en fait général, celui qui parle peut bien souvent penser à lui-même comme étant l'agent de l'action particulière, et, dans certains cas, l'idée de cette action peut devenir dominante au point que *omne* ne semble plus faire que remplacer la 1[re] personne.[26] Les motifs de cette substitution à *yo* peuvent être de nature très variée. Le plus souvent, elle est due à un excès de modestie[27] ou de vanité que l'on rencontre souvent chez le peuple. Il va sans dire qu'une telle expression

[26] Cf. l'emploi analogue de *uno*, p. 35.

[27] Cf. Beinhauer, *Spanische Umgangssprache*, p. 74: *Ibamos cuatro: Rodríguez, Montesinos, Casas y un servidor* (= meine Wenigkeit).

peut être reçue dans le langage particulier à certains milieux, p. ex. celui des étudiants.

On peut évidemment se demander si l'apparition dans les textes de *omne* = 'yo' coïncide avec la naissance de ce pronom pris dans cette acception. L'absence presque totale de *omne* = 'yo' dans les textes antérieurs au XVI^{e} siècle peut, au moins en partie, s'expliquer par le fait que les auteurs ne rendent pas fidèlement la langue parlée. Quoi qu'il en soit, il est incontestable qu'au XVI^{e} siècle, l'emploi de *omne* = 'yo' est devenu un moyen stylistique très en vogue, par lequel les écrivains caractérisent la langue des paysans, des bergers, etc. Dans ces conditions, ne serait-il pas naturel qu'ailleurs aussi la valeur de *omne* subisse une dégradation? Ceux qui sont soucieux de parler et d'écrire comme le font les gens du monde éviteront alors autant que possible de se servir de ce pronom, qui est devenu caractéristique de la langue des basses classes, et bientôt il cédera la place à d'autres expressions, qui ne sont associées à aucun caractère stylistique spécifique. Combien de fois n'a-t-on pas l'occasion de constater qu'un mot qui a perdu sa dignité disparaît de la langue, et qu'ainsi les changements linguistiques se trouvent en corrélation intime avec les conditions sociales?

Comme on peut s'y attendre, il y a des vestiges de l'ancien emploi pronominal de *hombre* dans les proverbes et les dictons d'origine populaire. Chez Correas, nous en trouvons de nombreux exemples: 10a *A cuenta del conde, no mates al hombre;* 28a *Al comer y al cagar, el hombre se debe espaciar;* 42b *A más no poder, el hombre se deja caer;* 91a *Bueno es dar a San Pedro, mas no tanto que se vaya el hombre tras ello;* 125a *Con granizo, es el hombre erizo;* 125a *Con la agena cosa, el hombre mal se honra;* 190a *En el queso y el jamón conoce el hombre a su compañon.*

Le dictionnaire de l'Académie n'a qu'un seul exemple de cet emploi sous la rubrique *hombre*: 550c *Anda el hombre al trote por ganar el capote* (cf. Correas 47b).

Chapitre II.

Uno.

On sait que le numéral *unus* du latin en s'affaiblissant sémantiquement en est venu à être employé presque sans idée de nombre avec la valeur indéterminée de *quidam, aliquis.* Voici comment Meyer-Lübke[1] explique ce développement: «Comme *unus* sert à distinguer, dans un nombre quelconque d'individus, un seul d'entre eux sans que toutefois cet individu soit aucunement désigné d'une manière plus précise, on en arrive facilement à indiquer par là un individu quelconque, indéterminé, et rien qu'un, n'importe lequel; en d'autres termes, *unus* prend le sens de *aliquis* et peut alors comme lui recevoir un pluriel.» On rencontre, comme on peut s'y attendre, *uno* avec cette valeur déjà dans les plus anciens textes espagnols: Cid 40 *Una niña de nueſ años a ojo se parava;* 839 *Todos los días a mio Çid aguardavan Moros de las fronteras e unas yentes extrañas.* — De même seul, sans être suivi d'un substantif: Crón. gen. 127b37 *Et los unos nol querien responder, et yuan su uia; los otros dizien le descubiertamientre que no querien; de guisa que uno dixo a muy grandes vozes - - -;* Zifar 156.14 *E leuantose uno e dixo al rey - - -;* Bocados de oro 347.22 *E preguntole uno - - -.* — *Uno* est souvent déterminé par une subordonnée relative: Crón. gen. 7b31 *et dixieron que los sabios de Grecia sopieron por sus artes que nacrie alli uno, que aurie nombre Hercules;* 18b26 *era consul en Roma uno que aurie nombre - - -;* 27b34 *Pero encabo auino assi, que uno que passo de Barbaria - - -;* Calila y Dimna 420.2 *- - - llegó uno que sabía - - -.*

Dans ces exemples, *uno* désigne une personne réelle à qui est attribuée une action particulière: il sert à individualiser et non pas à généraliser. En effet, l'ancien espagnol ne connaît pas l'emploi de *uno* dans cette dernière fonction. En ce qui concerne *uno* employé comme article, les grammairiens n'ont pas manqué de

[1] *Grammaire*, III, p. 65.

faire observer cette restriction à son emploi. Meyer-Lübke dit[2]: «*unus* apparaît naturellement lorsqu'il s'agit d'attirer l'attention sur un seul individu quelconque. Ainsi, quand il énonce une proposition d'une application générale, l'archiprêtre de Hita dit: *quando quier casar ome con dueña onrada* (87), *ome que mucho fabla, fase menos a veces* (92), mais lorsqu'il spécialise: *estando en su coyta dixo un cibdadano Que tomasen un ribaldo* (41) ou bien *así fue que un tiempo una dueña me priso* (67).» De même, M. Menéndez Pidal[3]: «El artículo individualiza el objeto entre todos los que designa un substantivo; - - - no aparece para marcar el sentido colectivo»: Cid 1176 *nin da conssejo padre a fijo, nin fijo a padre, Nin amigo a amigo nos pueden consolar.* — Au XVI[e] siècle encore, *uno* employé comme article ne serait, selon M. Keniston[4], en usage que devant les noms de sens nettement délimité et circonscrit: «True to its origin in the numeral *unus*, it is regularly used to indicate a single individual, person or thing, but one which has not previously been identified. Its use does not, however, extend to cases in which the function of the noun is to indicate the class or to those in which the noun is wholly indefinite.»

Toutefois, comme on le sait, cette distinction si fine que faisait la langue ancienne entre le particulier et le général, entre l'individu et l'espèce, la langue moderne n'éprouve pas le besoin de l'exprimer. Pour exprimer la notion abstraite d'un singulier générique («celui qui désigne une collectivité par l'un de ses représentants», Marouzeau, p. 167), elle se sert de la même forme grammaticale que pour exprimer l'idée concrète d'un individu considéré isolément. Suivant le cas, on emploie l'article défini ou l'article indéfini, souvent sans aucune différence sensible de sens, comme l'indique la grammaire de l'Académie, § 79: *Un hombre cauto no acomete empresas superiores a sus fuerzas = El hombre cauto* - - -.

A partir de quelle époque l'article indéfini a-t-il été employé dans ce nouveau sens[5]? M. Keniston, nous l'avons vu, n'en a

---

[2] *Grammaire*, III, p. 233.

[3] *Cid*, I, p. 299. [4] *Syntax*, § 20. 2.

[5] L'article défini est employé de bonne heure dans ce sens, comme le prouvent mes exemples de *el hombre*. Voir Keniston, *Syntax*, §§ 18. 231, 18. 351.

pas cité d'exemples du XVI[e] siècle. Or, la constatation qu'il fait au § 20.2 (*Syntax*) s'accorde mal avec le § 27.57 (*ib.*) où il cite des exemples de *un hombre* « as an indefinite »: *Muchas vezes se muda un hombre de una tierra a otra* (Menosprecio de corte): *estar un hombre sin querer ni ser querido es el mas enfadoso estado que puede ser en la vida* (Los siete libros de la Diana). Ce sont là des exemples typiques de la nouvelle fonction de l'article indéfini: l'ancienne langue ici se serait passée d'article. Il va sans dire que l'emploi de l'article dans des phrases de ce type est bien loin d'être de rigueur au XVI[e] siècle. Pourtant on en trouve déjà de nombreux exemples: Menosprecio 61.23 *Por muy ambicioso y por más codicioso que sea un hombre, si camina diez días tras el tener, caminará ciento en pos del querer;* 66.13 *Preguntado el filósofo Neótido que quál era el más sano consejo que entre todos los consejos un hombre para sí podía tomar, respondió:* - - -; 93.13 *En las cortes de los principes muchas vezes acontesce que los varios negocios y aun los pocos dineros son causa para abstenerse un hombre de los vicios;* 96.25 *Muchos días ha menester un hombre para aprender á ser virtuoso y muchos más días para dexar de ser vicioso.*

Tout en niant l'existence de l'article indéfini avec une valeur générique et indéterminée, M. Keniston[6] signale l'emploi de *uno* pronom avec cette valeur: « The earliest example of the indefinite use of *uno* which has been noted is in the *Diálogo de la lengua* (1535).» De même, M. Brown[7] est d'avis que *uno* est antérieur à l'article: « Because *uno* came into existence earlier than *un hombre*, it naturally played a greater rôle in displacing *hombre*. Les faits montrent cependant que l'emploi étendu de l'article indéfini coïncide avec celui de *uno* à même valeur. Cela n'est pas étonnant, car *uno* pronom est, à mon avis, tout simplement l'article indéfini employé absolument.[8] En effet, dans le même texte où nous avons relevé tant d'exemples de *un hombre* au sens indéfini et général, nous trouvons *uno* avec la même valeur: Menosprecio 60.6 *porque más fácilmente menosprescia uno lo que vee con los ojos, que no lo que ya tiene entre las manos;* 76.18 *No ay estado en la iglesia de Dios tan absoluto en que uno*

[6] *Syntax*, § 27.61. [7] *Language*, 7, p. 274.

[8] M. Marchand (*op. cit.*, p. 142) voit dans le pronom anglais *one* un emprunt du français *on*.

no se pueda salvar, ni ay estado tan recogido a do no aya ocasiones para se perder; 82. 9 *Como si dixera: ¿agora tenéis por saber, o tebanos, que para determinarse uno en lo que le va la vida, no ay cosa más segura que la tardança?* — Il y a une trentaine d'exemples analogues dans ce texte. Juan Valdés, contemporain de Guevara, connaît aussi cet emploi de *uno*: Diál. de la lengua 23. 22 *Quando en castellano queremos dezir que uno tiene bien de bivir, dezimos que tiene buena passada;* 38. 20 *Y aun por esto es regla cierta que tanto aprueva uno quanto alcança a entender;* 122. 23 *Correr, demás de su propia sinificación, que es 'currere', tiene otra y es ésta, que dezimos que se corre uno quando, burlando con él y motejándolo, se enoja;* 133. 9 *Quando queremos dezir que uno se govierna en su manera de bivir conforme al estado y condición que tiene, dezimos que guarda el decoro;* 139. 10 *porque puede uno 'lascivire' sin segunda persona;* 145. 10 *dezimos que uno stá mohino quando pierde;* 166. 25 *Porque, si uno traduze aquello - - - no quiriendo apartarse de la letra, avrá de dezir - - -.*

Dans le chapitre précédent, j'ai fait observer que *uno* remplit les mêmes fonctions syntaxiques que *omne*. Cela ressort nettement de l'examen d'un des premiers textes (*Menosprecio*) où *uno* pronom indéfini se présente avec une fréquence telle qu'il faut le considérer comme un outil grammatical accepté définitivement par la langue:

Uno cas objet: Menosprecio 75. 16 *Aconsejar a uno que dexe la corte - - -;* 78. 15 *Si aconsejamos a uno que biva en el aldea - - -;* 87. 25 *Al hombre colérico y mal suffrido no le conviene ser cortesano; porque si todas las affrentas y disfavores y sinsabores que a uno hazen en la corte se para a las pensar - - -.*

Uno sujet d'un infinitif: Ib. 83. 1 *¿Qué aprovecha salirse uno de la corte aborrido y cansado si no lleva el coraçón assossegado?;* 84. 8 *No se niega que en la corte no aya ocasión para uno se perder;* 100. 22 *porque muy gran parte es para ser uno bueno, acompañarse con hombres buenos;* 166. 4 *porque es muy gran locura dar uno lo que no puede dar;* 194. 13 *porque andar uno en la corte no se tiene por errado, sino por bienaventurado.*

Uno est accompagné d'un mot qui s'y rapporte:

a) un pronom possessif: Ib. 75. 7 *Después que uno*

uviere eligido manera de bivir puédele su amigo avisar cómo en ella se ha de governar; 224. 17 *Deste tan notable exemplo se puede coligir que no está la bienaventurança, en que tenga uno a su plazer de comer, sino en que le dé Dios reposo para que lo pueda gozar.*

b) un pronom personnel: Ib. 75.7 Voir ci-dessus: *puédele;* 113. 17 *No pequeña sino grande es la libertad del aldea, en que si uno no quiere traer calças trae çaragüelles; - - - si le congoxa el jubón, afloxa las agujetas;* 139. 13 *En la corte, si quiere uno adulterar, ay factores que lo negocien; si quiere vengar injurias, ay quien tome por él la mano;* 156. 1 *En la corte, aunque no tenga uno enemigos, le desassossiegan los suyos propios;* 190. 16 *En la corte, si no trae uno armas que le tomen;* 207. 8 *Como viene uno de nuevo a la corte, luego le encandila.*

c) un pronom réfléchi: Ib. 76. 18 *No ay estado en la iglesia de Dios tan absoluto en que uno no se pueda salvar;* 163. 6 *Quando uno va a la corte, provéese de dineros.*

d) un adjectif (ou part. passé): Ib. 121. 2 *por manera que tanto es más tenido uno en la república quanto menos sale de casa;* 178. 2 *Por sabio, agudo, experto, rico y privado que sea uno en la corte - - -;* 205. 15 *quanto más uno es privado, tanto le tienen por mayor enemigo;* 214. 4 *En aquellos tiempos passados y en aquellos siglos dorados, en caso de ser uno malo, ni lo ossava ser, ni mucho menos parescer.*

Dans la plupart des phrases où nous trouvons *uno,* une construction réfléchie passive ou la 3e pers. du plur. à valeur indéfinie seraient donc impossibles. Par contre, c'est dans des phrases de ces différents types que *omne* était employé; cela prouve le rôle important qu'a joué *uno* comme substitut de l'ancien *omne.*

Dans la langue moderne, les mêmes causes grammaticales peuvent amener l'emploi de *uno.* Il faut cependant noter que l'infinitif se passe le plus souvent de sujet et que les phrases du type *se vive, se está contento* deviennent très fréquentes, quoique condamnées par les grammairiens.[9] Toujours est-il que plus de 75 % des exemples relevés peuvent se ranger parmi ceux que je viens de citer.

[9] Voir p. 129.

Cette nécessité d'exprimer parfois le sujet indéfini par *uno* ressort clairement des cas où l'on passe d'une construction réfléchie passive à la tournure avec *uno*, l'idée de sujet restant la même: La ciudad de la niebla 112. 1 *Porque casi todas las mujeres suelen llevar alfileres en el talle, y cuando se las quiere abrazar, uno se pincha;* Rosas de otoño 446. 1 *Josefina me aconsejó que viniera; son cuestiones delicadas para escribir. Cuando se habla, si se va demasiado lejos, las palabras pueden reatraparse. ¿No es eso? Cuando se escribe, si uno se deja ir, las palabras quedan;* La Alpujarra 151. 7 *Digo más: considerando bien las cosas, veíamos con los ojos del espíritu aun aquello mismo que no se veía —, como se contemplan imaginativamente todas las calles, casas y personas de una vasta población cuando desde su más empinado campanario se pone uno a tirar líneas - - -.*

Mlle Schlaepfer[10] fait observer qu'en italien on préfère *uno* aux expressions réfléchies, quand il s'agit d'un état du corps de l'homme: «Die Vorstellung eines Zustandes des menschlichen Körpers bindet den Begriff des in diesem Zustand sich befindenden Individuums mehr an sich als die Vorstellung einer beliebigen Tätigkeit. Dem Süditaliener hauptsächlich ist deshalb die refl. Konstruktion zu wenig gegenständlich. Er braucht eine Ausdrucksweise, die das Subjekt bezeichnet und dadurch eine konkrete Vorstellung dessen, was es heisst, Durst zu haben, hervorzurufen vermag», dit-elle à propos de la phrase *quando uno ha sete, ha la gola secca.*[11] En espagnol, on peut facilement constater une tendance semblable, et non seulement quand un état du corps est en cause, mais toutes les fois que le sujet indéfini est le possesseur — au sens large de ce mot — de l'objet logique du verbe: Los Centauros 393. 17 *¡Cállate, príncipe! — gruñó Polo —. Ya es tarde para ser hombres de bien . . . Ya tiene uno los colmillos flojos, los huesos duros y la sangre más negra que el betún . . .;* 189. 9 *Lo demás es perder el tiempo, el dinero y la poca lacha que uno tiene;* 355. 21 *No te falta razón. Aquí ya no viene más que gentuza. Y uno, todavía . . . tiene algo que perder;* El hombrecito 73. 17 *¡Dichosa boda! Como si no tuviera uno otras cosas en qué pensar!;* La hermana San Sulpicio 224. 27 *Leo*

[10] *Op. cit.*, p. 28.

[11] Voir aussi *op. cit.*, p. 72.

pocos, ¿sabe usted? . . . . Como uno tiene tantas cosas que hacer . . .; Doña Perfecta 206. 15 *No se dirá que por mí no hay valientes, pues no estoy con los Aceros por aquello de que tiene uno tres hijos y mujer, y puede suceder algún estropicio.*

L'exemple suivant où *uno* et la construction réfléchie se trouvent côte à côte mettent cette tendance[12] en lumière: El señorito Octavio 132. 19 *Avezado al trato insustancial y vulgar - - - de esas niñas que observan las corbatas que uno tiene y las botas que trae, y se enfadan si no se las saluda a una lengua de distancia - - -.*

Le verbe le plus fréquent pour marquer la possession est sans doute *tener*. Ainsi s'explique le fait constaté par M. Keniston[13] que *uno* est souvent employé avec le verbe *tener*.

L'emploi de *uno* est surtout fréquent dans les explications des dictionnaires. Il y sert à indiquer une personne quelconque, prise dans la généralité absolue, à qui est attribuée une action, le plus souvent sans aucune restriction de temps ni de lieu: Cobarrubias 8b achicar — *quando uno miente a lo largo - - -;* adormecer *- - - es quando uno da cabeçadas de sueño, y ni bien está despierto, ni bien dormido;* Correas 4 *Dícese cuando uno se alarga en mentir;* 34 *Cuando uno va con figura de bravo;* 389 *Que se vengue uno por justicia;* 191 *Ironía con que niega uno lo que le piden;* Dicc. Acad. 2 abandonar — *Descuidar uno sus intereses - - -;* 16 acrecentar — *hacer que uno adelante en empleos - - -;* 64 amor — *no se debe uno llevar solamente del amor - - -.*

Dans la langue ordinaire, bien que le tour avec *uno* érige en fait général un fait particulier, ce dernier reste le plus souvent si présent à l'esprit que *uno* fait seulement l'impression de remplacer un sujet déterminé. En général, celui qui parle fait, en s'en servant, une allusion plus ou moins directe à lui-même; de toute façon, il se comprend lui-même presque toujours dans l'idée de sujet. De là, l'emploi de *uno* comme simple variation

[12] Il va sans dire que c'est là seulement une tendance et non pas une règle absolue: Los Centauros 316. 18 *Esto de vivir, si se tiene corazón ó se tiene entendimiento*; La ciudad de la niebla 46. 10 *Cuando se tiene dote es fácil encontrar un marido.*

[13] *Syntax List,* § 27. 545.

stylistique de *yo*. Si le sujet parlant est une femme, la forme *una* s'impose: Al natural 172. 22 La Marquesa *Yo no creo en estas cosas; pero de tanto oirlas entra una en aprensión;* 201. 22 Marquesa *¿Qué me dice usted de esos mueblecitos en que no sabe una cómo sentarse?;* 235. 11 Martina *No está bien que una se sobreponga á naide, pero ni compararme quiero: ¿usté ha reparao?*

De même, la forme féminine est de rigueur, si une femme parle de choses qui n'ont trait qu'aux femmes: Al natural 161. 20 Eufemia *Cuando pierde una á su marido, debía morirse también, si no pensaba volver á casarse en seguida;* La esclava del Señor 35. 23 *¡Si fuera una a hacer caso de todas las bobadas que dicen los hombres!;* Rosas de otoño 402. 16 Luisa *María Antonia no debió casarse con Pepe; ¡para ser feliz sólo debe una casarse muy enamorada! Yo no me casaré de otro modo.*

Par contre, si la femme qui parle ne tient pas à mettre en avant sa personnalité, ou si elle ne traite pas d'affaires concernant exclusivement les femmes, c'est de la forme masculine qu'elle se servira: Rosas de otoño 359. 20 Laura *Es una tontería gastarse el dinero en alhajas, un dinero muerto. Se van á comprar y cuestan un dineral; va uno á venderlas . . .;* Al natural 214. 10 Joaquín *¿Aún no te has reído bastante de mí?* — Anita *Nunca se ríe uno bastante. ¡Lloraremos tanto!;* Rosas nuevas 12. 1 Doña Inocencia *Hay cosas que no vale la pena de contarlas: se saben solas; se las figura uno, y acierta.*

Dans bien des cas, une femme peut employer *uno* ou *una* sans aucune différence de sens marquée. Toutefois, si elle veut comprendre un interlocuteur masculin dans l'énoncé, elle n'aura plus le choix entre les deux: Rosas de otoño 376. 14 Ramón - - - *me parecería que os robaba á tí y á mis hijos, y aunque vosotros me perdonárais, yo no podría perdonarme nunca.* Carmen *Sí; hay cosas que no se las perdona uno nunca;* Al natural 239. 7 D. Demetrio *En dos días limpio yo esta huerta, que no me queda aquí un bichito malo. Si uno no lo ve todo y no está en todo y no cuida de todo . . .* — Olalla *Eso sí, no puede uno fiarse de nadie*; El señorito Octavio 13. 4 Mamá *Ya lo comprendo; pero hay que hacer algo por sí, hombre. Claro está que si uno se abandona al sueño, nunca se levantará cuando necesita - - -.* La forme *uno* est de rigueur dans des phrases de ce genre, et non pas

seulement admissible, comme Cuervo[14] semble le penser: - - - « Cuando la mujer que habla no hace alusión especial á sí, ni trata de asuntos exclusivos de mujer, creemos puede usarse el masculino, como sucede en los refranes, que son invariables en boca de hombres y mujeres.»

La langue littéraire observe certaines précautions dans l'emploi de *uno* à la place de *yo*. Si cette substitution s'opère mécaniquement et d'une façon par trop constante, elle paraît triviale et populaire[15]: Rosas nuevas 68. 14 *Lo importante no es que a uno le quieran, sino que le quieran a uno cuando uno quiere a quien le quiere. Pero si uno quiere y no le quieren, ¿quiere usted decirme de qué le sirve que le quieran?;* 8. 18 *¡Aunque una venga de guardar ovejas, es mu honrá!;* Doña Perfecta 104. 12 *Se figuran estos canallas que uno no ha visto nada, ni ha estado en París . . .*

Dans la langue moderne, l'ancienne signification de *uno,* à savoir une personne prise entre plusieurs dont il est fait mention, ou une personne quelconque qui, pour une raison ou pour une autre, reste indéterminée, subsiste encore. Il semble cependant que cet emploi de *uno* appartienne plutôt à la langue parlée qu'à la langue littéraire: Cuentos Valencianos 192.18 *El tío Beseròles, agradeciendo un trago de la gente de Valencia, deseaba contar algo, y apenas oyó que uno nombraba á los frailes, se apresuró á decir:* - - -; El sombrero de tres picos 170. 19 *Digo más . . . cuando yo venía me he cruzado con él sin conocerlo. ¡El era sin duda uno que echaba yescas en medio de un sembrado!;* Cuentos populares esp. 63. 27 *Y en su casa había hallao un tesoro que soñó que uno le había dicho onde staba;* 85. 5 *Y ya le dijon que a su palacio había llegao una que decían que era la Virgen del Carmen.*

---

[14] *Apuntaciones,* p. 101.

[15] Voir Beinhauer, *Spanische Umgangssprache,* p. 93.

Chapitre III.

La 3e personne du sing. de l'actif.

La 3e pers. du sing. de l'actif peut servir à exprimer un phénomène verbal dans toute l'extension dont il est susceptible: l'agent du phénomène envisagé peut rester tout à fait indéterminé. Parfois un tel agent n'est même pas concevable. Employé de cette façon, le verbe est dit impersonnel. C'est là une expression normale dans beaucoup de langues: *pluit, tonat.* Dans ces exemples, la phrase se réduit à un seul terme. La présence d'un sujet pronominal ne change pas la nature de la construction: *il pleut.*

Comme nous allons le voir, le latin se servait de *dicit, inquit,* p. ex., d'une manière qui semble être identique à l'emploi impersonnel de *pluit.* Cependant, dans le français moderne, p. ex., on ne peut pas rendre ce *dicit* par 'il dit', comme on rend *pluit* par 'il pleut'. Le sujet pronominal que l'on met en français en tâchant de rendre la même idée tout en gardant le verbe 'dire' n'est pas *il* mais *on.* En allemand, ce serait *man* et non pas *es.* C'est pour cela qu'on en est venu à parler de «es-Sätze» et de «man-Sätze» dans les langues, comme le latin, où les pronoms *es* et *man* n'ont pas d'équivalents, et à discuter la question de savoir si ces deux sortes de phrases sont de même nature. M. Pedersen[1] est d'avis qu'elles appartiennent à la même catégorie et qu'elles sont dépourvues de sujet, comme le peuvent être les infinitifs. Zubatý[2] admet que du point de vue formel il n'y a pas de différence entre les phrases du type *pluit* et celles du type *dicit.* Du point de vue «psychologique», elles diffèrent cependant: *pluit* indique un phénomène qui n'est rapporté à aucun agent. Ici, un agent n'est même pas concevable. Dans les phrases du type *dicit,* par contre, il s'agit d'une action exécutée par un agent: «Es ist eben der *man,* der generelle begriff 'mensch', der unter umständen durch

[1] *KZ,* 40, p. 148 s.

[2] *Ib.,* p. 494. Voir aussi pp. 507, 513.

die redende oder durch die zuhörende person oder durch wen immer ersetzt werden kann, den man in dem betreffenden vorgang einmal als den agens gesehen hat oder sehen kann», dit-il. — La distinction des «man-Sätze» et des «es-Sätze» est donc de nature purement sémantique. Il s'ensuit qu'il faut examiner dans chaque cas le sens du verbe envisagé pour être à même de classer les phrases selon ces catégories. Il est cependant important de noter que l'esprit n'éprouve pas toujours le besoin de faire une distinction entre une action qui peut être attribuée à une personne et une action qui se passe sans l'intervention d'un être humain: *es klopft* se dit en allemand, sans que le sujet parlant se soit rendu compte de la nature de la cause du bruit qu'il entend. Après ces remarques générales, regardons les faits.

En latin, la 3e pers. du sing. de l'actif ne sert pas normalement à exprimer l'idée d'un sujet indéterminé 'on'. J. Wackernagel (*op. cit.*, I, p. 111 ss.) nous indique pourtant quelques cas où elle est d'usage dans cette fonction. D'abord elle s'emploie dans la langue juridique dans des phrases du type suivant: *si in ius vocat, ni it, antestamino* (Ve siècle avant J.-C.) 'Wenn einer einen andern vor Gericht lädt und der nicht kommt, so soll die antestatio (die Aufrufung von Zeugen) stattfinden'. Le même emploi de la 3e pers. du sing. se rencontre parfois dans les lois ultérieures. Cet usage est en partie, selon Wackernagel, dû à l'influence du grec, mais il ne croit pas qu'une telle forme syntaxique puisse être empruntée telle quelle: «die Übereinstimmung muss auf Vererbung beruhen, hier etwas ganz Altertümliches vorliegen.» — Dans deux cas, le latin classique se sert de la même construction: 1° «Wenn das Verbum finitum durch ein Gerundium gestützt ist: *diu vivendo multa quae non volt videt* 'wenn man lange lebt, sieht man vieles, was man nicht will'. 2° Sehr häufig ferner und der ganzen Prosa - - - der Lateiner eigen ist es, einem Infinitivsatze mit unbestimmten Subjekt einen Nebensatz mit Verbum finitum unterzuordnen, ohne dass diesem Verbum finitum ein - - - *(ali)quis,* als pronominale Bezeichnung des Subjekts beigegeben wäre: - - - So heisst es bei Tacitus Dial. 5: *quid est tutius quam eam exercere artem, qua... praesidium amicis, opem alienis... ferat* 'was ist sicherer als die Kunst zu üben, mit der man Schutz den Freunden, Hilfe den Fernstehen-

den bringen kann?' Dieses *ferat* hat man vielfach geändert; aber durch Dutzende von Beispielen ist dessen Korrektheit erwiesen.» — Il ressort de l'exposé de Wackernagel que la 3e pers. du sing. de l'actif ne s'emploie que rarement en latin pour rendre l'idée du 'on' français et seulement dans un certain style ou dans certains types de phrases.

Il s'ensuit que l'on n'est pas autorisé à expliquer les quelques formes romanes qui rappellent cet usage comme étant les vestiges d'un emploi normal de la 3e pers. du sing. à valeur de 'on'. L'hypothèse suivante, p. ex., qu'émet M. Lerch pour expliquer la locution *ço dit,* qui se trouve sans sujet aux vers 314 et 978 de la *Chanson de Roland,* n'est pas appuyée par les textes que nous offre le latin. Voici ce qu'il en dit[3]: - - - «es gab eine Periode, wo *homo* zum Ausdruck des Begriffs 'man' noch nicht gebräuchlich war. Damals wurde dieser Begriff durch die subjektlose 3. Person des Singulars ausgedrückt, und aus dieser Zeit haben sich *habet* 'man hat', 'es gibt' und *dicit* 'man sagt', 'es heisst' erhalten.» Le problème que posent ces formes demande une autre solution, comme nous le verrons tout à l'heure.

En espagnol, la 3e pers. du sing. de l'actif s'emploie impersonnellement pour exprimer des phénomènes météorologiques (*llueve, nieva, hiela, amanece, hace calor, hace sol, anubla,* etc.); pour donner des indications de temps (*es tarde, es de mañana, es por el mes de junio, muchos días ha, hace una semana,* etc.); pour rendre les idées abstraites de nécessité, d'obligation, d'évidence, de suffisance (parmi les verbes en cause, citons *acaecer, aprovechar, bastar, caber, caler, convenir, faltar, importar, parecer, pesar*).

A part cela, l'emploi impersonnel de la 3e pers. du sing. est très restreint. Voici quelques autres verbes qui peuvent s'employer impersonnellement: *oler a* (La Ciudad de la niebla 11. 8 - - - *en donde olía á pescado*), *comer* (Cuervo, Dicc. 215b *le come en el pecho; si le come, rásquese; si nos come delante de unas damas* - - -). M. Amado Alonso[4] fait observer qu'on ne peut pas dire *en lo hondo brama cavernosamente,* mais que *en lo hondo resuena temerosamente* peut se dire. Dans sa grammaire, § 776, Bello

[3] *Neophilologus,* 27, p. 6.

[4] *El impresionismo en el lenguaje,* p. 77.

cite l'exemple *¿no sentís que tiembla?* et l'explique en disant que «el temblor de tierra se expresa por el verbo *temblar* usado impersonalmente». Cependant, si ces deux dernières phrases ne sont pas de simples abstractions des grammairiens, les phrases de ce type sont du moins rares et n'appartiennent pas aux expressions habituelles de la langue espagnole. Je n'en ai relevé aucun exemple, ni dans les textes anciens ni dans les textes modernes.

Cette restriction à l'emploi de la 3e pers. du sing. de l'actif en espagnol est particulièrement sensible, si l'on compare un texte allemand avec sa traduction en espagnol: *El impresionismo en el lenguaje*, p. 74: Darum wimmert es so kläglich in den halbverfallenen Gängen, darum pocht's in dunkler Nacht . . . Laut wird's in dem öden Zimmer, Rauchend wogt es um mich her, . . . hör'es weinen, hör'es klagen, und zuletzt in meiner Nähe wimmert es ein dreifach Wehe - - -. Dans la traduction, on a eu recours au passif réfl., à la 3e pers. du plur. et à la 3e pers. du sing., mais le traducteur a bien senti que cette dernière construction n'est pas idiomatique: pour se faire comprendre il ajoute entre parenthèses «impersonal»: *Por eso se solloza tan lastimeramente en los corredores semiderruídos; por eso golpean a las puertas en la oscura noche; clarea en el cuarto vacío; humeando ondula* (impersonal) *en torno de mí; escucha llorar, escucha gemir, y ya junto à mí solloza* (impers.) *triple dolor*. Comparer aussi *op. cit.*, pp. 75, 76: und es wallet und siedet und brauset und zischt, traduit par *y (ello) borbotea y hierve y muge y silba*. Le traducteur ajoute cependant: «en espagnol: *y hay borboteo, hervor, mugidos y silbidos*».

Pour exprimer l'idée de 'on', l'espagnol ne se sert pas de la 3e pers. du sing. de l'actif. Cela revient à dire qu'un verbe qui, dans la situation envisagée, marque une action uniquement humaine ne peut pas s'employer sans sujet à la 3e pers. du sing. de l'actif. Dans ces conditions, il est intéressant de noter que la traduction espagnole de la Bible, de même que la Vulgate, laisse parfois subsister la 3e pers. du sing. avec la valeur indéterminée de 'on' que présente cette personne dans le texte hébreu original[5]: Biblia rom. Gen. 16. 14 *Por lo qual llamo al pozo, pozo del que vee*

[5] Voir Kaulen, *op. cit.*, § 108; Plater-White, *op. cit.*, §§ 30, 118.

a mi, que es entre Cades e entre Bared; Biblia 1832 ib. *Por esto llamó aquel pozo, Pozo del viviente y que me ve.* Les éditions de 1869 et de 1877 portent aussi *llamó* . . . Cf. La Vulgate *Propterea appellavit puteum illum, Puteum viventis et videntis me;* Biblia 1832 Is. 15. 5 *porque por la colina de L. subirá llorando.* Les éditions de 1869 et de 1877 portent *subirán* . . . Cf. La Vulgate *per ascensum enim Luith flens ascendet;* Biblia rom. Gen. 25. 30 *E dixo Esau a Jacob: Dame a gostar agora dese conduchon bermejo, que esto flaco. Por qual le puso nonbre Edom.* Les éditions modernes portent: *Por tanto fué llamado su nombre Edom* . . . Cf. La Vulgate *Quam ob causam vocatum est nomen eius Edom.* — Dans la description de la construction du Tabernacle, nous trouvons la 3e pers. du plur. alternant avec la 3e pers. du sing. à sujet indéterminé: Biblia rom. Exod. 36. 10 *E ayunto los çinco lienços uno con otro; e çinco lienços junto uno con otro* (= 1869, 1832, 1877) . . . Cf. ib. Exod. 39. 1 *Et del cardeno e purpura e tynto bermejo, fizieron pannos* (= 1869, 1877). L'édition de 1832 porte par contre: *Y del jacinto y púrpura y escarlata, y de lino fino hizo las vestiduras* . . . Cf. Biblia rom. Exod. 39. 2 *E fizo el espaldar de oro* - - -. — Cet emploi de la 3e pers. du sing. à valeur indéterminée est dû à une traduction littérale. Dans aucun autre texte, je n'ai trouvé d'exemples analogues à ceux-ci. Certes, on peut parfois se trouver en face de phrases qui font penser à cette construction, mais alors il y a lieu de se méfier et de se demander s'il ne s'agit pas d'une simple corruption du texte: Zifar 361. 14 *e proueetvos muy bien de todas las cosas que vos fuere mester ante que entredes en la guerra; ca poco valen las armas en la lid [sy] ante que entre en ella non ha buen acuerdo e sea bien aperçebido de commo ha de usar dellas.* Ne faut-il pas lire avec les manuscrits PS *ome entre non* . . .?

Il y a quelques verbes qui offrent un intérêt particulier pour la question qui nous occupe. Ce sont les verbes déclaratifs, surtout *decir*, et le verbe *querer*. Le problème que posent ces verbes n'est pas passé inaperçu. Peut-être vaut-il pourtant la peine d'en reprendre la discussion.

M. Löfstedt traite dans ses *Vermischte Studien* (1936), p. 130 ss., des verbes «*Dicit, potest, debet* und ähnliche Impersonalia». Il dit, p. 131: «nach einem Sprachgebrauch, der

allerdings vielfach verkannt wird, kann nämlich *dicit* in der späteren Latinität mehr oder weniger unpersönlich, etwa in der Bedeutung von 'es heisst' bzw. 'man (jemand) sagt' stehen (vgl. unpersönl. *inquit* und *ait* in älterer Zeit). Plusieurs exemples de cet usage de *dicit* sont cités. En voici quelques-uns parmi les plus typiques: «Zur Einführung eines fingierten Einwurfs»: *quid enim, dicit, rex summus ea, quae in mundo facienda esse decreverat, sino homine simulato non quibat efficere?* - - - «in sprachlich-grammatischen Erörterungen u.dgl»: *quaesito autem occurri nisi pluribus non potest, hoc modo si dicat: qua igitur ratione bellum geremus? ...; 'ex ipso' autem non hoc significat quod 'de ipso': quod enim de ipso est, dicit et ex ipso; non autem omne, quod ex ipso est, recte dicitur de ipso.* On a voulu expliquer *dicit* par une ellipse d'un sujet déterminé, sous-entendu (apostolus, etc.), mais M. Löfstedt n'admet pas cette explication pour ce dernier exemple: «Die Annahme einer solchen Ellipse scheint mir indessen im Hinblick auf *significat* und *dicitur* nicht recht wahrscheinlich; vielmehr wird *dicit* diesen Ausdrücken ungefähr gleichbedeutend sein ('heisst').» — *Dicit* peut se construire avec un complément direct: *suscipitis, Marce, actus apostolorum et epistolas, quas dicit eorum?* — Dans sa conclusion, p. 134, M. Löfstedt semble cependant plus porté à admettre qu'il s'agit d'une ellipse: «Es ergibt sich aus diesen Beispielen, dass das subjektlose *dicit* durchaus nicht auf die Kirchenschriftsteller beschränkt ist, sondern eine sehr wechselnde, ziemlich allgemeine Verwendung gehabt hat. Wie auch einzelne frühe Grenzfälle wahrscheinlich machen, handelt es sich einfach um eine Ergänzung aus der jeweiligen Situation: der vorschwebende Begriff ist eben der 'Betreffende', derjenige um den es sich handelt, d.h. je nach dem Zusammenhang ein fiktiver Zwischenredner oder ein ganz allgemein gedachtes 'man' oder — was in christlichen Texten öfters vorkommt - - *deus* oder *scriptura sacra* (bzw. *propheta, apostolus,* oft ohne dass der Schreibende an ein bestimmtes Subjekt gedacht hätte). Mitgewirkt hat auch die im Lat. seit der Lex XII tab. und ebenso in den ital. Dialekten vorkommende Freiheit, in Fachschriften u. dgl. die 3. Pers. Sing. ohne persönliches Subjekt zu gebrauchen, wenn sich dieses (der Gesetzgeber, der Bauer, Hirte usw.) aus dem Zusammenhang ohne weiteres ergibt. Wichtig ist ferner, dass dieselbe Entwick-

lung wie bei dem zunächst subjektlosen, dann unpersönlichen *inquit, dicit* mehr oder minder deutlich auch in anderen Sprachen vorliegt. So nicht nur bei griech. φησίν, von dem *dicit* wohl bisweilen beeinflusst ist, sondern auch beim entsprechenden Verbum in Altnordischen. - - - Die Übereinstimmung ist augenfällig und geht auf tiefliegende Sprachtendenzen zurück.» — La position prise par M. Löfstedt dans cette question n'est pas tout à fait nette. D'abord il rejette l'hypothèse d'une ellipse et voit dans *dicit* un équivalent de 'heisst', ensuite il admet pourtant qu'un sujet peut être déduit de la situation telle que la présente le contexte, enfin il parle du développement de *dicit*. Qu'il y ait eu, selon lui, une évolution qui passe par un stade où *dicit* est sans sujet pour aboutir au stade impersonnel, cela ressort aussi de la note 2, p. 134: «noch nicht ganz unpersönlich und entkräftet, sondern nur subjektlos».

Au fond, l'opinion de M. Löfstedt ne diffère peut-être pas essentiellement de celle qu'émet M. Spitzer.[6] Toutefois, la critique de ce savant n'est pas pour nous étonner, vu l'incertitude où l'on est quant à la position définitive de M. Löfstedt. Voici ce que dit M. Spitzer dans son compte rendu: «unpersönliches *dicit* erklärt sich vielleicht nicht aus vorschwebendem, im Zusammenhang leicht ergänzbarem 'der Betreffende' oder 'man', sondern aus einem 'es', vgl. dt. *es heisst*, in einzelnen älteren germ. Sprachen als Passivum erhalten – *dicitur*.» On comprendra mieux ce que veut dire M. Spitzer ici, si l'on compare cette courte explication avec ce qu'il dit[7] pour expliquer l'expression espagnole correspondante *diz (que)* «im Sinn des deutschen *sollen (Circe diz que convertía los hombres en animales* 'soll verwandelt werden')». D'abord, il rejette, avec raison, me semble-t-il, l'opinion de Hanssen[8]: «También existió una corriente que convertía la forma pasiva en la activa: *dicit* en lugar de *dicitur* por el modelo de *movet* al lado de *movetur* y **sequit* procedente de *sequitur*.» Par contre, il semble bien que sa critique de Cuervo (*Dicc.*, 2. 815) ne soit pas justifiée: M. Spitzer paraît croire que Cuervo a voulu expliquer *diz que* comme une forme raccourcie de *dicen que*. Il faut cependant noter que Cuervo, dans le passage indiqué, dit seulement: «En sentido indeterminado se ha usado y hoy fa-

[6] *Vox Romanica*, 4, p. 132.
[7] *Ideal. Neuphil.*, p. 144.
[8] *Gram. hist.*, p. 246.

miliarmente se usa *diz que* por *dicen que*.» Il ne se prononce donc pas sur l'origine de *diz que*, mais nous indique seulement la signification approximative de cette expression. Par contre, à la page 820 de son dictionnaire, Cuervo regarde la phrase *en el libro dice*, où se trouve *dice* avec la même valeur, comme étant due à une contamination de *el libro dice* et *en el libro se dice*. Celui qui sait que cet emploi du verbe date du latin ne peut pas accepter cette explication.[9] Celle qu'avance M. Spitzer lui-même est la suivante: «Vielmehr ist von dem bei Cuervo l.c. 820 belegten *decir* (von Dingen) 'besagen' (*el refrán, el libro dice*) auszugehen - - - In einem Fall wie *Tenga ahí; y de ver me haga merced si dice ahí Pedro Gil. — Aquí dice Perejil. — Pues deletréelo usted. — Perejil dice* kann man 'besagt es' oder 'heisst es', 'lautet es' übersetzen (vgl. dieselbe Entwicklung bei deutsch *lauten* und bei *rezar: reza así* 'es lautet so', vgl. *el calendario reza «gua»*).»

Il faut être d'accord avec M. Spitzer quand il dit que la signification de *dire* 'besagen' (von Dingen) est nécessaire pour que la 3e pers. du sing. de ce verbe puisse prendre la valeur de 'es heisst'. En effet, si le verbe *dire* ne marquait que l'action de parler, d'exprimer quelque chose par la parole (parlée ou écrite), le seul sujet à qui puisse être attribuée cette action serait une personne, et la 3e pers. du sing. sans sujet exprimé ou sous-entendu n'aurait donc pas d'autre sens que 'on dit'; elle éveillerait forcément la même idée de sujet que les verbes *llamar, ayuntar,* etc., (voir p. 41) qui seulement par une personnification sentie comme telle sauraient être attribués à des choses. Mais du fait même que *dire* peut aussi se rapporter à un livre, à une loi, etc., dans le sens 'le livre renferme, la loi porte que - - -', la 3e pers. du sing. de ce verbe, employée sans sujet, d'abord dans un style un peu relâché ou par suite d'une influence étrangère, n'évoquera plus nécessairement l'idée d'une personne, mais une idée de sujet la plus vide possible comprenant et des personnes et des choses. Cela revient à dire que *dicit* peut devenir une forme impersonnelle du verbe et en tant que telle rentrera dans le système normal de la langue. A l'époque où on commença à employer plus fréquemment *dicit* sans sujet, il faut supposer que ce mot ait acquis cette nouvelle fonction. Il l'a ensuite gardée en espagnol. Il en est tout autre-

[9] Voir p. 73.

ment des verbes *llamar, ayuntar,* etc., dont seulement quelques formes à la 3e pers. du sing. sans sujet se sont introduites dans les traductions: elles sont restées des formes étrangères à la langue, et l'instinct linguistique s'est refusé à les accepter définitivement.

- Il me semble que *diz(que)*, lorsqu'il fait fonction de verbe impersonnel, peut être comparé avec *consta (que)*: Evangelios e Epistolas 6. 22 *segun consta enel .I. cap.;* Cuervo Dicc. II. 431a *Consta que acostumbraba hilar y bordar en los ratos de descanso y de ocio.*

Le passage suivant de la thèse de Mlle Schlaepfer montre bien à quelles conclusions erronées on peut aboutir en ne fondant son raisonnement que sur le sens du verbe *dire* qui exige logiquement un être humain comme sujet. Elle compare *dice* et *piove* en italien et dit, p. 10: «Formell hat nun z.B. dieses *dice* grosse Ähnlichkeit mit einem *piove*. Die psychologische Grundlage der beiden Ausdrucksformen aber ist eine durchaus verschiedene. Denn wenn auch durch *dice* ein Subjekt nicht bezeichnet ist, so liegt ihm doch psychologisch ein solches zu Grunde, und für den Hörenden oder Lesenden besteht immer die Möglichkeit, aus dem Zusammenhang des Gesagten jenes dem Sprecher oder Schreiber vorschwebende unbestimmt-generelle Subjekt mehr oder weniger zu identifizieren. Anders dagegen bei *piove*; hier entspricht die Nichtnennung des Subjekts der Unmöglichkeit, einen Urheber des Vorganges festzustellen. Die nicht zu ermittelnde Ursache des Vorganges gehört in das weite Gebiet undefinierbarer, unfixierbarer Begriffe oder Vorstellungen, die im Deutschen so bequem durch *es* ausgedrückt werden.»

Quelques exemples suffiront pour montrer l'emploi impersonnel de *diz* (*dice*) en espagnol. En les examinant, on verra que *diz* (*dice*) ne marque pas uniquement une action exécutée par une personne. Il n'est pas équivalent à 'on dit'. Evangelios e Epistolas 395. 6 *A Abraam fueron dichas las promessas e a su simiente. No dize e a sus simientes* . . . Cf. la traduction suédoise: 'det heter icke'. Nous trouvons *dice* dans la langue des lois, etc. Les *Documentos ling. de España* abondent en exemples des types suivants: *la una ley en que dize, segund dize en esta carta, segund aquí dize* (Voir, par exemple: 10. 21; 10. 23; 11. 24; 35. 28; 64. 11; 205. 17; 287. 47; 298. 12). Ce sont là des expressions consacrées. Cependant, l'usage de *dice* est bien loin d'être restreint à ces

formules: Crón. gen. 24a15 *Pero fincara un rey en la tierra, que non dize en ell estoria so nombre;* Crón. gen. 81b31 - - - *assi cuemo dize en el libro del Lucano.* — D'ordinaire, *diz* est suivi d'une subordonnée introduite par *que*: Crón. gen. 49b49 *E de los dos que llamauan Asdrubales, que fizieran emperadores assi cuemo de suso oyestes, auien ellos mismos ell uno matado a trayçion, e diz que fue por conseio de los romanos;* 53a1 *E eran los montones dellas tamannos que semeiauan grandes oteros de tierra; e desque podrecieron, diz que el mal olor - - -;* Buen Amor 82a *Diz' que yazíe doliente el león de dolor;* Generaciones y semblanzas 55. 6 *Es la uerdat, que en la estoria que fabla del conde Ferrand Gonçales dize que su fijo - - - armo caualleros dos hermanos - - -.*

«The construction of *diz que*, equivalent to *se dice que*, is diminishing in the sixteenth century: of the 11 counted examples, only 2 are found in the second half of the century», dit M. Keniston.[10] Cette différence de fréquence est certainement un fait de pur hasard. De toute façon, elle ne semble pas être due à une tendance de *diz (que)* à disparaître de la langue. On rencontre, en effet, cette construction assez souvent dans la langue moderne, et non seulement dans le style familier, comme le dit Cuervo (voir ci-dessus, p. 44). Voici un choix d'exemples tirés de la littérature moderne: La Alpujarra 232. 29 *Y, en fin, su nombre tiene el alto honor de ser de origen latino: — Tubobriga diz que se llamaba antaño;* 312. 1 *Estábamos en la víspera de su mortal desmayo, de su vaporoso eclipse de tres horas enfrente de la Cruz, durante de las cuales diz que exclamó San Dionisio Areopagita - - -;* 338. 8 *A la media hora de camino (bajando siempre), pasamos por el lugar de Picena, cuyo número de habitantes era casi inútil averiguar aquel día, en que podían aumentarse con los muertos — como diz que sucedió en Jerusalén cuando expiró Jesús - - -;* La ciudad de la niebla 97. 21 *he cogido ese libro viejo y estúpido que se llama la Biblia; he abierto á la casualidad, y he leído un salmo en donde dice que Dios ha extendido el cielo sobre la tierra como una piel;* El obispo leproso 244. 16 *¿Qué dice ahí, en el margen de la estampa? — Está escrito con tinta. — Con tinta; ¿pero qué dice?;*

[10] *Syntax*, § 27. 54.

El sombrero de tres picos 91. 3 *¡Tu dixisti! (replicó éste, con la afable severidad de un Santo, como diz que lo era en efecto);* El hombre nuevo 46. 1 *Varón iluso, candoroso y benéfico, tenido en olor de santo laico, vino a chiflarse en la vejez, a dar en el budismo y diz también que hasta en las ciencias ocultas;* Los Centauros 353. 20 *¿Y el pirandón de su hermano? — Diz que le proteje el cacique de Alcalá, don José María Moreno.*

Je pense qu'on a affaire à la forme impersonnelle de *decir* dans les exemples suivants cités par M. Keniston, *Syntax,* § 32. 171: *Los dos traia, segun me dijo, para que fuesen testigos de cierta notificacion, que diz que el capitan le habia mandado; — ¿no vee que me dijo que diz que sería yo mujer de nueve maridos?* C'est le temps du verbe qui a intrigué M. Keniston: «A special use of the present for the past is that of *diz que* for *dijo que.*» Le présent serait, en effet, pour nous étonner, s'il fallait interpréter ces phrases, comme le fait M. Keniston: «The construction is one which is evidently carried over from the style of the popular tale-teller who, in English as well, interlards his story with *he says, says he.*» Si le sujet parlant veut vraiment attribuer l'énoncé à une personne déterminée, le passé est plus naturel dans ces exemples. Mais, s'il s'agit seulement de rendre l'idée de 'es heisst', le présent est tout à fait à sa place. Dans un troisième exemple cité par M. Keniston, le sujet est par contre une personne déterminée: *Mas sepamos, — dize — de Juliano . . . si es páxaro también.* — Il va sans dire que l'on peut parfois se demander si l'on a affaire à la forme impersonnelle de *decir* ou à la 3e pers. du sing. avec un sujet déterminé: Crón. gen. 54a5 *Aquí cuenta Paulo Orosio que ninguna batalla no ouieran los romanos en Affrica de mayor espanto, ni en que mas guisado fuesse de vengar se dellos sos enemigos; e diz que tantos fueron los polvos de la grand priessa - - -.*

Quelques autres verbes déclaratifs se prêtent au même emploi impersonnel que *decir.* Il n'y a rien qui empêche de supposer un développement de ces verbes identique à celui de *decir,* si l'on ne veut pas en expliquer l'usage impersonnel par une simple analogie exercée par *decir*: Buen Amor p. 23 *Aquí fabla de cómo todo ome - - -.* Cf. ib. p. 14 *Aquí dize de cómo - - -*; Spanische Prosa 32. 23 *Cuenta que este peñasco, este castillo rocoso, es una guija que se sacó del zapato* (Unamuno).

M. Lombard a consacré une étude spéciale aux formes verbales qui font partie des composés *cualquiera, quien se quiera,* etc.[11] «Le problème qui se pose, à cet égard, est de savoir quelle est la nature véritable de ces formes verbales, accompagnées ou non du pronom réfléchi», dit-il (p. 188). M. Lombard rejette entre autres les théories de Foerster (la forme complète de *quienquiera* est *quien se quiera*) et de Cuervo (une phrase comme *haga en él cual castigo le pareciere* peut être remplacée par *haga en él cual castigo quiera,* d'où serait née la phrase *haga en él cualquiera castigo*). Après ces réfutations, M. Lombard donne son opinion (p. 191): «Nous croyons que l'esp. *quiera, quiere* et *quier,* dans *quienquiera -re -r* 'n'importe qui', *cualquiera -re -r* 'n'importe quel (lequel)' etc., et le port. *quer,* dans *quemquer, qualquer* etc., représentent la 3e personne du singulier du présent avec l'idée d'un sujet indéterminé et général, et que ces formes ont donc été prises dans un sens qu'on peut rendre approximativement par 'on veuille', 'on veut'. L'idée d'une action accomplie par un sujet indéterminé et général est celle qui est représentée par les types franç. *on chante,* esp. *se canta,* ital. *si canta,* all. *man singt.* La meilleure définition de cette manière de représenter une action est, nous semble-t-il, celle de Mlle R. Schlaepfer[12]: «die Vorstellung des Handlungsträgers (ist) aus einer unbestimmten und veränderlichen Zahl von Handelnden zusammengesetzt.»

Cette explication des formes en *quiera -re -r* ne peut évidemment pas être acceptée, si la langue n'emploie pas ailleurs la 3e pers. du sing. de l'actif pour rendre l'idée d'un sujet indéterminé et général. M. Lombard donne (p. 192) de nombreux exemples latins qui, selon lui, représentent «l'emploi pur et simple de la 3e pers. du sing. de l'actif» dans cette fonction. Pourtant, tous les exemples cités par lui sont des formes impersonnelles telles que lat. *habet, horret, piget, taedet, debet, potest, valet, interpretat.* Il va sans dire que *habet,* par exemple, se laisse parfois traduire par 'on a', de même que *il y a* peut presque équivaloir, pour le sens, à 'on a'. Mais à personne n'est venue l'idée de dire que *il faut,* p. ex., exprime l'idée d'un sujet indéterminé et général du simple fait qu'on peut parfois rendre, du moins approximativement, la même idée par 'on doit'. Donc, la même constatation

[11] *Une classe spéciale de termes indéfinis dans les langues romanes.*

[12] *Op. cit.,* p. 9.

que nous avons faite (p. 45) à propos de *dicit* et des autres verbes déclaratifs — M. Lombard les mentionne comme exemples de la 3e pers. du sing. de l'actif à sujet indéterminé — s'impose pour *habet* 'il y a', *debet* 'il faut', etc.: l'idée de sujet évoquée par ces formes est la plus vide qu'il soit possible de concevoir. Ainsi *habet* 'il y a' ne marque pas qu'une personne possède quelque chose, mais l'existence d'une chose[13]; *debet* 'il faut' n'exprime pas nécessairement l'idée qu'une personne 'doit', mais l'idée d'une nécessité pouvant s'appliquer à n'importe quoi.

Selon M. Lombard (p. 193), les langues romanes auraient développé et amplifié l'héritage latin de la 3e pers. du sing. de l'actif à sujet indéterminé. Il cite comme exemples quelques verbes déclaratifs et n'avance en outre que les trois exemples suivants: dans l'italien du Sud l'expression *sa* 'on sait', 'sait-on?', en roumain *trage clopotele* 'on sonne les cloches' et enfin les noms de lieux provençaux *Benivèn, -vai, Malivèn, -vai,* littéralement '(on) y vient, va bien, facilement', etc. Ce sont là des cas assez douteux, me semble-t-il, et on pourrait certainement les expliquer sans recourir à une construction qui ne se rencontre pas ailleurs dans les langues romanes.

«Il est surtout significatif, dans cet ordre d'idées, de noter le verbe 'vouloir'», dit M. Lombard (p. 194). Pour le français, il cite des exemples qui, d'après lui, sont «un peu spéciaux». A vrai dire, il faut les écarter de la discussion, car ce n'est pas le verbe *vouloir* qui, dans ces exemples, présente une particularité, mais l'infinitif qui le suit: *D'un ostur vuelt recunter ci; Par cest essample vuelt mustrer Que plusurs genz pueent truver* (Marie de France). Cf.: *il va pleuvoir, il va falloir* se dit, bien que *il va* tout seul ne puisse pas s'employer impersonnellement; cf. aussi suéd. *det vill aldrig regna. Recunter, mustrer* sont des verbes déclaratifs employés impersonnellement. Ils se rencontrent d'ailleurs dans cet emploi sans être précédés du verbe *vouloir*: Marie de France, Fables I. 1 *Del coc recunte ki munta - - -*.[14]

En italien, *ci vuole* serait selon M. Lombard un excellent

[13] Cf. Damourette et Pichon, § 1526: «Le tour *il y a* exprime en somme une possession générale sans possesseur déterminé.» On ne peut plus parler de possession à partir du moment où *habet* 'il y a' ne signifie que 'il existe' et n'évoque plus aucune idée de possesseur.

[14] Cf. Berger, *op. cit.*, p. 46 ss.

exemple de la 3e pers. à valeur de 'on'. Il le traduit par 'on exige, - - - est exigé, requis, nécessaire, il faut'. En regardant les exemples proposés, on s'aperçoit cependant tout de suite que *vuole* n'y exprime pas un acte de volonté attribué à une ou plusieurs personnes, mais seulement un besoin, une nécessité dont le rapport avec une personne n'est suggéré que par le contexte: *elle non si metteranno in disputare e discutere quanta cenere ci voglia a cuocere una matassa d'accia* (Boccace); *ma a farsi amare da Dio, eccovi ciò che ci vuole* (P. P. Segneri); *ci vuol pazienza; non ci vorebb'altro.* L'exemple suédois (p. 195) prête à la même critique: *det vill Jobs tålamod till att stå ut dermed.*

Bien que M. Lombard, comme nous venons de le voir, considère la 3e pers. du sing. de l'actif comme une construction plus ou moins normale dont disposent les langues romanes pour rendre l'idée d'un sujet indéfini et général, il ne juge pas inutile d'expliquer la naissance des formes en *quiera -re -r* (p. 190): «- - - - les termes cités, et les autres que nous aurions pu citer, figurent parfois dans des contextes montrant que le sujet inexprimé - - - de 'vouloir' est un 'il' ou une 'elle' plus ou moins déterminé. Dans *quien quiera,* le passage entre le sens de 'quelle que soit la personne qu'il (ou: 'qu'elle'; personne précise) veuille', ou 'choisisse', et le sens absolument général de 'n'importe qui', est graduel et insensible. De même, p. 195: «Si la limite, comme nous l'avons dit, y est peu nette entre sujet plus ou moins précis et sujet indéterminé, c'est que ce dernier emploi provient de l'autre par une généralisation graduelle du sens.» — L'opinion de Lenz[15] ne diffère pas d'une manière essentielle de celle de M. Lombard, bien qu'il ne dise pas pourquoi c'est précisément la 3e pers. du sing. qui s'est figée: «Primitivamente se decía sólo en frases como: *Pedro puede llamar a quien quiera;* y en segunda persona: *Puedes llamar a quien quieras.* Partiendo de tal base, *quienquiera* se inmovilizó para todas las personas y todos los números y tiempos, y hoy se puede decir: *Preguntad a quienquiera,* en vez de *a quien queráis.*»

La thèse de Lenz soulève une objection: on s'explique, en effet, fort mal comment des locutions figées pourraient naître des phrases où le verbe de la subordonnée introduite par *quien,* etc. s'accorde avec le sujet de la principale. Chaque fois que la personne

[15] *La oración y sus partes,* p. 288.

de la principale change, la forme du verbe de la subordonnée doit changer. Ce ne sont pas là des conditions favorables pour la naissance d'une locution figée. M. Lombard élude cette difficulté en ne considérant que le cas où le sujet primitif des formes verbales (*quier,* etc.) est à la 3e pers. du sing.

A mon avis, les locutions figées s'expliquent plus facilement à partir des phrases du type suivant où, avant qu'elles ne se figent, *quien* jouait le rôle de sujet: Alexandre ms P 2069 *Es ome de mesura e de grant piedat Quien quier lo puede vençer con umjldat.* Ici, les éléments composants restent invariables. Par suite d'un emploi fréquent, la forme verbale peut s'affaiblir sémantiquement, et *quienquiera* prend ainsi le sens de 'n'importe qui'. Comme elle figure dans plusieurs mots composés (*quienquiera, quiquiera, cualquiera*), la forme *quiera* a été sentie comme une particule servant à la généralisation, et on a pu l'employer à généraliser également des adverbes (*donde, como*).

Une autre hypothèse, qui n'exclut pas celle-ci, serait de voir dans *quiera*(*-re -r*) une forme impersonnelle du verbe *querer*: 'il plaît'. On pourrait objecter à cette hypothèse que ce verbe ne s'emploie guère impersonnellement en dehors des expressions figées. Je n'ai relevé qu'un exemple de cet emploi: Apolonio 252a *Si a Dios quisiere so del parto vezina.* (L'éditeur, C. Carroll Marden, fait observer que cet emploi impersonnel de *querer* est rare). On pourrait cependant répondre à cette objection que la formation des locutions figées a eu lieu à une époque où l'emploi impersonnel de *querer* était plus courant.

M. Palomo[16] appelle les formes en *quiera,* etc. impersonnelles et fait observer que *quien quiera,* etc. est formé de la même façon que *quilibet.* On se demande cependant ce qu'il veut entendre par le terme «impersonnel» qu'il emploie. Comme il désigne aussi par ce terme la 2e pers. du sing. de *volo* qui fait partie de *quivis,* il faut bien supposer qu'il prête un autre sens que nous au terme «impersonnel».

En discutant la formation de nos locutions figées, il faut évidemment tenir compte du fait qu'elles ont pu être formées sur le modèle des expressions latines analogues.

[16] *HR*, II, 1934, pp. 51—64.

Chapitre IV.

La 3e personne du pluriel de l'actif.

La 3e pers. du pluriel de l'actif se rapporte d'ordinaire à des personnes ou à des choses mentionnées. Dans certains cas cependant, elle a un emploi plus indépendant, et, dans bien des langues[1], elle est d'un usage plus ou moins courant pour rendre certaines nuances de l'idée de 'on'. Ainsi nous la rencontrons en latin[2] dans cet emploi. Voici ce qu'en dit M. Hofmann[3]: «Ausdrücke für 'man'. - - - die 3. Pers. Plur.; ursprünglich ist dabei *homines* zu ergänzen (bei Historikern auch *auctores* uä. - - -). Allgemein üblich sind *dicunt aiunt ferunt narrant tradunt* - - -: bei Dichtern - - - auch andere Verba. Oft tritt *vulgo* hinzu - - -.» Quant à l'origine de ce tour, Hirt[4] est d'un autre avis: «Diese Form der 3. Plur. ist eigentlich ein Partizipium, und daher ganz einfach zu verstehen - - -. Von einer Ergänzung von *homines* oder *omnes*, die man für das Lateinische angenommen hat, kann keine Rede sein.» Que faut-il penser de ces deux opinions? — Il se peut qu'au point de vue historique la 3e pers. du plur. soit un participe. Quoi qu'il en soit, il est hors de doute que les formes *dicunt*, etc., de même que toute autre 3e pers. du pluriel, éveillent l'idée d'un sujet et l'idée d'une action: elles se décomposent d'instinct et de par notre simple sentiment de la langue en deux éléments de pensée. Si l'idée de sujet est indéterminée et générale, on peut évidemment sous-entendre *omnes* ou *homines*, si elle est restreinte, parfois *auctores*, etc., mais il n'y a pas lieu de supposer

[1] Pour le français, voir Brunot, *Hist. de la langue fr.*, 1, p. 238 et 6: 2: 2, p. 1691 s.: «La langue classique emploie couramment *ils* et *leur* dans un sens indéfini. La nouvelle grammaire n'admet plus cet emploi, comme en témoignent les remarques de l'Académie sur le *Quinte-Curce*. - - - Cet usage ne disparaît pas en réalité, mais se restreint à la langue parlée qui l'utilise pour des généralisations allusives.» Voir aussi Le Bidois, *op. cit.*, I, p. 182; Berger, *op. cit.*, p. 53 ss.

[2] Voir *Mélanges de Philologie* par L. Quicherat, p. 145 s.; *RPLH*, 40, pp. 158—161.

[3] *Op. cit.*, § 197.

[4] *Syntax*, II, p. 18.

qu'à l'origine ces idées de sujet aient été plus présentes à l'esprit qu'à une période ultérieure.

Les langues romanes ont hérité de ce tour, et celles qui ne possèdent pas de pronom spécial pour rendre l'idée d'un sujet indéterminé ont développé les possibilités que leur offrait l'héritage latin. Ainsi, cette tournure est assez rare en français, tandis qu'en italien[5] et en espagnol elle est plus courante. Pour l'espagnol, on peut se faire une idée de l'extension de cet emploi de la 3e pers. du pluriel grâce à la statistique dressée par M. Keniston: *The Syntax of Castilian Prose,* § 27.51, nous donne les chiffres 27-435 et *Spanish Syntax List,* § 27.53, les chiffres 52-451. Ces chiffres signifient, si j'ai bien compris M. Keniston, que dans 27(52) unités, chacune comprenant environ 10.000 mots, on a relevé 435(451) exemples de la 3e pers. du plur. à valeur indéfinie. Nous avons donc affaire à un procédé grammatical qui peut se rencontrer à presque toutes les pages d'un texte ordinaire. Les chiffres 27-435 se référant à des textes du XVIe siècle, les chiffres 52-451 à des textes modernes, il faut en conclure que cette construction était plus fréquente autrefois qu'elle ne l'est de nos jours. Cela n'est pas pour nous étonner, si nous tenons compte du développement de la construction réfléchie impersonnelle[6], qui, dans bien des cas, peut remplacer la 3e pers. du plur. Il est d'ailleurs hors de doute que l'analyse logique exige toujours un sujet exprimé ou sous-entendu. A mesure que les écrivains, par suite de l'enseignement peut-être, deviennent plus enclins à analyser logiquement leur langue et plus attentifs à assurer la netteté de leur récit, ils tâchent d'éviter ce tour qu'une analyse rigoureuse condamne. Le résultat auquel une telle analyse peut nous amener est mis en lumière par les commentaires qu'a donnés Clemencín[7] sur quelques passages du *Don Quijote.* Il commente la phrase *Hecho esto, dieron orden en que los tres compañeros nuestros se rescatasen* de la manière suivante: «*dieron* es error tipográfico por *di, dimos* ó *dióse.* Si fué sólo Rui Pérez el que dió orden, debió decir *di*; si la dió con otros, debió decir *dimos*; si no se quiso expresar la persona ó personas, pudo ponerse *dióse,* y nunca *dieron.*» (Voir aussi Marín, IV, 251, 14;

[5] Voir Schlaepfer, *op. cit., pp.* 29—31, 108—113.

[6] Voir p. 107 ss.

[7] Je le cite d'après Marín, *Don Quijote,* III, p. 212.

V, 254, 5; V, 415, 23; VI, 258, 18; VI, 259, 4). D'autres éditeurs[8] ont accepté plusieurs de ces émendations. En revanche, et avec raison, me semble-t-il, M. Rodríguez Marín, les rejette: «Todo esto holgara si Clemencín hubiese caído en la cuenta de que eso *dieron* está usado impersonalmente, como cuando se dice: *Mandan, ó han mandado, cerrar las tabernas* (Véase Bello, *Gramática*, §§ 785 y 786).» Comme le montre la statistique de M. Keniston, et comme nous le verrons dans ce qui suit, ce n'est pas seulement «en las coplas del vulgo» que ce tour est très fréquent (Marín, V, 415), mais il est d'un usage plus général, et, même si l'on s'en sert moins librement de nos jours qu'autrefois, c'est là une manière d'exprimer le sujet indéterminé qui, nous allons le voir, répond à un véritable besoin. Elle se rencontre déjà d'ailleurs dans les textes les plus anciens avec la même valeur — à une exception près — qu'à présent. Si, dans la suite, je cite des exemples des siècles antérieurs, ce ne sera donc pas en vue de suivre le développement de ce tour, mais seulement en tant qu'ils témoignent de l'existence, à leurs époques respectives, d'une construction qui a duré jusqu'à nos jours.

On sait que la 3e pers. du plur. désigne les personnes[9] dont on parle et ne comprend d'ordinaire ni celui ou ceux qui parlent ni leurs interlocuteurs. Dès l'abord, il pourrait donc sembler que cette valeur exclusive ait eu pour conséquence certaines restrictions à l'emploi de la 3e pers. du plur. avec le sens indéterminé. Pour l'italien, Mlle Schlaepfer constate qu'il en est ainsi, par exemple «wenn es allgemeine Wahrheiten[10] auszudrücken gilt, in

[8] Hartzenbusch, Benjumea, Fitzmaurice-Kelly.

[9] Cette forme ne désigne évidemment pas seulement des personnes, mais aussi des animaux et des choses. Toutefois, dans les cas où rien n'indique expressément que le sujet logique n'est pas un être humain, on sera le plus souvent porté à interpréter cette forme comme représentant des personnes, même si l'activité en question n'est pas exclusivement humaine. Il est, en effet, très rare que la 3e pers. du plur. sans sujet exprimé se réfère à des animaux. Voici deux ex. tirés du langage concis des dictionnaires: Correas 120 b *Como perro, que ni roe ni quiere que royan el güeso.* Ib. 24 b (A la vaca cadañera, ponerla presto la pega). *Porque no la mamen mucho y se enflaquezca y muera.* Le sujet logique de *mamen* est *los becerrillos.*

[10] Cf. Berger, *op. cit.*, p. 55: «Sie (die 3. Pers. Plur.) ist bisweilen Konkurrenzform des unpers. Passivs, des persönl. Passivs und auch des aktiven on, doch kann sie nicht, wie dieses, in allgemeinen Lehren stehen.»

Sprichwörtern und Sentenzen also, die wegen ihres unbegrenzten Geltungsbereiches die Ausdrucksweise mit der 6. Pers. nicht zulassen. Man vergleiche die Sprichwörtersammlung von Giusti, wo diese Formulierung ganz fehlt» (p. 109). Cependant elle fait observer que, dans certains dialectes français, notre construction ne souffre pas de telles restrictions: «Nun kann es aber auch vorkommen, dass viel wesentlicher als die ausschliessende Funktion der 3. Pers. plur., deren Eigenschaft, die Handlung einer beliebigen Menge von Leuten zu bezeichnen, erscheint, ihr allgemein unbestimmter Charakter also. Durch diese Auffassung kommt man dazu, sie als Bezeichnung für den neutralen 'man'-Begriff zu gebrauchen und schliesslich sogar für einschliessendes 'man'. Dies ist, wie die Karten des Atlas linguistique de la France (ALF) 'quand on a soif, on a le gosier sec' (K. 90), 'on dit (que c'est bon de suer)' (K. 407), 'on glisse (sur le sentier)' (K. 651), '(par ce temps) on ne peut pas (dormir)' (K. 1083) zeigen, in der westlichen Gascogne eingetreten, die hier durchgehend die 3. Pers. plur. aufweist» (p. 23). Je suis d'accord avec Mlle Schlaepfer (p. 33) pour dire que la distinction, souvent essentielle à notre pensée, des deux premières personnes et de la 3e n'est pas marquée dans le premier ni dans le troisième exemple: ils renferment, pour employer sa terminologie, «den neutralen 'man'-Begriff». Une telle distinction, me semble-t-il, ne se fait pas non plus nécessairement sentir dans la phrase *on dit (que c'est bon de suer)*. Le sujet logique en est évidemment les gens qui s'entendent à de telles choses, qui ont de l'expérience en ces matières (p. 33), mais on se demande pourquoi, à l'occasion, le sujet parlant et son interlocuteur ne pourraient pas se trouver parmi ces gens. Mlle Schlaepfer n'est pas de cet avis: la subordonnée montrerait, selon elle, qu'il s'agit du 'on' exclusif. Son opinion sur le sujet logique de la phrase (*par ce temps*) *on ne peut pas* (*dormir*) donne aussi prise à la critique: «Aus dem Zusammenhang geht hervor, dass - - - der 'man'-Begriff einschliessend ist. Der von 'man' ausgesagte Zustand ist von äusseren Umständen abhängig, die sich allgemein bemerkbar machen, und der Sprecher hat die Erfahrung ihres Wirkens an sich selbst auch gemacht.» Celui qui, faute d'un pronom *on*, rend ici *on ne peut pas* par la 3e pers. du plur., a-t-il vraiment, au moment où il parle, l'intention de se comprendre lui-même dans l'idée de sujet?

Ne fait-il pas plutôt, pour le moment, abstraction de l'idée du moi et du non-moi, même s'il sait, à la réflexion, qu'il souffre d'insomnies comme les autres? A mon avis, la 3e pers. du plur. est choisie dans tous les exemples précités, parce que le sujet parlant ne ressent pas le besoin de distinguer les différentes personnes. Il veut seulement exprimer l'idée d'un sujet indéterminé, et, en se servant d'une expression d'indétermination consacrée, il ne se rend pas compte que celle-ci a logiquement une valeur exclusive.

Selon Mlle Schlaepfer, nous venons de le voir, la 3e pers. du plur., à cause de sa valeur exclusive, ne peut pas être employée en italien pour exprimer un sujet absolument général. Il en est autrement en espagnol. Nous rencontrons souvent, par exemple, ce tour avec la valeur «neutre» dans les proverbes et dictons. Voici quelques exemples pris dans un recueil publié dans la *Revue hispanique*, 25(1911), pp. 145 ss.: *A buen callar llaman sancho* (De même Dicc. Acad. 184c); *De que no pueden al asno, tornanse al albarda; No es tan brauo el leon, como lo pintan* (Dicc. Acad. 614a); *Una vez burlan al perro macho.*

Ce n'est évidemment pas dans les proverbes seulement que le sujet non exprimé de la 3e pers. du plur. peut être absolument général: Zifar 356.8 *Pero dos maneras son de omes largos: a los unos dizen desgastadores e a los otros francos;* Calila y Dimna 224.8 *ca el agua, maguer sea bien escalentada conel fuego, non dexa por eso del amatar el fuego si de suso sele echan;* Proverbios 26.2 *el fuego non mingua porque toman del;* Bocados de oro 71.22 *E la rrecebta comiença asi: para guarescer los pecados tomen las rrayses de - - - e metanlo todo a coser - - - e enciendan so ello fuego - - - e soplenlo con viento;* Alexandre 506 ms P *Fazje como corneja quandol rroban el njdo, Defender non lo puede, da bozes e apellido;* Los Centauros 308.3 *mas al día siguiente, cuando vió entrar á Maese Raimundo, se creyó en el caso de recibirle con uñas y dientes, lo mismo que una leona á la que hurtasen su cachorro;* El señorito Octavio 144.9 *Insensiblemente Pedro empezó a tratar a su señora como a una compañera, hasta reirse algunas veces de sus preguntas inocentes y disparatadas. La condesa reía también, así que las hacía; pero le daba golpecitos con la sombrilla, llamándole burlón y cazurro.*

Si la despojasen de sus ropas y la pusiesen un traje de aldeana, hubieran pasado muy bien por novios o hermanos.

C'est la même idée de sujet général que nous trouvons dans les explications des dictionnaires: Correas 206 Escudero, échate tarde y levántate cedo. *Aviso general, que trabajen;* 269 Lo bueno, es bueno. *Que se contenten con lo justo y razonable y no quieran demasías;* 525 A Dios, uno, dos tres. *Así acostumbran comenzar a contar.*

Que la 3e pers. du plur., désignant un sujet général, puisse vraiment avoir une valeur «neutre», cela est clairement indiqué par le fait qu'elle s'emploie côte à côte avec d'autres expressions ayant cette valeur[11]: Zifar 146.9 - - - *maguer que el enemigo omildoso sea, non le deuen tener en poco; ante lo deue ome temer;* Calila y Dimna 149.1 *la piedra que se non puede tajar, non la pruevan con las espadas;* Evangelios e Epistolas 255.22 *No se puede esconder la ciudad sobre el monte puesta: ni encienden la candela e la ponen so el celemin;* Bocados de oro 319. 7 *Tuelgase el mal con el mal, que non vencen el fierro sinon con el fierro;* 370.21 - - - *e nascio en una tierra que es llamada A. en una villa a que llaman O.;* 187. 4 *conviene al omne que encubra la poridad que le es dicha por poridad, e es mas gradescido [el] que la encubre maguer gela non digan por poridad;* Doc. ling. 141.115 - - - *tenemos por bien que ningun omne abonado de nuestros regnos non ssea preso njn le tomen lo suyo - - -;* Calila y Dimna 73.12 - - - *que la pequeña cosa por ventura engrandesçe mucho, así commo el nervio que es tomado de la cosa muerta, e fazen dél cuerda dela ballesta.*

Jusqu'ici, s'il ne s'est pas agi des hommes en général, du moins s'est-il agi de personnes quelconques prises dans une généralité absolue. Rarement, dans des phrases d'un tour si général, on se demande si le sujet parlant ou son interlocuteur participent à l'action exprimée par le verbe. C'est en raison de leur rôle insignifiant dans l'énoncé que la 3e pers. du plur. acquiert une valeur «neutre» que ne semblerait pas admettre sa fonction grammaticale ordinaire.

Plus naturel nous paraît l'emploi de la 3e pers. du plur. pour marquer une généralité (ou des personnes quelconques prises dans cette généralité) extérieure au sujet parlant ou à son inter-

[11] Cf. p. 20.

locuteur: Guzmán de Alfarache 48.24 - - - *es muy justo lleuar con el cauallo sus guarniciones y silla: especialmente estando con tal perfeccion obrado, que si de oro me diessen otras tales, no las tomaré por las pintadas;* Knust, Mittheilungen aus dem Eskurial 494.21 *fas bien si quieres que te fagan bien;* Los Centauros 201.18 *El pobre, á lo menos, si es amado, sabe que lo es por sí mismo - - -; el rico pocas veces consigue semejante felicidad. Se nos odia ó se nos teme; ó nos maldicen ó nos adulan; nos huyen ó nos engañan.*

Un fait linguistique de même nature que l'emploi de la 3e pers. du plur. désignant un sujet général est manifeste dans l'usage de l'article défini devant les mots au pluriel pris dans un sens général: *Los hombres no son de acero ni están obligados a tener como los clavos.*[12] Ici, la vieille langue, on le sait, se passe d'article, ce qui, à la réflexion, peut nous sembler plus logique, vu que sa fonction ordinaire est de marquer la détermination. Toutefois, le substantif pris dans un sens général est, comme l'indique la grammaire de l'Académie (§ 77d), une notion déjà déterminée et connue d'avance: «Un substantivo tomado en toda su extensión para designar la totalidad de un género de cosas, puede llevar el artículo; pues aunque no designa un objeto especial consabido, designa el género entero, que también es consabido.» De même qu'on peut traiter *hombres* comme une notion connue et dire *los hombres,* même si l'on n'en a pas parlé auparavant, on se sert de la 3e pers. du plur. sans antécédent quand le sujet logique du verbe est 'les hommes en général'.

Dans quelles conditions la 3e pers. du plur. évoque-t-elle l'idée d'un sujet général? Les exemples cités, ainsi que d'autres que j'aurais pu citer à cet effet, ont évidemment d'abord ceci de commun qu'ils ne renferment pas de circonstances restrictives: l'idée de sujet n'y est restreinte ni par le contexte ni par l'addition d'un membre de phrase. Ensuite, la signification des verbes en question est telle qu'elle n'amène pas de restriction à la généralité; ils expriment tous une action qui peut être attribuée à n'importe quelle personne: *llamar, querer, dever, dar, hacer, decir, adular, tornar, dejar, trabajar, burlar,* etc. Enfin, on peut le plus souvent constater l'absence de toute détermination de

[12] Keniston, *Syntax,* § 18. 231.

temps: d'ordinaire on a affaire à un temps absolu. Si toutes ces conditions ne sont pas remplies, le cadre qui comprend les personnes visées se restreint, et, de générale qu'elle était, l'idée de sujet est circonscrite et limitée à un certain groupe de personnes. Nous allons passer en revue les différentes manières dont l'idée générale peut se réduire à une idée plus ou moins particulière et momentanée.

L'extension de l'idée de sujet est souvent restreinte par une indication de lieu: Cid 1155 *Miedo an en Valencia que no saben qué se far;* 2579 *Que lo sepan en Gallizia e en Castiella e en León, Con que riqueza enbio mios yernos amos a dos;* La Alpujarra 98.8 *¡Posada del Francés! . . . ¡Y luego dicen allende el Pirineo que los españoles somos salvajes, feroces, inhospitalarios como las hordas del Rif!;* Juanita la Larga 75.9 *olía á - - - los jazmines y á las rosas de enredadera, que en Andalucía llaman de pitiminí - - -.* — A vrai dire, pour ce qui est du sens, ces expressions ne sont pas moins précises que celles où figure comme sujet un nom tel que *los valencianos*, etc. On a en vue la totalité des personnes d'un certain domaine exactement délimité. En ce sens, le sujet est rigoureusement déterminé. — De même, on peut facilement identifier le sujet logique dans les exemples suivants grâce à l'indication de lieu: El hombre nuevo 21.25 *¿Por qué no vas a un asilo? — Allí no me quieren porque tengo «chiflis»;* El obispo leproso 201.16 *Por ella se me rieron en clase, y yo lloré;* Altar Mayor 132.6 *Joven aún, recio, claros los ojos, con ese distante mirar propio del hombre abstraído, la cara seria y bondadosa, el doctor, como le llaman familiarmente en el Hotel, se había ganado aquí admiraciones y notoriedad;* Las de Abel 79.16 *He venido a saludar a las de Yugo, mis grandes amigas; me han dicho en la casa que estaban aquí, y naturalmente, he pasado;* Misericordia 154.30 *Hay «restauranes» económicos, donde le sirven á usted por poco dinero buenos platos;* 273.14 *«Mira, Nina — le dijo la viuda: — como quiera que sea, has de llevarle á Obdulia una botella de amontillado. A ver si te la fían en la tienda.»* — Dans ces exemples, il s'agit des personnes qui d'ordinaire se trouvent dans le lieu indiqué: *clase* nous fait penser au professeur et aux élèves, *hotel* évoque tout de suite l'idée du personnel et des clients, *casa* celle de la famille

et des serviteurs, *tienda* celle du commerçant et des commis, etc. Il faut cependant noter que le plus souvent l'action exprimée par le verbe n'est pas de nature à pouvoir être attribuée à n'importe quel individu du milieu considéré, mais seulement à un certain groupe dans l'ensemble des personnes qui font partie de ce milieu. C'est que le sens du verbe joue ici un grand rôle. Ainsi *fiar* côte à côte avec *tienda* suggère l'idée du vendeur, tandis que *dicen en la tienda* fera, si le contexte le permet, tout aussi bien penser aux clients qui se trouvent dans la boutique.

Il peut évidemment arriver que le sens du verbe soit tel que l'indication de lieu n'ait pas pour effet de restreindre l'idée de sujet, mais indique seulement l'endroit où l'action a lieu: Crón. gen. 42a20 *Mataron me mi marido antell altar;* La Alpujarra 370.10 *A Barredo lo mataron en Tetuán en un convite;* 370.33 *A Aben-Comixa lo mataron en África después de haber sufrido tantas metamorfosis que no le quedaría gana de transformarse de nuevo.* — Avec des indications de lieu comme *en Tetuán, en un convite, antell altar*, le verbe *matar* ne se combine automatiquement dans l'esprit, ni avec totalité des hommes, ni avec telle ou telle personne se trouvant d'ordinaire à l'endroit en question.

Bien souvent, le verbe seul, sans aucune indication de lieu, suffit à limiter l'idée de sujet. C'est que celle-ci peut déjà être impliquée dans l'idée exprimée par le verbe. Ainsi on extrait automatiquement de l'idée verbale marquée par les verbes *juzgar, condenar* l'idée de sujet 'juez', si le contexte n'empêche pas cette association d'idées. Quand ces verbes ont leur sens principal, à savoir «pronunciar el juez sentencia imponiendo al reo la pena correspondiente» (Cuervo, *Diccionario:* condenar), un déterminant sous forme de sujet, *los jueces,* par exemple, ferait presque l'effet d'un pléonasme. Parfois, on aurait aussi bien le droit de parler d'un sujet interne que d'un objet interne. Exemples: La Alpujarra 51.1 *Pero aquella mera tentativa, aquel simple desacato, bastó para que lo procesasen con todo rigor y lo condenasen nada menos que a galeras;* Milagros 146d *Yudgaron que lo fuessen en la forca poner.*

Dans la plupart des cas, le sujet impliqué par le verbe n'est pas comme dans ces exemples un nom de profession déterminé. L'action exprimée par le verbe peut pourtant être de nature à

orienter la pensée vers un certain groupe de personnes[13], à savoir celles qui d'ordinaire exécutent l'action en question. M. Spitzer[14] fait observer la distinction que l'on fait souvent entre les actions qui sont exécutées par des hommes du métier (man läutet), et celles qui sont exécutées par d'autres (einer läutet): c'est la 3e pers. du plur. qui correspond à 'man läutet': Cid 325 *Tañen a matines a una priessa tan grande;* El hombre nuevo 25.23 *Penetrada en lo más hondo del corazón por la dulzura y mansedumbre de la noche - - - se estuvo allí un buen espacio, hasta que oyó la campana con que llamaban a cenar;* 252.24 *Te irás cuando te den de alta, cuando recobres la salud;* La España del Cid I. 402.1 *Al ver A. cómo toda su tierra estaba destruída en rebaños y cultivos, que ni siquiera la podían sembrar;* El señorito Octavio 104.27*Embebecida en su trabajo, no escuchaba el crujir de la hierba que no muy lejos de allí estaban segando;* La Alpujarra 307.20 *Acto seguido, y mientras ensillaban los caballos, nos dirigimos a la iglesia... Hallábase ésta todavía cerrada, pero, habiéndosenos dicho que la abrirían muy pronto;* 341.2 *En la iglesia habían terminado los Oficios y cantándose las Vísperas con la anticipación que aquel día es de rúbrica, y en seguida los Sacerdotes habían desnudado los Altares - - -.*

L'emploi de la 3e pers. du plur. sans sujet exprimé est particulièrement fréquent pour marquer une action qui sera exécutée par les serviteurs ou par d'autres personnes à qui l'on adresse des ordres, des prescriptions, des prières, etc.: Cid 801 *A so castiello a los moros dentro los an tornados, Mandó mio Çid aun que les diessen algo;* Zifar 31. 4 *E el enperador mando que leuasen aquel e troxiesen al segundo;* 50. 4 *Estonçe mando la señora de la villa que pensasen del, e quel diesen todas aquellas cosas quel fuesen mester;* 126. 22 *E sobre esto mandaron los*

[13] Pour le latin, voir Lejay, *op. cit.*, p. 159 s.: «Pastum *exigunt* aestate mane et, antequam aestus incipiat, *subigunt* in umbrosum locum...: post meridiem rursus lenito feruore *pascunt.* Nous trouvons un peu plus loin ces changements de sujet qui sont familiers à Varron: Admissuras cum faciunt, *prodigunt* in lutosos limites ac lustra, ut uolutentur in luto... cum omnes conceperunt, rursus *segregant* uerres. Tandis que *faciunt, uolutentur, conceperunt* a *sues* pour sujet, *prodigunt* et *segregant* désignent les actions des porchers. En réalité, tous ces sujets sont déterminés par leur seule action exprimée par le verbe.»

[14] *Aufsätze,* p. 148, n. 1.

alcalles que lo leuasen a enforcar; 163. 3 *Vayan por la infante et venga aca;* Doña Perfecta 192. 23 *¡Que vayan a llamar al Sr. D. Inocencio!;* 215. 7 *Que te traigan un vaso de agua;* Altar Mayor 28. 28 *Voy a decir que te preparen el desayuno;* Mademoiselle de Belle-Isle 182. 10 *Que dispongan una silla de postas, la que no tiene mis armas, y que espere a la salida excusada del parque;* Los favoritos 9. 12 *Ordené que te buscaran por todo palacio, y nadie logró encontrarte.*

Un grand nombre d'exemples parmi ceux que j'ai cités dans ce qui précède mettent en évidence le rôle important que joue le contexte. A vrai dire, c'est là un fait qui domine tout le problème: dans bien des cas, la seule action du discours suffit à rendre nets les rapports entre la pensée et son expression. Nous n'avons qu'à nous en remettre au contexte pour que notre pensée s'oriente et se fixe sur un certain groupe de personnes, les seules possibles dans la situation donnée. Dans un récit, par exemple, l'action se déroule dans un milieu plus ou moins déterminé, qui, sans être indiqué expressément, fait souvent partie de la représentation déjà existante dans l'esprit. Nous ne chercherons pas le sujet logique en dehors de ce milieu. L'auteur du *Cid*, p. ex., a l'habitude de se servir de la 3^{e} pers. du plur. sans sujet exprimé, quand il est question du Cid et de ses compagnons. Des phrases du type *Allí pienssan de aguijar, allí sueltan las riendas* (10) se trouvent en abondance dans ce poème, et ce n'est qu'exceptionnellement que l'auteur ajoute *los de mio Çid* ou *mio Çid con los sos vassallos*. Nous avons affaire à une même représentation pour ainsi dire préexistante de l'idée de sujet quand il s'agit des ennemis du héros: *Açerca corre Salón, agua nol puedent vedar* (555); *A todos sos varones mandó fazer una cárcava, que de día nin de noch non les diessen arrebata, que sopiessen que mio Çid allí avie fincança* (561—563); *Al bueno de mio Çid en Alcoçer le van çercar* (655).

Mais on n'a même pas besoin d'un récit continu pour que certaines personnes soient si présentes à l'esprit qu'il semble inutile de les indiquer par un mot spécial.[15] C'est que tout individu se meut dans sa sphère personnelle, au centre de laquelle il se trouve lui-même, entouré d'un nombre plus ou moins limité de person-

[15] Cf. Le Bidois, *op. cit.*, I, p. 182: «*Ils ne passeront pas!* (= les ennemis)».

nes. Bien souvent, c'est à elles qu'il pense avant tout en se servant de notre tournure indéterminée, parce que ce sont celles avec lesquelles il a le plus de rapports, celles qui sont les plus importantes pour lui dans sa vie ordinaire. A mesure que nous connaissons les circonstances personnelles au milieu desquelles vit le sujet parlant, nous sommes à même d'identifier les personnes dont il veut parler. Le petit garçon qui s'exclame: *A mí no me llevan al «Olivar»* (El obispo leproso, 14.12) pense à ses parents. Le professeur est entouré de ses élèves, et c'est à eux que nous pensons d'abord en entendant la phrase: *Otra vez, como le preguntasen con igual malicia: Maestro, ¿quién es el mejor escultor después de usted?* (El hombre nuevo, 177.25).

Très souvent aussi, il y a lieu d'envisager l'ensemble des personnes au milieu desquelles nous vivons, cet ensemble avec lequel nous nous trouvons en contact plus ou moins intime, qui nous surveille et qui juge nos actions. Souvent, nous n'avons pas grande considération pour ses jugements, mais l'idée en est toujours présente à notre esprit. Parfois nous le désignons par 'les gens', mais la plupart du temps cette indication est superflue, et c'est ici que la 3e pers. du plur. sans sujet exprimé se rencontre dans son emploi le plus typique dans la langue parlée. Los favoritos 107.19 *Me despedirás de todo el mundo ... No, no me detengas otra vez en nombre de las conveniencias sociales. Si murmuran, que murmuren; si comentan, que comenten;* Los Centauros 309.29 *Deme usted las gracias, señá Melindres, que yo le he traído la fortuna con más salero que los Reyes Magos ... Y ¡luego mienten de mí, que si tal y si cual!;* 198.30 *Yo no soy tan perverso como dicen;* Doña Perfecta 21.22 *Y como ahora andan diciendo que vuelve a haber facción, porque todo está torcido y revuelto;* Juanita la Larga 59. 2 *aunque todo fuese moral é inocentísimo, convenía, á fin de evitar el que dirán, no recibir á Antoñuelo con tanta frecuencia;* 70.8 *¿No le tiemblan á usted las carnes al figurarse la estrepitosa cencerrada que nos darían si nos casáramos?;* 79.18 *Si han de murmurar como uno al verte con el vestido nuevo, murmurán como dos al ver con levita nueva á D. Paco.*

J'ai comparé (p. 59) l'emploi de la 3e pers. du plur. à valeur générale avec l'usage de l'article défini devant les mots au pluriel pris dans un sens général. On reconnaîtra sans peine que l'emploi

de cette personne pour désigner un sujet plus ou moins indéterminé offre quelque affinité avec celui de l'article dans des exemples du type suivant: *Larges almosnes par Alsis la citet Donet as povres* (jenen Armen, den Armen, die es dort wie überall gab).[16] L'explication que donne Tobler de l'emploi de l'article ici pourrait aussi bien s'appliquer à la 3e pers. du plur. à valeur indéterminée: «- - - dem -.- - Gebrauche, wonach, immer noch einigermassen hinweisend. *le, la, les* zu der Bezeichnung solcher Seienden tritt, die zwar dem Sinne des Sprechenden oder des Hörenden nicht bereits gegenwärtig, ihm doch als die unter den vorliegenden Umständen allein in Betracht kommenden sofort erscheinen müssen, so dass ein Recht zur «Demonstration» auch hier einzuräumen ist, zumal wenn es sich dabei um Seiende handelt, die sich mehr oder minder deutlich vorzustellen schon zuvor Vorgestelltes den Anstoss gab - - -.

Les facteurs étudiés dans ce qui précède préparent à comprendre et à déterminer la nature du sujet logique. L'expression acquiert ainsi la précision relative, nécessaire même dans ce genre d'indétermination. En général, le mécanisme sémantique fonctionne d'une manière satisfaisante, et notre construction ne prête même pas à l'équivoque quand plusieurs verbes à la 3e pers. du plur. se suivent, leurs sujets logiques étant de nature différente. Même à l'intérieur d'une seule phrase, nous rapportons sans difficulté ces formes à des catégories différentes: Cid 242 *Llamauan a la puerta, i sopieron el mandado; Dios, qué alegre fo el abbat don Sancho! Con lumbres e con candelas al corral dieron salto, Con tan gran gozo reçiben al que en buen hora nasco;* Zifar 137.1 *E desque vos acogieron ydvos para el mayordomo, ca dizen que es muy buen ome;* Milagros 146 *Como qui en mal anda en mal a a caer, Ovieronlo con furto est ladron a prender, Non ovo nul conseio con que se defender, Yudgaron que lo fuessen en la forca poner;* Correas 120 *Cuando preguntan lo primero responden lo segundo;* 152 *Cuando se excusan de hacer lo que les piden;* Juanita la Larga 98.1 *A las diez se cantó la misa mayor con órgano, que le hay allí muy bueno, y no sucede lo que en Tocina y en otros lugares de la Andalucía Baja, donde dicen que a falta de órgano tocan la guitarra en la iglesia;* Los Centauros 190.21

[16] *VB*, 2e éd., II, p. 52.

Llegó cierta noche el Santo Oficio, en los tiempos del temeroso Tribunal, á una de esas casas donde venden amores y compran remordimientos. — Dans les exemples suivants, c'est avant tout le temps (présent) des verbes *llamar* et *decir* qui nous décide à leur donner un sujet général, et non pas le même sujet qu'ont les autres verbes qui se trouvent dans la même phrase: Crón. gen. 6a54 *Estos fueron descendiendo al llano fasta que llegaron a un rio que es dicho Ebro, e touieron mientes a un estrella que llaman Espero, e por que parece mas a occident llamaron a aquella tierra Esperia;* Zifar 172.12 *e plogoles con el buen fuero, ca fueron sienpre mas ricos de lo que auian; e porende dizen que mas vale ser el ome bueno amidos que malo de grado.*

Lenz[17] fait observer que le pronom personnel *ellos* n'est jamais exprimé auprès de la 3e pers. du plur. ayant la valeur de 'on'.[18] Dans la langue moderne, je n'ai pas relevé d'exception à cette règle. D'ordinaire, la langue ancienne se conforme à la même règle. Les exemples aberrants sont très rares: Generaciones y semblanzas 55.2 *Don Iohan de Velasco, camarero mayor del rey, fue fijo de Pero Fernandes de Velasco, un grant señor e notable cauallero. Su linaje es grande e antiguo e, segunt ellos dizen, vienen del linaje del conde Ferrand Gonçales: yo non lo ley. Es la uerdat, que en la estoria que fabla del conde Ferrand G. dize que su fijo, el conde Garçi Ferrandez, que en unas cortes que fizo en Burgos armo caualleros dos hermanos que llamauan los Velascos.* — Il ressort clairement du contexte que *segunt ellos dizen* doit se traduire par 'à ce qu'on dit'. — Mulertt 48.1 (Marqués de Santillana) *De entre estos ovo omes muy doctos e señalados en estas artes, ca Maestre Johan Lorris fiço el Roman de la Rose, donde, como ellos diçen, el arte de amor es toda enclosa.* — L'emploi de *ellos* nous paraît plus naturel quand

[17] *Op. cit.*, p. 88.

[18] Zubaty (*KZ*, 40, p. 508) est d'avis qu'en allemand la 3e pers. du plur. n'est plus propre à être employée comme locution indéfinie, quand l'expression du pronom sujet *sie* devient obligatoire, *sie* étant trop déterminé. Mlle Schlaepfer donne la même explication du fait que *on* a prévalu en français. On pourrait objecter qu'en français *on* est de tout temps la tournure normale d'indétermination, et qu'en suédois, par exemple, où l'expression du pronom sujet est également obligatoire, la 3e pers. du plur. sert pourtant, surtout dans la langue parlée, à exprimer un sujet indéterminé.

l'antécédent est suggéré par un mot spécial, comme dans l'exemple suivant où il s'agit des habitants de Siguença: Crón. gen. 17a5 *Pues que esto ouo acordado, saco muy grand huest e passo a Espanna, e arribo a Carthagena, e fuesse luego derechamientre pora Siguenca; y ellos enviaron lo dezir a los romanos, cuydando que les enuiarien acorro.* — Dans le dicton *Casadica, de vos dicen mal; digan, digan, que ellos cansarán* (Correas 108a), le sujet du dernier verbe a déjà reçu dans la phrase une certaine détermination en tant que sujet de *dicen,* et c'est cela qui permettra de le présenter comme connu. Une fois la 3e pers. du plur. énoncée, l'idée de sujet est si présente à l'esprit que le pronom *ellos* peut renvoyer à cette idée. Par là même s'expliquent aussi les formes obliques de *ellos,* également rares, qui, dans la vieille langue, se rencontrent dans des conditions semblables: Crón. gen. 22a10 *tan grand alegria fizieron en Roma quand esto sopieron, que fue una grand marauilla. Mas quant a ellos plazie, tanto peso a Annibal quando lo sopo;* Bocados de oro 337.13 *Fijo, quando estouieres en un lugar ado fablen de Dios, posa con ellos, que si fueres sabio crecera el tu saber, e si non fueres sabio mostrarte han, e si Dios les fisiere bien seras apercero con ellos en el bien, e non poses en lugar do non fablen de Dios;* Zifar 4.20 *asy commo le contesçio en Florencia una vegada, que gelo quisieron tomar por lo enterrar y, sy non porque les dixo el Arçidiano que era un cauallero su pariente que muriera en esta romeria, que lo leuaua a su tierra.* — La langue parlée d'aujourd'hui offre des exemples semblables: Cuentos populares esp. 208.1 *Y fué y llegó a un palacio y les rogó que la recogieran como criada.*

On trouvera rarement des exemples d'un pronom possessif renvoyant au sujet logique de la 3e pers. du plur.: Zifar 27.12 *e demando quel diesen de comer alguna cosa, por mesura. E dixieronlo a su señor commo demandaua de comer aquel ome bueno;* Biblia 1832, Luc. 16. 4 *Yo sé lo que he de hacer, para que cuando fuere removido de la mayordomía, me reciban en sus casas* (Cf. Evangelios e Epistolas 167. 18 - - - *la gente me reciba en sus casas*).

Je n'ai relevé aucun exemple d'adjectif (part. passé), à fonction d'attribut, se rapportant au sujet logique de la 3e pers. du plur. à valeur indéterminée ou générale.

J'ai dit plus haut (p. 55) que la valeur de la 3e pers. du plur., employée dans un sens indéterminé ou général, est restée la même au cours des siècles. Mais il y a une exception intéressante. Je veux parler d'une extension de son emploi qui apparaît au XVIe siècle. Dans les exemples antérieurs à cette date, le sujet logique de la 3e pers. du plur. se compose toujours d'une pluralité de personnes; en tout cas il n'y a rien qui donne à supposer qu'une seule personne soit envisagée. Il en est autrement à partir du XVIe siècle, et le nouvel usage n'a pas échappé à l'attention des grammairiens.[19] Ainsi, Cejador y Frauca[20] fait observer que «con la 3.ª p. pl., el sujeto propiamente y en su origen es plural, pero ha ido tomando un valor indefinido tal que lo mismo se emplea con sujeto real singular». Il cite, entre autres, l'exemple suivant: *Quién puede estar aquí, o quién se ha de quejar, respondieron, sino el assendereado de Sancho Pança:* «donde solo hablaba Sancho, de modo que equivale á *se le respondió*, sin atender á la forma plural del verbo, que se toma como indefinida. M. Spitzer[21] dit à propos de cette phrase: «Im Augenblick, da die Worte *¿Quién se ha de quejar?* fallen, kann Don Quijote möglicherweise noch nicht die Stimme seines Knappen erkannt haben, daher ein *respondieron*, 'es wurde geantwortet, es erklang die Antwort'. Von da aus erklärt sich *cantan en la casa vecina*, auch wenn es sich um e i n e n Sänger handelt. Gewissermassen wird nur die Handlung an sich, die Tatsache des Singens, nicht die die Handlung ausführende Person ins Auge gefasst. Nous avons vu comment on peut se placer à un point de vue où la valeur exclusive de la 3e pers. du plur. est sans importance. Voici donc un cas où l'on fait abstraction d'un autre trait du caractère propre de cette personne. Au moment de former sa phrase, le sujet parlant ne se livre pas à une analyse de l'expression. Il sait fort bien que l'action en question est exécutée par une seule personne[22], mais la 3e pers. du plur. est pour lui une tournure

---

[19] Keniston, *Syntax*, § 27. 51 et *Syntax List*, § 27. 531.

[20] *La lengua de Cervantes*, I, p. 228.

[21] *Aufsätze*, p. 148, note 1.

[22] Un fait de même nature est mentionné par Wackernagel, *Vorlesungen über Syntax*, I, 95: «- - - pluralische Bezeichnungen von Einzelwesen - - - *seine eignen Leute haben ihn verraten*, wenn nur Ein Angehöriger Verräter war.»

d'indétermination si familière qu'il la choisit, sans réfléchir qu'elle désigne en réalité une pluralité. Exemples: Celestina 119.5 *a la puerta llaman. — Mira, hija, quien es: por ventura sera quien lo acresciente y allegue. — O la boz me engaña, o es mi prima L.;* Samaniego, Fábulas 359a *Que me matan; favor: asi clamaba Una liebre infeliz, que se miraba En las garras de una Águila sangrienta;* El hombre nuevo 20.4 *Lo recogió ella misma del arroyo, a viva fuerza, muerto de hambre, podrido de avariosis, en los puros huesos. Iba Loreto Cruz una mañana por la calle de Atocha, cuando sintió que la tiraban con ímpetu del bolso de mano que llevaba en la diestra. Apercibióse a tiempo para coger al randa por un brazo y meterlo a trompicones en un portal;* Los Centauros 218.21 *¡Cállate, necio! — repuso César con severidad. — ¿Qué sabes tú del corazón? — Polo Silva abrió mucho los ojos, como si le hablaran de una cosa enteramente nueva y desconocida;* Cuentos populares esp. 89.5 *Arreglaron las hijas la cena pa cenar, y cenaron, y dempués de cenar el pobre les dió unos caramelos dormilones. Y la mayor comió el que le dieron, pero la otra hizo que comía pero no lu comió;* El gran Galeoto II. VI Criado (Con cierto misterio). *Preguntan por el señor.* — Pepito. *¿Quién pregunta?* — Criado. *Una señora;* Rosas nuevas 109.4 *Hace un poquito, al entrar en el huerto, ¿no ha sentido usted que alguien le ponía la mano en el pecho?* — Silvestre, cómicamente alarmado: *¿Eh? No, no . . . nadie . . . no he sentido nada, no he visto a nadie.* — Paulita, con lentitud y dulzura: *Sí . . . que le pusieron a usted una mano en el pecho . . . como para decirle algo, para inspirarle algo;* Pizarro 134.31 *Matáronle a la verdad bajo el seguro de rendido, y esto hace más fea y vil la acción de su matador.*

'On frappe (à la porte)' se rend par *llaman(a la puerta)* bien qu'il s'agisse d'ordinaire d'une seule personne: El hombre nuevo 321.14 *- - - sintió que llamaban con unos toques discretos a la puerta. - - - Entró Leonardo Valdés;* Cuentos populares esp. 123.21 *picaron a la puerta y salió el novio a ver quien era y se alcontró con un cadáver.*

D'après ce qui précède, le lecteur a pu se faire une idée de l'emploi et de la fréquence de la 3e pers. du plur. avec la valeur de 'on'. C'est là une tournure qui, depuis les plus anciens textes jusqu'à nos jours, se rencontre régulièrement dans toutes sortes

de styles. Toutefois, il ne faut pas oublier qu'elle se trouve en concurrence sémantique avec la 3e pers. du plur. à valeur déterminée; nous avons pu constater que les grammairiens se sont parfois mépris sur son véritable sens. Comme il s'agit tout simplement d'un emploi plus indépendant de cette personne, d'une certaine liberté dont jouit la langue malgré les lois grammaticales, il est évident que cette manière d'exprimer l'indétermination appartient en premier lieu à la forme relâchée de la langue parlée où elle a pris naissance. Plus la langue écrite reflète fidèlement la langue parlée, plus cette construction est fréquente. Dans la prose ordinaire des romans, elle est d'une fréquence moyenne. Signalons deux cas extrêmes: *La España del Cid* et les *Cuentos populares españoles*. Le style correct et châtié de M. Menéndez Pidal l'admet à peine: dans le premier tome de l'ouvrage mentionné, on n'en relèvera guère qu'une dixaine d'exemples. J'en ai déjà cité un (p. 62). En voici encore quelques-uns pour montrer dans quelles circonstances un auteur soucieux d'exactitude et de précision peut lui-même avoir l'occasion de se servir de cette construction: 227.4 *Y algunos prisioneros cristianos sufrían trato tan duro; de uno sabemos haber suplicado que, antes de exhalar el alma, le quitasen los hierros;* 299.2 *Al llegar a Burgos ve nuevas señales de la ira del rey: había prohibido don Alfonso que diesen posada o vendiesen vianda al Cid desterrado;* 301.27 *Una mañana, después de mandar recoger las tiendas para mover el campo, y mientras le obedecían;* 316.21 - - - *a quien apodaban «Cuatro Manos» por su famosa valentía;* 357.7 *Creyendo el Emperador que dentro la ciudad sitiada ignoraban los sucesos;* 417.6 - - - *en la ciudad pensaban que - - -;* 393.24 - - - *mandó entrarle sus propias heredades, allanar sus casas, confiscarle cuanto oro, plata y demás riquezas pudieran hallar.* — Dans bien des cas où l'on pourrait s'attendre à trouver la 3e pers. du plur., l'auteur se sert d'une autre construction: 226.18 *Alfonso mandó desherrojar al moribundo;* 226.21 - - - *se mandó enterrar encadenado - - -;* 301.27 - - - *después de mandar recoger - - -;* 35.24 - - - *se censuró principalmente al Cid que - - -;* 131. 24 *Dícese que entre estos mensajeros - - -;* 162. 19 - - - *lo que entonces se llamaba Castilla Vieja - - -;* 175. 7 *Este sobrenombre de Campeador, que desde entonces se dió al joven Rodrigo;* 176. 19 - - - *la ciudad blanca se la llamaba por sobrenombre - - -;* 198. 21 *Hasta se corría por*

C. que - - -; 215. 22 *«se salvara», según entonces se decía;* 219. 1 *en Oña se acusaba a la consejera de Alfonso;* 238. 3 *Se veneraba en San Salvador una vieja arca de reliquias;* 325. 12 *se cuenta que - - -;* 355. 18 *Todo lo prefiere a que se me acuse de haber entregado el Andalus a los cristianos;* 370. 14 *se dijo que intentaba vender sus compañeros;* 410. 27 *praticaba lo que hoy se llama la huelga del hambre;* ou bien il emploie un sujet défini: 410. 16 *mandó a sus caballeros que le sacasen de la tienda.* Il faut évidemment tenir compte de la nature de la question traitée. Relatant des faits historiques, l'auteur fera de son mieux pour être précis. Dès qu'il se trouvera en mesure de nous fournir des indications exactes, il ne se contentera pas, par exemple, de la formule *dicen que - - -*, mais s'exprimera d'une façon moins vague: *según la tradición contaba, la historia nos asegura, los noticieros del pueblo decían, nos dicen las secas memorias coetáneas*, etc. — Dans les *Cuentos populares españoles*, recueillis de la tradition orale, la 3^{e} pers. du plur. est, par contre, le moyen habituel pour exprimer l'idée de 'on'. De la page 207 à la page 284, j'ai compté jusqu'à 150 exemples de cette tournure. Je donnerai comme exemple typique le passage suivant: 275. 27 *Y a los cuatro años mandaron a Juanito el Oso a la escuela, pero siempre andaba riñendo con los muchachos de la escuela. Y llamaron a la madre a ver qué hacía con él, y dijo Juanito el Oso que ya no quería ir a la escuela. Y mandó que le hicieran una bola de cien arrobas para irse por el mundo a hacer solo la vida. Y le hicieron la bola de cien arrobas.*

Chapitre V.

Le passif pronominal personnel.

On connaît l'extension considérable du réfléchi en latin vulgaire. Plusieurs grammairiens sont d'avis qu'il peut même servir d'équivalent au passif. Récemment, M. Wistrand a fait une étude[1] approfondie sur l'emploi du réfléchi en latin. Il aboutit à la conclusion que voici: «Meiner Meinung nach verhält es sich mit der reflexiven Konstruktion bei sächlichen[2] Subjekten ungefähr folgenderweise. Wenn einem Sachsubjekt ein reflexives Prädikat beigegeben wird, bedeutet das immer eine mehr oder wenig lebendige Personifizierung[3] oder richtiger Belebung des an sich unbelebten Dinges (*op. cit.*, p. 62).» - - - «Die Haupttatsachen, dass die Konstruktion in der früheren Latinität ziemlich sparsam vorkommt und bei den spätlateinischen Fachschriftstellern überaus häufig ist, sind deutlich genug, wenn auch über die Einzelheiten der Entwicklung bis jetzt wenig Licht geworfen ist. Mit Reichenkron empfinde ich in den ältesten Beispielen[4] eine auffallende Frische und Prägnanz, die von der Neuheit der Verbindung zeugt. Es liegt in der Natur der Dinge ,dass die folgende Ausdehnung des Gebrauchs geschwächte Bedeutung mit sich

[1] *Über das Passivum.*

[2] «- - - - passiv-ähnliche Bedeutung des Reflexivs kommt nur bei Sachsubjekten zum Vorschein» (Wistrand, p. 53). Voir ci-dessous p. 77.

[3] A la page 69, *op. cit.*, il explique ce qu'il entend par ce terme un peu vague: «Die Personifikation - - - nicht eng als eine Art Anthropomorphismus aufgefasst, sondern als der tief in der menschlichen Natur wurzelnde Trieb, das Leblose zu beseelen und beleben - - -.» Cf. E. Richter, *ZRPh.*, 47, p. 353: «Im Alltag ist die Belebung des Gegenständlichen so gewöhnlich, dass der Unterschied zwischen unbeseeltem und beseeltem Geschehen — zwischen Geschehen und Handlung — sprachlich vollständig verwischt wird.» (Ex. *das Rad läuft, das Haus steht, das Messer schneidet*).

[4] Voir Wistrand, p. 54: Plaut. Amph. 273 *nam neque se septentriones quoquam in caelo commovent*; Ter. Heautontim. 208 *animus ubi semel se cupiditate devinxit*; Enn. Ann. 1, 90 *exin candida se radiis dedit icta foras lux* et d'autres ex. des auteurs Plaute, Térence et Ennius.

bringt.» (p. 65) - - - «Wenn aber eine hinreichend grosse Anzahl Reflexivverbindungen ihren Bedeutungsinhalt in dieser Weise verringert hatten, dann verlor das Reflexivum überhaupt seinen personifizierenden Charakter und wurde nur ein Mittel der Intransitivbildung[5] wie im Romanischen. — Wann ist dieser entscheidende Schritt getan worden? Viel später als man im allgemeinen glaubt, wie aus folgender Beobachtung hervorgeht. Im Lateinischen kommt reflexives Prädikat bei Sachsubjekt nicht vor in Fällen, wo das Subjekt unmöglich als wirksam vorgestellt werden kann. Die personifizierende Kraft des Reflexivums ist also nicht so vollständig verloren gegangen wie im Französischen, wo ja Wendungen wie *le livre se lit avec plaisir; la guerre se fait difficilement; le français se parle partout* ganz geläufig sind. Daher ist es völlig irreführend, wenn C. H. Grandgent[6] die passivähnliche Verwendung des Reflexivums mit dem Beispiele *littera se scribit* veranschaulicht. Denn Verba, die Handlungen bezeichnen, die nur von Menschen ausgeführt werden können, werden nicht im Reflexivum mit sächlichem Subjekt gebraucht. Oder wenn sie mitunter so gebraucht werden, liegt eine besonders kühne Personifikation vor, und der Sinn ist ein ganz andrer als in den entsprechenden französischen Ausdrucksweisen.» (p. 66).

Les exemples cités par M. Wistrand prouvent que son opinion est bien fondée. Certes, il y en a quelques-uns qui prêtent à discussion, mais il reste indiscutable que le latin ne connaît pas les phrases du type *littera se scribit, le livre se lit.* Pall. 3,25,18 *mela rotunda... toto anno servare se possunt,* cité aussi par M. Hofmann[8], n'a rien de passif, si *servare se* a le sens de 'sich halten', comme l'indique M. Svennung.[9] Il explique aussi un autre exemple cité par M. Hofmann (*l. c.*): Plin. nat. 5,121 *Aeolis proxima est, quondam Mysia appelata;... dein fuerat*

[5] Il faudrait ici un autre mot. Cf. *op. cit.*, p. 117: «Im Spätlatein ist das Reflexivpronomen *se* ein Intransitivierungsmittel geworden, und es ist daher nicht zu verwundern, dass es mitunter pleonastisch zu Intransitiva hinzugefügt wird.» — Comme on le voit par la suite, M. Wistrand veut parler ici des constructions du type *le livre se lit.* Cependant, il ne s'agit pas là d'un sens intransitif proprement dit, mais d'un sens passif ou quasi-passif.

[6] *An Introduction to Vulgar Latin,* Boston, 1907, p. 52.

[7] De même Niederstenbruch, *op. cit.*, p. 21, n. 1.

[8] *Op. cit.*, p. 546.

[9] *Palladius*, p. 462, n. 4.

Larisa, sunt Cyme, Myrina, quae Sebastopolim se vocat: «Hier liegt eine leichte Personifikation vor: die Stadt hatte den Namen Myrina, nannte sich aber selbst, wohl nach Augustus, auch Σεβαστόπολις.»[10] M. Reichenkron cite encore deux exemples de *se vocare* 'vocari': «In späterer Zeit löst sich das imperfektive *vocari* = 'heissen' in *se vocare* auf: Codice Diplomatico Barese S. 9: *Quoniam in matina, qui se vocat padule de sepi.* — Ibid.: *Alia pecia de quattuor versurie, qui se vocat puzoplancani*» (*op. cit.*, p. 38). Pour ce verbe, le sens neutre 'heissen, s'appeler' est toujours possible quand il est d'aspect duratif. Voir Sandfeld, *Synt.*, I, p. 133, n. 1: «Quelques-uns voient un passif dans *je m'appelle Pierre, tu t'appelles Martin*, etc. Ce serait alors le seul cas où la construction réfléchie s'emploie ainsi en dehors de la troisième personne. Mais mieux vaut y voir un intransitif.» — M. Sneyders de Vogel[11] dit qu'en latin «plusieurs exemples qu'on pourrait traduire par un passif, pourraient aussi être expliqués comme ayant un sens neutre, mais il se rencontre pourtant quelques phrases où la valeur passive est claire: *Tunc mensibus septem se mundabit terra per ignem Et qui fuit humilis veniens de coelo videtur* (Commod., Carm. Apol., 1041) = 'la terre sera purifiée par le feu'.» Au contraire, il me semble que le sens neutre est ici le seul possible. *Se mundare* signifie 'devenir pur, plus pur'.[12] On peut comparer, pour le français, *se purifier* dans les exemples suivants de Littré: *Les eaux se purifient par le filtrage: L'âme se purifie par la pénitence.*

Le rôle important que joue la personnification pour l'emploi étendu de la forme pronominale est aussi reconnu par Mlle Richter[13]: «Das Reflexiv kann für das Passiv eintreten bei lebhafter Personifizierung des leblosen Objektes. Von hier aus alle Ausdrücke für die Bewegung des Leblosen in reflexiver Form: *La porta si apre* etc., wobei nicht ausser Acht zu lassen ist, dass die Ausdrücke der Bewegung (und des Zustandes) ja überhaupt reflexiv gesagt werden. Hier also liegt nur die Gleichstellung des Belebten und des Leblosen vor.» (p. 141) (Ex.: *mi spegno — la luce si spense*). Il ne s'agit donc pas ici d'une idée passive, mais

[10] *Palladius*, p. 461.

[11] *Synt. hist.*, § 160 bis.

[12] Cf. Reichenkron, *op. cit.*, p. 29: *se limpidare, se purgare:* «Verben mit rein medialem Charakter».

[13] *ZRPh.*, 33, p. 135 ss.

d'un sens intransitif-médial. L'emploi de la forme pronominale à valeur passive s'expliquerait, d'après Mlle Richter, par l'analogie syntaxique.[14] Elle continue: «Eine andere Bewandtnis hat es mit der Verwendung des Reflexivs zum Ausdrucke des unbekannten oder ungenannten Täters. Denn, wenn man sagt: *la casa si vende*, so ist offenbar die Möglichkeit nicht vorhanden, das Objekt als selbsttätig vorzustellen. Hier liegt also eine syntaktische Analogie vor. Bei der Verdrängung aller medialen Formen durch das Reflexiv geht auch die passive Wendung für «den unpersönlichen Ausdruck» ins reflexive Lager über. *Vivitur* (Plautus) · *creditur itur* (man lebt, glaubt, geht) sind auf analogischem Wege zu *si vive si crede si va* geworden. Einer der ältesten Belege für den Wandel ist wohl *se habere: res se habet* (= *habetur* man hält = schätzt).»[15]

Sans nier l'importance de la personnification, à savoir l'assimilation de choses à des êtres animés, je veux faire observer que le verbe pronominal, quand il avait un être animé pour sujet, était également susceptible de prendre une valeur intransitive-médiale. A en croire M. Reichenkron, l'affaiblissement du sens réfléchi est dans ce cas très ancien: «Abgesehen von einigen, der Zahl nach weit zurückstehenden Ausnahmen, zeigen die Belege bei Plautus, Terenz, Ennius, dass die *se*-Konstruktion, ganz gleich, ob sie noch zweigliedrig oder schon eingliedrig[16] ist oder schon leichte mediale[17] Nebenbedeutung hat, einzig und allein bei persön-

---

[14] Cf. E. Glässer, *ZSpL*, 58 (1934), p. 11: «So ist E. Richter zweifellos zuzustimmen, wenn sie in der Verwendung des Reflexivs zum Ausdrucke des unbekannten oder ungenannten Täters vorsichtig bloss eine «syntaktische Analogie» erkennt.»

[15] M. Wistrand cite plusieurs ex. de *se habere* (p. 56): Quinct. 2 *ita se res habet*. «Offenbar hat die Verbindung *se habere* dank ihrer Gewöhnlichkeit als die erste die bildliche, prägnante Bedeutung verloren» (p. 65). Pour le sens de cette expression, voir Georges, *Handwörterbuch*, I, p. 2995: *Romae autem se res sic habent* 'zu R. steht es nun dermalen so' (Cic.), *res praeclare se habeat, si* etc. 'es wäre vortrefflich, wenn' usw. (Liv.). Où est le sens passif?

[16] Zweigliedrig: *me interficio,* le pron. réfl. est senti comme objet; eingliedrig: *se conferre* = 'ire' (pp. 15, 16).

[17] *Hodie modo hilarum fac te; sed dum alios servat, se impedivit interim* (er geriet selbst in Not); *me delecto.* (Reichenkron, p. 16 s.) — Tobler (*VB*, 2e éd., II, p. 74) définit le terme «médial» comme suit: «- - - der «mediale» Sinn des reflexiven Ausdrucks, den wir als da vorliegend betrachten dürfen,

l i c h e m Subjekt, niemals bei sächlichem steht (*op. cit.*, p. 17). Dans ces conditions, la critique suivante qu'adresse Herzog[18] à la thèse de Mlle Richter est en partie justifiée, car il est évident que cet affaiblissement du sens réfléchi a pu faciliter l'extension du tour pronominal aux sujets inanimés: «Die Entwicklung ist in eingehender, verständiger Weise von El. Richter geschildert worden. Nur ist nach meiner Auffassung in *terra se movet* nicht das «leblose Objekt» so behandelt worden, «als ob es mit eigener Initiative begabt wäre und seine Tat, speziell seine Bewegungen, aus eignem Willen ausführte», sondern man hat im Gegenteil in Fällen, wo dies ursprünglich der Fall war (*bestia se movet*) die eigene Initiative und eigene Tat nicht mehr herausgefühlt, und nun war die analogische Übertragung auf leblose Gegenstände von selbst gegeben.»[19] Toutefois, les faits montrent, nous l'avons vu, qu'en latin l'affaiblissement de la valeur réfléchie n'était pas, à l'époque où apparaît *terra se movet*, si complet que le suppose Herzog.

Si donc l'emploi de la forme pronominale à valeur intransitive-médiale s'explique aisément par l'affaiblissement du sens réfléchi auprès des sujets animés, par l'action analogique et la personnification auprès des noms de chose, il nous reste encore à expliquer quelle serait, selon l'opinion générale[20], l'étape suivante de l'évolu-

---

wo mittels eines vom Reflexivpronomen begleiteten, ursprünglich transitiven Verbums nicht ausgesagt wird, dass das Subjekt an sich selbst die Tätigkeit vollziehe, die es in gleicher Weise an einem andern vollziehen könnte, wie das bei *je me lave* im Verhältnis zu *je te lave* der Fall ist, sondern eine Betätigung des Seins ausgesagt wird, deren Träger das Subjekt n u r insofern ist, als es gleichzeitig als unter der Wirkung eines Vorgangs stehend, als leidend erscheint.» Ce qu'il importe de noter, c'est que l'action peut s'accomplir sans l'intervention d'un agent extérieur au sujet.

[18] *Beiheft*, 26, p. 126.

[19] Cf. Meyer-Lübke, *Die Neueren Sprachen*, 34 (1926), p. 167: «- - - wenn *homo movet* entbehrt und durch *homo se movet* ersetzt werden kann, so ist dies nicht der Fall bei *terra movet*.» Selon lui aussi, *terra se movet* est une expression analogique.

[20] Inutile d'exposer ici toutes les théories plus ou moins semblables des grammairiens. J'en choisirai quelques-unes qui représentent les différentes opinions. Voir aussi Svennung, *Palladius*, p. 461, Niederstenbruch, *op. cit.*, p. 20 ss., Berger, *op. cit.*, p. 58; pour l'allemand, Wellander, *Zum Refl. im Deutschen*; pour le suédois, Öhlin, *Studier över de passiva konstruktionerna i fornsvenskan*. — M. Lerch (*ZRPh.*, 59, p. 344) émet une opinion contraire:

tion, c'est-à-dire le passage du verbe moyen au sens passif. D'abord, que faut-il penser de l'explication qu'en donne Mlle Richter? — S'il s'agissait, comme elle le croit, d'une simple analogie syntaxique, on peut s'étonner que le latin, qui pourtant a connu de très bonne heure les constructions pronominales à valeur intransitive-médiale, ne fournisse pas de traces sûres de cette action analogique. Quant à la construction impersonnelle *si vive*, elle semble être très ancienne en italien, mais en français elle n'existe pas, et en espagnol on ne la rencontre qu'au XVI[e] siècle.[21] En tout cas, l'action analogique n'a eu ni la force ni l'extension que lui attribue Mlle Richter.

M. Reichenkron s'est efforcé de rendre compte du développement en question, mais l'explication qu'il nous donne ne mérite pas d'être discutée. Citons seulement ce passage de son exposé: «Wo kein lebenskräftiges unpersönliches Passivum in der *se*-Form existiert, ist auch die Bildung des persönlichen Passivs vermittels der *se*-Form ausgeschlossen.» (*op. cit.*, p. 65). Cela va contre les faits: le passif pronominal impersonnel est inconnu du latin; l'espagnol le connaît, mais seulement, je viens de le dire, au XVI[e] siècle, tandis que le passif pronominal personnel existe, comme nous le verrons, déjà dans les plus anciens textes de cette langue.

M. Wistrand insiste spécialement sur la nature du sujet grammatical. Selon lui, il faut que le sujet grammatical soit un nom de chose: «Bei dem medialen Prädikat eines sächlichen Subjekts lässt sich eine Umdeutung zu passiver Bedeutung erklären. Je mehr nämlich die Personifikation verblich, sei es infolge Entstehung einer neuen rationalen Anschauung oder einfach durch Abnutzung, - - - je schwieriger war es, sich das Dingsubjekt als Träger einer Sekundärhandlung[22] vorzustellen. - - - Als in dieser Weise die Auffassung des Prädikats sich dahin verschob, dass

---

«Die Einführung des *se* in dem Typus *La lance se brise*, wo das *se* entbehrlich ist, konnte erst erfolgen, nachdem der Typus *La chose s'exécute*, wo das *se* unentbehrlich ist, sich herausgebildet hatte.»

[21] Voir p. 107 ss.

[22] Voir *op. cit.*, p. 13: *agricola caedit arborem* – *arbor cadit*. «Der intransitive Satz gibt an, wie das Objekt des transitiven Satzes reagiert, was es tut, wie es sich verhält. Nennen wir diese zwei Momente der Situation Primärhandlung und Sekundärhandlung.»

man darin nicht mehr einen im Subjekt sich abspielenden Vorgang sondern eine gegen das Subjekt gerichtete Handlung sah, wurde es möglich, den Ursprung dieser Handlung in Bestimmungen des Verbes zu erkennen, die früher nur Umstände, Ursachen o. dgl. bezeichneten.» (*op. cit.*, p. 15). On doit, d'après M. Wistrand, tenir compte aussi de la signification du verbe. Il faut évidemment que le verbe exprime une action dont l'exécution suppose l'intervention d'un agent. Il continue: «Der oben gesetzte Fall[23], wo die Primärhandlung persönliches Subjekt, die Sekundärhandlung Dingsubjekt hat, bildet den günstigsten Boden für das Hervorwachsen einer passivischen Bedeutung, weil das nur in der Phantasie vorgestellte Wirken des Dings leicht in die augenfällige Aktion der Person sozusagen aufgezogen wird.» (p. 16). Étant donné que le latin n'emploie pas la forme pronominale à valeur passive, il faut en conclure que ces conditions propices ne s'y sont jamais rencontrées. En effet, nous l'avons vu, M. Wistrand fait observer que les verbes qui marquent une action exclusivement humaine n'admettent pas d'ordinaire l'emploi pronominal avec un sujet inanimé. Cela étant, l'affirmation suivante de M. Wistrand n'est-elle pas un peu osée: «Offenbar bildet der uns bekannte lateinische und italienische[24] Reflexivgebrauch den Anfang und den Schluss einer und derselben Entwicklungskette, deren Mittelglied in der Nacht des Mittelalters verborgen liegt.» (p. 70). A vrai dire, rien ne nous autorise à supposer a priori que ce soit le pronominal latin à valeur médiale qui, par une évolution ultérieure, ait donné naissance aux expressions du type *la casa si vende*, car l'affaiblissement du sens réfléchi que l'on constate de très bonne heure en latin, semble seulement avoir eu pour résultat que certains verbes, avant tout ceux qui marquent une modification de l'état, un mouvement matériel ou un changement de l'état d'âme, aient pris, dans leur forme pronominale, une valeur médiale, qui ne diffère pas essentiellement d'un sens

---

[23] «Wenn ἡ θυμέλη ὑπὸ τοῦ ἱερέως στεφανοῦται früher 'der Altar erhält einen Kranz aus den Händen des Priesters' oder 'bekränzt sich unter den Händen des Priesters' bedeutete, bedeutet es nunmehr 'wird vom Priester bekränzt'» (*op. cit.*, p. 15).

[24] «- - - der Übertritt in die passivische Bedeutung ist wohl schon längst getan worden, da schon das Altitalienische ein voll entwickeltes unpersönliches Reflexivum besitzt wie *si dice* = *dicitur*» (*op. cit.*, p. 70).

intransitif.[25] Aussi M. Wistrand appelle-t-il avec raison *se* «ein Intransitivierungsmittel».

Pour expliquer le passage des verbes moyens au sens passif, on les a comparés avec certains verbes neutres non-pronominaux. «Nous avons constaté que le sujet peut être un nom de chose, qui est donc incapable d'agir, mais la tournure n'était pas devenue par cela passive, mais neutre», nous dit M. Sneyders de Vogel.[26] Et il continue: «Or, entre le sens neutre et le sens passif le passage est très facile: en latin plusieurs verbes neutres fonctionnent comme passifs de verbes transitifs: *pereo*, passif de *perdo; veneo* de *vendo; bene* ou *male audio* de *bene* ou *male dicere; vapulare* de *caedere*, 'battre'. Dans *le cri lève* ou *se lève* nous avons le sens neutre, c'est bien entendu; mais qui est-ce qui ne sent pas que c'est presque un passif - - -?» Paul[27] est du même avis: «bei dem Intransitivum [wird] nicht so normaler Weise wie beim Pass. an eine wirkende Ursache gedacht. Dieser Unterschied ist aber leicht verwischbar.» Pour le latin, il ne cite pourtant qu'un seul exemple: *fio*, passif de *facio*. M. Reichenkron fait le même rapprochement que M. Sneyders de Vogel: «Im Klass.-Lat. findet sich niemals ein Beleg, wo eine analytische Medialform zu einem echten Passivum geworden wäre. Es kommt nie ein Typus **morbus se sanat a medico* vor. Das ist um so verwunderlicher, als das Klass.-Lat. schon eine derartige Entwicklung kannte, indem es Medien wie *perire, vapulare, mori* mit *ab* verband und so ein echtes Passivum zu den Verben *perdere, ferire, occidere/interficere* schuf, - - -. Z.B.: Cic. Fam. 15,17,2: *Sullam mortuum habemus, alii a latronibus, alii crudelitate dicebant*» (*op. cit.*, p. 42). M. Wistrand, par contre, ne reconnaît pas ici une valeur passive: «- - - diese Verba (*Schläge bekommen, recevoir des coups, vapulare*, etc., sont cités comme exemples par lui) - - - haben zwar ihre ursprüngliche konkrete Bedeutung von einer Aktivität durch Abnutzungsabstraktion verloren, aber sie bezeichnen noch, was das Subjekt erfährt, erlebt — Sekundärhandlung — und leiten nicht den Gedanken auf eine ausser dem Subjekt befindliche

[25] Voir aussi Reichenkron, *op. cit.*, pp. 27—31: *se movere, se tendere, se facere* (= werden), *se citare, se sanare, se reficere, se vertere, se claudere, se rumpere, se ostendere, se aperire*, etc.

[26] *Synt. hist.*, § 160 bis.

[27] *Prinz. der Sprachgesch.*, p. 281.

Quelle der Verbalhandlung, wie es der Fall ist, wenn man sagt *der Hund wird geschlagen*» (*op. cit.*, p. 17).

Les grammairiens ne sont donc pas d'accord sur la valeur de ces verbes. Toutefois, les exemples montrent incontestablement qu'un verbe neutre peut, dans une certaine mesure du moins, servir de substitut à une forme passive d'un verbe transitif. Il faut cependant noter qu'il ne s'agit pas là d'une évolution générale, mais seulement de quelques verbes isolés, dont la plupart marquent une action supposant l'intervention d'une personne, et qui donc, de par leur sens, évoquent l'idée d'un agent: *veneo* (de *venum eo,* aller à la vente) suggère l'idée d'un vendeur, *vapulo* (recevoir des coups, être battu) celle de quelqu'un qui frappe, *bene audio* (s'entendre bien traiter, c.-à-d. avoir bonne réputation) celle d'une personne qui fait l'éloge de quelqu'un. Quant au verbe *fio*, qui signifie proprement 'devenir', sa signification passive a amené la création de quelques formes passives comme *fieri*.[28] Cela montre, me semble-t-il, l'inaptitude des formes intransitives à exprimer une idée passive. Quelle que soit l'opinion qu'on adopte au sujet des verbes latins cités, il est de fait que les verbes intransitifs de ce type, c.-à-d. les verbes intransitifs non-pronominaux, ne s'emploient pas avec une valeur passive dans les langues romanes. Si, en effet, le passage du sens intransitif au sens passif était aussi facile que le prétendent les grammairiens, on se demande pourquoi des deux formes intransitives *acabar* (*Aquí la comedia acaba,* Cuervo, Dicc. 89b) et *acabarse* (*Pienso cómo mi contento Y el tuyo se va acabando,* ib. 91b) la première n'est pas susceptible de prendre une valeur passive comme la seconde (*Luégo se comenzó á labrar [la iglesia], y se acabó suntuosamente,* ib. 85b). A mon avis, la seule explication possible de ce fait est que la forme pronominale n'a pas seulement cette valeur intransitive qu'a le verbe sans *se*, valeur que nous avons rencontrée pour les formes pronominales en latin, mais qu'elle peut aussi exprimer une autre nuance, et je crois que c'est de celle-ci qu'il faut partir pour arriver au sens passif. Nous allons bientôt voir de quelle nuance je veux parler.

N'étant pas à même d'analyser logiquement la phrase *la casa si vende*, Mlle Richter avait recours pour l'expliquer à l'action

---

[28] Voir Ernout et Meillet, *Dictionnaire étymologique.*

analogique: «- - - wenn man sagt: *la casa si vende*, so ist offenbar die Möglichkeit nicht vorhanden, das Objekt als selbsttätig vorzustellen» (voir ci-dessus). M. Lombard[29] émet une opinion contraire. Selon lui, la phrase *si legge il libro* ne s'analysait pas à l'origine autrement que, par exemple, *lo ama suo padre* 'son père l'aime', c'est-à-dire comme objet + verbe + sujet. Et il continue: «Mais de bonne heure apparaît une analyse nouvelle: l'ensemble «*si* + verbe» (*si legge, si vede, si ha letto, si può vedere,* etc.) devient une locution comprenant l'idée de l'action et l'idée d'un sujet indéterminé de cette action, tandis que le membre nominal qui accompagne cet ensemble (*il libro*, en l'espèce) devient régime.» A première vue, il pourrait sembler que Mlle Richter ait raison: aucune personnification, si hardie soit-elle, ne saurait, en effet, attribuer à la maison l'action exprimée par le verbe *vendre*. Cette action suppose l'intervention d'une personne. Si parfois nous attribuons aux choses des qualités ou des facultés physiques ou psychiques appartenant en propre aux êtres vivants, c'est que nous nous absorbons dans l'impression que produit sur nous le monde extérieur. Ainsi le mouvement d'un être animé et celui d'une chose, d'une porte, par exemple, nous laissent sous la même impression. Il va sans dire que nous n'avons jamais l'impression qu'un livre lit ou qu'une maison vend. Il est donc évident qu'il n'a jamais existé un même rapport sémantique entre les membres de la phrase *si legge il libro* et ceux de la phrase *lo ama suo padre*. Cela n'empêche pourtant pas que du point de vue grammatical elles peuvent être analysées d'une façon identique: objet + verbe + sujet. Mais ce n'est là qu'une analyse superficielle, qui ne tient pas compte du fait important que la participation du sujet grammatical à l'accomplissement de l'action exprimée par le verbe peut être de nature très différente selon les cas. Il n'existe pas seulement ces deux possibilités: sujet grammatical = agent, auteur de l'action, et sujet grammatical = objet logique. Entre ces deux extrêmes, il y a toute une série de nuances, tantôt exprimées par des verbes comme 'faire, laisser[30], voir',

[29] *Studier i modern språkvetenskap*, 12, p. 60 s.

[30] Pour l'espagnol, voir Cuervo, *Diccionario*, II, p. 863b: *El cuerpo muerto se deja menear y llevar dondequiera y tratar como quiera sin resistencia ni repugnancia ó queja*; 864a: «Tratándose de cosas (y algunas veces de personas) se emplean estas construcciones para significar la facilidad, naturalidad

tantôt sous-entendues. Cette liberté de laisser sous-entendues ces nuances intermédiaires explique, à mon avis, du moins en partie, l'apparition des phrases du type *la casa si vende*. En effet, si nous tenons compte de cette liberté, les phrases en question ne comportent pas nécessairement un conflit entre la pensée et son expression. Bien entendu, le sujet inanimé ne participe pas à l'action réelle. En ce sens, il n'est pas concevable comme agissant. Toutefois il est susceptible d'y participer, en tant qu'il se prête à l'exécution de l'action envisagée: 'La maison se laisse vendre', par exemple. Je ne veux pas parler d'un non-empêchement, qui suppose une volonté[31], mais seulement des qualités inhérentes au sujet qui favorisent l'action, en rendent possible ou convenable l'exécution.[32] Donc, bien qu'on ne lui suppose aucune activité matérielle, le sujet contribue pourtant, pour une part, à la réalisation de l'action subie, et sa participation est suffisante pour qu'on puisse le présenter comme agissant malgré la signification du verbe, qui, à première vue, semble exclure de ce rôle un nom de chose.[33] En somme, dans les phrases du type *la casa si vende*,

---

ó agrado con que se ejecuta una acción ó sucede algo.» (Je ne cite pas les ex. en entier). *Los beneficios eran tales y tan frescos, que no se dejaban olvidar*; *Dejáronse conocer en la prisión las buenas partes y calidades del rey don Alonso*; *la ternura que se deja considerar en un padre cuidadoso*; *ellas* (*algunas cosas*) *se dejan entender á quien las lee con cuidado*; *fruto, que aunque pasado de sazón y seco, se dejaba comer.* La même nuance se recontre dans les ex. cités p. 864b (à valeur passive, selon Cuervo): *amenazas que se dejaron oír*; *senda que se dejaba seguir.*

[31] Cf. p. 100 où il est question du sens factitif ou tolératif, qui, par contre, suppose un acte de volonté.

[32] Cf. pour le français, Sandfeld, *Syntaxe*, I, § 76: «La construction réfléchie n'indique pas seulement qu'une chose se fait, mais aussi qu'elle peut se faire, se laisse faire»; Engwer, *Vom Passif* - - -, p. 112: «Es schwingt aber oft als Unterton mit, dass die Eigenart des als Träger der Handlung Hingestellten sich zu der Betätigung hergibt oder sich ihr entzieht. Am deutlichsten ist der letztere der Fall, d. h. in der Verneinung, z. B. *Cela ne se dit pas*, 'lässt sich nicht sagen'.»

[33] Tobler (*VB*, 2e éd., II, p. 75) semble être d'avis que les phrases en question ont toujours une valeur absolument passive: «Das Mass eigener Tätigkeit des Subjekts ist in verschiedenen Fällen sehr ungleich - - - und kann - - - so minimal werden, dass die reflexive Form in Wirklichkeit blosse Form ist, Ausdruck rein passiven Verhaltens des Subjekts wird: *cela ne se dit pas, se conçoit, se pratique, se peut, se voit souvent.*» S'il en était ainsi, on s'expliquerait fort mal la forme active. Même avec des verbes comme 'dire', etc.,

il y a deux idées qui sont en concurrence: celle d'une attitude plus ou moins active du sujet, amenée par la construction active de la phrase, et celle de la passivité du sujet, amenée par la signification propre du verbe, qui marque une activité supposant l'intervention d'une personne. Dans la suite, nous allons voir que, selon les circonstances, l'une ou l'autre de ces deux idées sera, au moment précis où l'on parle, plus ou moins présente à l'esprit, et que, dans certains cas, la conception du rapport qui unissait le sujet et le verbe s'est peu à peu modifiée.

La nuance d'une propension naturelle chez le sujet à subir l'action ou à s'y soustraire se fait surtout sentir quand l'idée d'un agent n'est évoquée que par le sens du verbe. Les adverbes de manière ont souvent pour effet d'accentuer cette nuance.[34] Elle peut être mise en relief aussi par des verbes auxiliaires tels que *poder, deber,* etc. Comme elle explique, à mon avis, la naissance des phrases du type en question, elle doit évidemment se rencontrer dès les plus anciens textes. Cette valeur de la forme pronominale est en effet sensible à toutes les époques de la langue espagnole: Cid 1642 *En estas tierras agenas verán las moradas cómmo se fazen, Afarto verán por los ojos cómmo se gana el pan;* Calila y Dimna 148.2 *Non te entremetas de endereçar lo que se non endereşca, nin de abivar lo que se non abiva;* 149.1 *la piedra que se non puede tajar, non la pruevan con las espadas;* 101.12 *Rrazón es que se ha de dezir aparte;* 312.6 *E dizen que el oro non se prueva si non enel fuego;* Proverbios 3.24 *gracia a Dios porque el aguiso siempre que fecho malo non se pudiesse encobrir;* Bocados de oro 260.1 *la cobdicia fase ganar quebranto que nunca se emienda;* 373.6 *non se tuelle la cosa sinon por*

---

le sujet inanimé n'a pas nécessairement un rôle tout à fait passif. L'observation que fait Tobler sur les lignes qui précèdent la citation ci-dessus peut aussi, de la façon que je viens d'indiquer, s'appliquer aux phrases *cela ne se dit pas,* etc.: «die Anwendung der Aktiven Form hat - - - die Anschauung zur Grundlage, dass das Subjekt sein eigenes Sein, allerdings unter einer Einwirkung, so oder so gestalte.»

[34] Cf. Sundén, *The Predicational Categories in English,* p. 425: *this cloth washes well:* «the adverb refers to a characteristic quality of the grammatical object in the corresponding trans. construction - - - 'is such as to admit of being washed well (or very well admit of being washed) or proves to be of a good quality when washed'.» Je ne veux pas parler ici d'adverbes qui se rapportent à un sujet logique. Voir ci-dessous, p. 93.

tollerse la rrason que la fase; 379.11 *los vasos del barro se conoscen si son quebrados o sanos por sus suenos;* Alexandre 595d ms P *non se tomara Troya segund los aoreros;* 1437c *era por defenderse la cosa bien aguisada;* 2369b *otra guisa se deve esto interpetrar;* Fernán Gonçales 203a *En muchas cosas se despyende el aver;* Doc. ling. 248.35 *algunas cosas y bienes dela dicha yglesia que se conpran y venden;* Milagros 509.2 *Non se podie celar la flama encendida;* Crón. gen. 74a23 *ca la postura dond nace a omne grand uerguenna o desonra, non se deuie tener;* 73b47 *E la franqueza non se uende bien por tod ell oro del mundo;* Generaciones y semblanzas 14. 14 *E lo que negar non se puede, alcanço discreçion para conoçer e eligir buenas presonas para el su conseio;* 46.25 *De su esfuerço no se pudo mucho saber porque en su tienpo non ouo guerras;* 51.1 *El segundo acto de aquel tienpo era, segunt se lee en el libro de Ester - - -;* Claros varones 12.23 *Llegó tanta abundancia de tesoros, que allende de los grandes gastos e dádiuas que fazía, mercaua cualquier villa o castillo, o otra grand renta que en sus reinos se vendiese;* 28.10 *el que pudiere refrenar su ira, e dar pasada a las cosas que se pueden tolerar - - -;* 35.25 *Verdad es que tardío, e ser súbito en la determinación de las cosas, son dos estremos que se deuen huir;* 155.5 *Por cierto se deue creer que tan bién se loára un fecho castellano como se loa un fecho romano, si ouiera escritores en Castilla que sopieran ensalçar en escritura los fechos de los castellanos;* Menosprecio 94.8 *No se niega que en la corte no aya ocasión para uno se perder;* 210.10 *Quánta diferencia ay de los siglos passados a los tiempos presentes, puédese claramente conoscer en lo que sus cronistas se pusieron a escrevir;* 213.11 *¿Cómo loaremos a nuestro siglo de tener mugeres que guarden castidad y tengan lealtad, pues no hay vicio en el mundo que se venda más barato que es el adulterio?;* Don Quijote I. 108.8 *las famosas hazañas mías, dignas de entallarse en bronces, esculpirse en mármoles, pintarse en tablas;* I. 179.4 *por el hilo se sacará el ovillo;* II. 365.2 *las consideraciones - - - ni se pueden decir, ni aun es bien que se digan;* II. 66.15 *en mucho más se ha de estimar un diente que un diamante;* II. 301.3 *pero la libranza forzosamente se ha de firmar;* La vida es sueño 25.8 *La mía [espada] es tal, que puede darse Al más ruin: tomadla vos;* Los intereses creados 20.20 *Pero ya que sobre esta ciudad caímos y es plaza*

fuerte á lo que se descubre, tracemos como prudentes capitanes nuestro plan de batalla; 25.16 *Bien se advierte en esos mozos que no saben conocer á las personas de calidad;* 86.12 *Desde aquí sólo la música se percibe;* La hermana San Sulpicio 254.26 *Aquella salita tenía extremado carácter - - -. Respirábase una atmósfera donde se mezclaba el sosiego, la mojigatería, - - -;* Doña Perfecta 128.5 *Llevároules al comedor de la casa (pieza de rarísimo uso), del cual se salía a un terrado, donde había algunos tiestos de flores y no pocos trastos abandonados y hechos añicos. Desde allí veíase el hondo patio de una casa colindante, - - -;* La España del Cid 71.18 *- - - la creación del sentimiento nacional hispánico; éste, se piensa, no pudo existir hasta después del siglo XII;* La ciudad de la niebla 18.6 *Varios sillones de cuero verde, hondos, cómodos, levantados por delante y con un atril movible en uno de los lados, ofrecían sus brazos robustos al perezoso que quisiera entregarse á ellos, y en el silencio sólo se oía el sonar de la lluvia en los cristales y el piar de los pájaros en el jardín;* El señorito Octavio 22.13 *En los largos intervalos de silencio se escuchaba el rumor solemne y misterioso del río;* La ciudad de la niebla 7.15 *Á medida que avanzábamos, las filas de barcos eran más nutridas, las orillas iban estrechándose, se comenzaba á ver casas, edificios, parques con grandes árboles; se divisaban pueblecillos grises, - - -;* La Alpujarra 196.15 *Hay cosas que no se heredan . . . — como hay otras que no se improvisan;* Los favoritos 11.32 *lo que tanto vale bien merece la pena de defenderse;* Por qué se ama 255.24 *No se ama la bondad, ni la inteligencia, ni siquiera la hermosura, con ser más visible;* 263.24 *Hay cosas que no pueden oírse;* El hombre nuevo 220.9 *¿Cómo aliviar ni comprender lo que no se conoce y cuando se conoce se niega?;* 225.14 *Esas cosas no se dicen, se prueban;* El señorito Octavio 5.20 *Enfrente, y cerca de la otra ventana, un tocador de madera sin barnizar, al gusto modernísimo, de esos que se compran en los bazares de Madrid por poco dinero;* Rosas de otoño 387.20 *Verdad es que cuando se dicen las cosas bien, todo puede decirse. — Y aun cuando se digan mal; cuando parece bien el que las dice, todo puede escucharse;* Brush up your Spanish 35.28 *La Hermana San Sulpicio se vende mucho, así como Marta y María, El señorito Octavio, y otros del mismo escritor.*

Pour le sens, la plupart des phrases données en exemple sont équivalentes à celles où un substantif est qualifié par un adjectif passif en *-able, -ible*. Ces adjectifs marquent «capacidad o aptitud (*combustible*, 'que puede ser quemado'), comme l'indique la grammaire de l'Académie (p. 135). Grâce aux propriétés inhérentes au substantif ainsi qualifié, celui-ci peut ou doit subir l'action exprimée par le thème verbal. Ici, de même que dans les phrases à verbe pronominal citées, il s'agit d'une action qui n'est pas constatée dans la réalité, mais seulement considérée dans l'esprit. Comme la réalisation de l'action supposée est conditionnée par les qualités du sujet grammatical, et étant donné que ces qualités sont en général plus ou moins durables, il s'ensuit que l'action sera le plus souvent d'aspect duratif. Les exemples cités en font foi. Les faits montrent que cet emploi quasi-passif de la forme pronominale est le plus ancien, et qu'à l'origine on ne le trouvait guère avec une valeur passive pour marquer l'accomplissement d'une action réelle à un moment donné. Dans ce cas, la nuance d'une participation du sujet grammatical à l'action subie deviendra naturellement moins sensible: il n'est plus question d'une possibilité, mais d'une réalité; l'action a vraiment lieu et il est souvent possible de déterminer qui en est l'auteur. Par là même, la construction entre tout naturellement de plus en plus dans la catégorie du passif. Il importe de noter qu'un tel emploi de la forme pronominale est assez rare jusqu'au XV^{e} siècle.

Il va sans dire qu'on peut avoir affaire à des nuances assez délicates qui forment des stades intermédiaires. Ainsi, dans l'exemple suivant du *Cid*, bien qu'il s'agisse d'un fait particulier, déterminé par un complément de temps, il ne s'agit pas là d'un fait réel, mais seulement réalisable: 3412 *Este casamiento oy se otorgue en esta cort.* De même: 2762 *La desondra del león assís irá vengando.* — Il en est de même pour les phrases du type suivant, bien que l'idée d'un agent s'y fasse sentir plus fortement: il s'agit d'un ordre qui logiquement ne peut être adressé qu'à une personne, auteur de l'action à exécuter: Crón. gen. 33b49 *pero mandoles que metiessen mientes que aquell auer nos ascondiesse, por que lo el non pudiesse auer;* 43b7 *conuien ques adoben antes los nauios;* 302a49 *los romanos recebiron bien el libro et las razones, et mandaron que se leyessen.*

Comme je viens de le dire, un pas plus décisif vers le sens absolument passif a sans doute été fait, quand on a commencé à se servir de notre construction dans le récit pour marquer des actions réelles. Cet emploi du pronominal, insistons-y, ne se rencontre guère dans les plus anciens textes. Même vers la fin du XIII^e^ siècle, on ne le relève que dans une proportion très restreinte. Dans toute la *Crónica general*, je n'en ai relevé que les exemples suivants[35]: 99b57 *E sabet que est anno en que se fallo primeramientre el cuento desta era fue a cinco mil et ciento et sessaenta et un anno;* 107a20 *Es anno se leo en Roma primeramientre la rectorica latina;* 117b16 *enuio luego sus cartas a Petronio que si la ymagen no era puesta en el templo, que la non pusiesse dalli adelante. Et por esta razon non se puso, por que ell alongara el fecho fasta que uiniesse la respuesta;* 194a1 *E luego que est emperador fue muerto, quedo la persecucion en los cristianos; ca cuemo quier que se a contado so ell imperio de Costantino, no la fazie el, mas este Licinio;* 209b37 *la tierra enfermaua por la mortandat de los naturales, et que ya no se labraua ni leuaua pan ni otros fruytos ningunos;* 299a3 *E fue puesto en aquel concilio otrossi que todos los obispos uezinos de Toledo que moren y una uez en ell anno al menos un mes, mas esto non se touo nin se tien aun agora;* 424a5 *callose desta guisa el fecho et non fizieron y al;* 426b1 *aquel dia de la fazienda que oyo la primera misa que se en aquel logar dixo con el conde so sennor et con los otros que y estauan.*

Au XV^e^ siècle, par contre, il en est tout autrement. De rare et exceptionnel qu'il était, cet emploi du pronominal est devenu fréquent et régulier. Ainsi, par exemple, au lieu des phrases du type *cuemo es ya dicho* qu'on rencontre fréquemment dans la *Crónica general* (142a42; 159b20; 173a47; 202b21; 214a53; 226a2; 228b31; 244a35, etc.), on trouve avec une fréquence égale dans les textes du XV^e^ siècle *como se ha dicho* (Amadís 4b37; 5b51; 23b24; 27a15, etc. Las sergas de Esplandian 404a25; 411b25; 416b39; 416b47, etc. Don Enrique Cuarto 135a22). Voici encore des exemples pour illustrer l'extension considérable qu'a prise notre construction dans le récit: Amadís 11b49 *Esa palabra, dijo*

[35] On doit observer que *fazerse* qui, selon M. Brown (*PMLA*, 45, p. 457, n. 14), est «the verb most common in the passive reflexive construction», n'a pas d'ordinaire un sens passif, mais équivaut à 'se faire' = 'devenir'.

ella, tomastes vos con mejor entendimiento que á la fin que se dijo; 24a55 *cuando esta carta se escribió era yo en toda cuita é dolor;* 35b4 *como adelante se dirá;* Las sergas de Esplandian 424a14 *halló en aquel llano dos caballeros extraños, que nunca por esta tierra se supo que anduviesen;* 436b36 *Pero tanto vos rogamos, Señora, que nos digais, si á vos pluguiere, qué se hizo Esplandian, y si se ha sabido algo del rey;* 457b57 *en aquel lugar que la palabra se dió;* 458b13 *á el se dió la gloria de aquella batalla;* 479a12 *porque aquella (montaña) se ganó con mi sola persona;* 481a4 *En lo que toca á la villa de Alfarin, dice á vos, señor Emperador, que se ganó con vuestra gente;* Memorial de diversas hazañas 4b46 *determinóse que el Rey enviase al Sancto Padre Calisto tercero le quisiese ayudar;* 7a18 *Y luego se dió órden en la venida suya para venir en los Reynos de su marido;* 9b50 *y esto sabido, púsose muy gran guarda en el real;* 10a57 *la conclusión que se tomó fué que - - -;* 12a48 *pero siempre estuvieron quedos mirando la gente del real, de donde se creyó haber un trato secreto entre el Rey y los moros;* 12b7 *Y en este dia una fortaleza que se llama la Fonxirola se combatió;* 12b17 *púsose fuego en las puertas de la fortaleza;* 14a6 *Juan de Sayavedra quel ardid habia traido, les dixo que debian combatir luégo la villa, lo cual se puso luégo por obra, y combatióse de tal manera que prestamente se tomó por fuerza de armas;* 15a54 *Concordóse desde allí que - - -;* 27b29 *el cual seguro se les dió;* 30a5 *fasta que se ganó (la villa);* 31a37 *se acordó fabla;* 33a53 *en su presencia se leyeron muchas querellas;* 33a57 *allí se leyeron todos los agravios;* 34a8 *las letras del Rey Don Alonso se leyeron;* 35b6 *se determinó que - - -;* 35b42 *ningun provecho ni honor se recibió;* Don Enrique Cuarto 107a29 *se quemaron é robaron dos lugares;* 108b9 *é pasados tres dias, se celebraron las bodas;* 113b29 *La comida que se dió á todos fué muy suntuosa:* 121b27 *Fallóse que algunas piedras de aquellas pesaban mas de una libra;* 131b31 *el Rey quitó la alcaydia de Gibraltar á Pedro de Porras, que la tenia desde que la cibdad se ganó;* 135a22 *como arriba se dixo;* 149b52 *Como el Rey se vido con el Marqués de Villena, y lo que alli se concertó.*

Dans la langue moderne, comme on peut s'y attendre, notre construction est toujours d'un emploi courant dans le récit: Las

de Abel 49.24 *Ayer se ha vendido un ejemplar más del libro;* Barro pecador 177.12 *la historia se contó en voz baja y en honor tuyo;* Los Centauros 153.1 *Verá usted: yo pensaba restituir la suma sin que el desfalco se descubriese . . . irla reponiendo poco á poco . . . Mas, por desgracia, por una casualidad . . ., anoche se descubrió;* 146. 8 *allí se dió un olímpico festín con todos los relieves del convite;* 76.15 *Durante cuatro centurias, el tesoro de Huáscar fué pesadilla, acicate y desesperación de indígenas y forasteros, - - -; hiciéronse excavaciones en las selvas vírgenes, en las montañas, en los ríos; se derribaron pirámides, templos, sepulturas; se profanaron las ruinas - - -;* 7.19 *aquella rancia y gloriosa pluma con que se escribieron las donosísimas aventuras del Lazarillo de Tormes;* 177.27 *Respondió El Centauro con nuevas diatribas, echando espuma por la boca, y riñóse la batalla más fuerte, villanesca y sañuda que registra la historia del periodismo;* 253.27 *Al día siguiente, muy de mañana, se celebró la boda;* Altar Mayor 185.29 *Pero, dígame usted, ¿se ha decidido que Teresina baje alla Riera?;* La hermana San Sulpicio 461.4 *Se había abandonado el patio, por hacer ya demasiado fresco, y la reunión se trasladó á un salón contiguo;* 462.30 *Se colocaba una cortina blanca en el fondo del salón;* Los intereses creados 38.23 *cada vez que pienso que aquí no se os ha guardado todo el respeto que merecéis;* 105.25 *por lograr hoy una mitad de lo que se me ha ofrecido;* Misericordia 115.32 *Luego se vestía el palo con ropas de mujer - - -. Delante se colocaba el candil de barro, - - - á corta distancia se ponía la cazuela - - -, y se empezaba á decir la oración;* El obispo leproso 24.9 *Solemnizóse la estrena con una velada;* 62.10 *Se supo que su ilustrísima había empeorado;* 75. 16 *Se instalaron figones y botellerías;* 91. 25 *En el Palacio Real se prepararon alcobas completas;* La Alpujarra 14.28 *A las primeras proposiciones que se le hicieron en diciembre del mismo año de 1492 - - -;* 33.13 *En el Albaicín se trama alguna cosa - - - Conspirábase asimismo en la Alpujarra;* La dama errante 150. 3 *Se comenzaron a hacer los preparativos;* La España del Cid I. 175.7 *Este sobrenombre de Campeador, que desde entonces se dió al joven Rodrigo - - -;* 232.7 *los magníficos marfiles con que se decoró el arca de las reliquias del santo en 1067.*

Beaucoup de grammairiens sont d'avis que la possibilité d'ajouter un complément d'agent introduit par une préposition (*por, de*) est un critérium de la valeur absolument passive de la forme pronominale. C'est l'avis de M. Keniston[36]: «The truly passive force of the reflexive is at times clearly indicated by the use of an agent. De même, M. Reichenkron (*op. cit.*, p. 65) voit dans les phrases construites avec un complément d'agent le dernier stade de l'évolution vers le sens passif («das neue echte romanische Passivum») et il cite comme exemples: *An se a vencer los buenos por los malos* (Crón. gen. 397a8); *Ca bien sabedes vos que lo que nos aquí llevamos e vos dezides, non se entendie por nos* (Inf. de Lara). Cf. aussi pour le latin, *op. cit.*, p. 42. M. Wistrand dit à propos du médio-passif réfléchi du latin (*op. cit.*, p. 53): «wirklich passiven Sinn hat es nicht, denn das Hinzufügen eines Urhebers ist nicht erlaubt.» Selon lui, ce n'est qu'à partir du moment où l'addition d'un agent est admise que le médio-passif prend une valeur qui le distingue des autres formes intransitives du verbe (*ib.*, p. 12).

Meyer-Lübke[37] semble être d'un avis différent: «- - - die Angabe des Bewirkers des Zustandes führt noch nicht zu einer formalen Änderung, bedingt also auch noch nicht eine verschiedene Bedeutungsauffassung.» Cependant, si cette opinion est valable pour l'exemple dont il se sert pour appuyer sa thèse (*durch seine Nachforschungen hat sich herausgestellt*), pourtant elle ne l'est pas toujours. A vrai dire, ce complément introduit par *durch* n'est pas un agent, l'auteur proprement dit d'une action: il a une valeur instrumentale, il indique le moyen dont on se sert pour accomplir l'action. En espagnol, la préposition *por* peut s'employer avec la même valeur: Lucanor 20.7 *este bien se cobra por las obras;* Rosas de otoño 417.5 *No puede juzgarse por una lectura;* Misericordia 103.5 *El uso continuo de esta prenda - - - se explica por su aborrecimiento de estufas y braseros.* Quand le complément désigne un être animé, il se peut que celui-ci n'intervienne activement qu'en provoquant l'exécution de l'action par autrui: Lucanor 5.11 *Dios - - - es aquel por quien todos los buenos dichos et fechos se dizen et se fazen.* D'autre part, il arrive que le complément, tout en désignant la personne qui exécute l'action

[36] *Syntax*, § 35. 22.

[37] *Die Neueren Sprachen*, 34 (1926), p. 171.

même, ne puisse pourtant pas être conçu comme le véritable agent, mais seulement comme un agent secondaire, un simple instrument dans les mains d'un autre personnage: Evangelios e Epistolas 5. 12 *por que se acabasse lo que se dixo por el proheta* (Cf. suéd. det som var sagt genom profeten).[38] — Comme la préposition *por* sert à rendre et l'idée de *durch* et l'idée de *von*, il est souvent difficile d'établir si la personne désignée par le complément introduit par *por* doit être conçue seulement comme l'instigateur, le moyen, la cause ou bien comme le véritable agent[39]: Zifar 12. 18 *por un cauallero bueno se fazen grandes batallas;* Alex. 597d *esta facienda por ty se ha a vençer;* La España del Cid I. 14. 19 *La historia - [illegible] - se había publicado por un abad;* La Alpujarra 30. 1 *Muchas veces, es cierto, se intentó por el Santo Oficio y Autoridades granadinas acabar de cristianizarlos y castellanizarlos.*

Les exemples indiscutables de *por* introduisant un véritable agent auprès de la forme pronominale sont assez rares. En effet, on ne le rencontre que par exception auprès des «verbes de sentiment, verbes d'aperception physique et psychique et d'autres verbes exprimant des actions dont le sujet ne peut être qu'un agent primaire».[40] Lenz[41] fait observer que l'on peut dire *los árboles se cortaron por sus propios dueños,* mais qu'on préfère le passif périphrastique, dès que l'agent est exprimé. De la statistique établie par M. Keniston[42], il ressort que ni la préposition *de* ni la préposition *por* ne sont d'un emploi fréquent dans la fonction en question. Voir aussi la grammaire de l'Académie, § 275: «Si el verbo está en tercera persona y se forma la pasiva con *se*, es muy rara esta preposición (*de*) con el agente, pero se halla alguna vez; v. gr.: *Hay un lugar supremo y*

---

[38] M. Kallin (*op. cit.*, p. 54 ss.) cite de nombreux exemples où les prépositions *por* et *de*, dans des phrases actives ou passives (passif périphrastique seulement), indiquent que «la personne est à concevoir comme l'instrument ou le moyen dont se sert une autre personne pour accomplir une action ou comme la cause d'où dérive une action ou un état».

[39] Parfois il est nécessaire de préciser le rôle de la personne envisagée: Biblia 1869 Exod. 38. 21 *Lo que fué contado de órden de Moises por mano de Ithamar, hijo de Aaron sacerdote, para el ministerio de los Levitas.*

[40] Kallin, *op. cit.*, p. 28, à propos de *per* en latin.

[41] *Op. cit.*, p. 88.

[42] *Syntax*, § 35. 253; *Syntax List*, § 35. 253.

preeminente Que nunca de los hombres se visita (Villaviciosa, Mosquea, 3).»

Voici quelques exemples de la préposition *por* introduisant un complément que l'on est porté à considérer comme un véritable agent. A en juger par les exemples relevés, cette construction est plus en faveur aux XV^e^ et XVI^e^ siècles que dans la langue ancienne ou dans la langue moderne: Amadís 278a9 *Con mucha voluntad aquella graciosa y esforzada habla que por Amadís se fizo de todos aquellos señores oida fué;* 280b24 *Oido esto por Agrájes, con mucha cortesía é homildad así respondió: «Con mucha razon se puede é debe otorgar todo lo que por vos, Señora, se ha dicho - - -»;* Las sergas de Esplandian 406b2 *aunque por algunos sábios se dice nacer las criaturas en este mundo debajo de la costelacion de los planetas;* 423b33 *Buena doncella, si haceis lo que habeis dicho, no seria cosa tan cara que por mí se pueda alcanzar que no la hiciese;* Memorial de diversas hazañas 8a17 *la Reyna quedó tan entera como venía, de que no pequeño enojo se rescibió por todos;* 23a35 *creiase por todos segun los grandes beneficios rescebidos del Duque de Borgoña, que jamas debia de salir de su querer y voluntad;* 25b7 *Señor, todo hombre es de oir, porque el espíritu de Dios donde quiere espira, y muchas cosas se callaron por algunos grandes varones que se dixeron por otros menores;* 46a29 *Afírmase por munchos que en la mesma hora quel Illustrísimo Rey Don Alonso desta vida partió, murieron munchos;* Obras de amores 3489 *Cuanto por mí se desea Huye do jamas se vee;* Obras escogidas de filósofos (Fray Bartolomé de las Casas) 215a5 *se decia y se creia por los vecinos y por las personas que aquellos negocios trataban;* 216b55 *síguese que se debia de presumir y sospechar contra ellos, por aquellos al ménos que con ellos contrataban;* 220a7 *los indios se tienen por los españoles por esclavos;* Historia de Carlos Quinto 73.3 *Vino el año de diez y siete al prinçipio del a Brusselas, donde el rey estaua, el emperador su aguelo a lo uer e dar orden e priessa en su partida para España, al qual se le hizo muy solempne reçiuimiento por el rey e su corte.*

Je n'ai relevé que quelques exemples de *de* introduisant le complément d'agent[13]: Lisandro y Roselia 32. 17 *quedó Elicia ya*

[13] Il y a quelques exemples chez Cuervo, *Dicc.*, II, 214b.

vieja y de dias, la cual viendo que los años arrugaban su rostro, y que su casa no se frecuentaba como solia de galanes; Historia del Abencerraje 508b33 *toda la gente comun alzaba un tan grande y continuo alarido, como si la ciudad se entrara de enemigos;* Diálogo de la vida de los pajes 54.5 *no se rió poco de los que lo oyeron.*

Dans la langue moderne, le complément d'agent est, comme l'indiquent les grammaires, assez rare auprès du passif pronominal: Cid (Introducción) 70.11 *Se ha advertido por muchos que la producción literaria de la Edad Media se resiente por falta de variedad y de estilo personal;* Orígenes 454.31 *Podemos suponer, por ejemplo, que aun la región del Norte del Duero, hacia Zamora, que se nos dice por los cronistas haber sido despoblada;* La Alpujarra 54.13 *Sus aventuras y sus hazañas, porque también las realizó, se han presentado de una manera poética por Ginés Pérez de Hita.*

Si donc on peut trouver des exemples où le pronominal est suivi d'un agent, leur rareté relative semble toutefois indiquer que cet emploi répugne au génie de la langue. Cette répugnance, ce me semble, ne peut s'expliquer que par le fait que spontanément, de par l'instinct même de la langue, le point de départ de l'action, conformément à l'origine du tour, paraît toujours se trouver en quelque sorte dans le sujet grammatical. Toutefois, la seule possibilité d'ajouter un complément d'agent, marqué par une préposition suivant l'usage auprès d'une forme passive, est une preuve que l'idée d'une participation du sujet grammatical à l'action subie peut disparaître et que la valeur passive latente du tour peut s'affirmer et prendre le dessus.

Sans que l'auteur de l'action soit nommé expressément, l'idée d'un tel auteur peut être si présente à l'esprit qu'un adverbe (ou une locution adverbiale) peut se rapporter à cette idée. Meyer-Lübke[44] compare les deux phrases *dieser Wein trinkt sich gut* et *dieser Wein wird gern getrunken:* «der Unterschied besteht ja tatsächlich nur darin, dass durch das ein Lust- oder Unlustgefühl ausdrückende Adverbum der Hinweis auf ein voluntatives Lebewesen gegeben wird, das nun als Agens vorschwebt. Also auch

[44] *Die Neueren Sprachen,* 34 (1926), p. 171.

hier ergibt sich als das Wesentliche, dass Träger und Urheber eines Zustandes oder einer Tätigkeit gleicherweise im Bewusstsein vorhanden sein müssen, damit an Stelle des Reflexivums das Passivum tritt. In dem genannten Beispiele ist *gut* ein Qualitätsadjektivum, das keine Willensbetätigung enthält, wogegen *gern* ein Gefühl ausdrückt, also auf einen Menschen hinweist, bei dem dieses Gefühl sich auslöst. Wenn also auch sprachlich der Träger der Handlung nicht in der üblichen Form genannt wird, so setzt doch das Adverbum *gern* ihn voraus, ruft ihn soweit klar ins Bewusstsein, dass der gesamte Ausdruck so formuliert wird, als ob der Träger genannt sei.[45] Les adverbes ou les locutions adverbiales qui se rapportent au sujet logique ont donc pour effet de mettre en relief la valeur passive de la construction pronominale. En espagnol, on les rencontre auprès de cette construction dès les plus anciens textes: Proverbios 25.19 *segunt el entendimiento con que se deve aprender la sapiencia;* 29.24 *el mercar non se podie conplir sinon con la cobdicia;* 32.25 *Y las rriquesas deste mundo con trabajo se ganan y con miedo se guardan y con dolor se dexan;* Bocados de oro 334.11 *la sabencia non se gana sinon con mansedunbre;* Calila e Dimna 92.4 *ca todas las cosas non se fazen por fuerça;* 174.17 *ca el fuego que yaze enla piedra e enel fierro, non se saca si non con artes;* Generaciones y semblanzas 8.7 *segund las ambiçiones desordenadas que en este tienpo ay, razonablemente se deue temer que la coronica non este en aquella pureza e sinpliçidad que la el hordeno;* Menosprecio 86.5 *no se puede llamar virtud lo que no se haze de voluntad;* 158.18 *ni el vino que hierve se puede bever, ni la hazienda sin reposo se puede gozar;* Cuervo, Dicc. II. 104b *Esta es, oh señores, la amarga historia de mis desgracias: decidme si es tal que pueda celebrarse con menos sentimientos que los que en mí habéis visto* (Don Quijote); *Los sucesos de Don Q. ó se han de celebrar con admiración, ó con risa* (Don Quijote); Las de Abel 130.11 *Se hacen voluntariamente tantas cosas;* Barro pecador 240.8 *Tiene usted un*

[45] Cf., pour le suédois, Wellander, *Riktig svenska,* p. 545 ss.: *Det var icke med lätt hjärta tryckningstillstånd gavs; Livet log åter, med friska krafter sattes kurs på Ekelunda* ne sont pas, selon M. Wellander, des constructions correctes. — Cf. ci-dessus, p. 22 s.: Les mots (pron., adj.) dont la forme est déterminée par le mot auquel ils se rapportent, ne peuvent pas en règle générale se rapporter au sujet logique non exprimé.

nombre que no se puede pronunciar con indiferencia; El hombre nuevo 110.24 *Hasta el amor es para mí como la dosis de morfina que se busca con ansia;* 191.37 *con el íntegro desarrollo de la energía humana, que nunca se logra sin dolor;* El gran galeoto 38.23 *á tu edad se cometen, sin maldad, ligerezas;* Cuentos españoles 163.15 *Morir en plena juventud cuando con más ansia se ambiciona la vida;* Altar Mayor 161.14 *no hizo caso del mudo interés con que allí se aguardaba cualquiera cosa.*

Jusqu'ici nous n'avons examiné que les phrases où le sujet grammatical est un nom de chose (phénomène, idée abstraite, chose inerte, etc.). M. Wistrand, nous l'avons vu, attache une importance décisive à ce genre de phrases pour la genèse d'un sens passif à partir du sens intransitif-médial qui, d'un commun accord, est adopté comme point de départ du développement. Quand le sujet est un nom de personne, un être animé, le sens passif serait selon M. Wistrand un fait secondaire: «Völlig untauglich als Ausgangspunkt einer Erklärung der passiven Diathese scheint eine Situation, in der ein Lebewesen der Träger der Sekundärhandlung ist» (*op. cit.*, p. 16). «Wenn unser Erklärungsversuch richtig ist, muss man erwarten, dass wenigstens in den ältesten Sprachschichten Spuren davon zu finden sind, dass die Passivbedeutung zuerst bei leblosen Subjekten aufkam und erst später auf Sätze mit belebten Subjekten überging» (*ib.*, p. 18). Il se donne beaucoup de peine pour démontrer cette thèse en grec et en latin, sans grand succès toutefois, il l'admet lui-même: «was das Griechische angeht, muss ich zugeben, dass ich keine sicheren Resultate bringen kann» (*ib.*, p. 18). De même pour le passif en *-r* du latin: «Im Lateinischen ist im Gegensatz zum Griechischen das Passivum mit Sicherheit schon zu Beginn der Literatur vollständig ausgebildet. An einen chronologischen Nachweis, dass die passive Bedeutung zuerst in Sätzen mit leblosem Subjekt aufkam, ist demnach nicht zu denken» (*ib.*, p. 40). Pour le pronominal du latin vulgaire, il affirme cependant que «Diese passiv-ähnliche Bedeutung des Reflexivs kommt nur bei Sachsubjekten zum Vorschein, eine wichtige Tatsache, die für meine Auffassung vom Ursprung der passiven Diathese ein neues Argument liefert» (*ib.*, p. 53). Mais, cet argument, que vaut-il au fond? Pas grand'chose, il est facile de s'en rendre

compte. Nous avons vu que l'évolution de la forme pronominale du latin aboutit seulement à en faire une forme intransitive. Citons encore une fois M. Wistrand: «Im Lateinischen kommt reflexives Prädikat bei Sachsubjekt nicht vor in Fällen, wo das Subjekt unmöglich als wirksam vorgestellt werden kann.» (*ib.*, p. 66). Il va sans dire qu'il en est de même du pronominal à sujet animé. Dans ces conditions, si le sujet d'un verbe pronominal est un nom de personne, un être vivant, partant capable d'agir, on ne sera même pas tenté, comme on peut l'être dans une analyse moderne quand le sujet est un nom de chose, d'attribuer l'action à un agent autre que le sujet grammatical, c'est-à-dire de donner un sens passif au verbe.

Le français ne vient pas confirmer l'hypothèse de M. Wistrand. Parmi les plus anciens exemples du pronominal à valeur passive que cite Brunot[46], il y a quelques phrases ayant un nom de personne pour sujet: *nostre gentil homme, qui mignon se povoit bien nommer* (C. Nouv.); *vecy un denier, ne faison rien qui soit où Dieu ne se nomme* (Path.).

En espagnol, nous allons le voir, il n'y a pas non plus de preuve de l'antériorité des phrases à sujet inanimé. M. Brown a même voulu avancer une opinion contraire: «Because the reflexive is primarily a personal construction and because it has taken on many of the uses of the middle voice which was also applied to persons, we assume that the reflexive in its passive sense was in origin first applied to a personal subject, and then by analogy to an inanimate one.»[47]

En examinant les plus anciens textes espagnols (nous verrons des exemples ci-dessous), on s'aperçoit bientôt que ni l'hypothèse de M. Wistrand ni celle de M. Brown ne sont appuyées par les faits.[48] Même si l'on pose le problème dans l'abstrait, il n'est pas nécessaire, me semble-t-il, de supposer l'antériorité de l'un ou de l'autre des types de phrases dont ils parlent.

---

[46] *Histoire de la langue fr.*, I, 3e éd., p. 465.

[47] *PMLA*, 45, p. 466.

[48] Cf. Meyer-Lübke, *Grammaire*, III, p. 422 et Cuervo, *Notas*, p. 99. D'après ces auteurs, ce serait seulement au XVIe et au XVIIe siècles que la langue espagnole présente l'emploi du réfléchi à valeur passive étendu aux cas où le sujet est une personne.

Avant d'aborder les problèmes spéciaux qui se posent par le fait même que nous nous occupons à présent d'un sujet animé, constatons tout de suite que la nuance, plus ou moins sensible, d'une propension naturelle chez le sujet à subir l'action ou à s'y soustraire, celle d'une modalité passive, se fait aussi, le plus souvent, sentir dans les phrases à sujet animé. Et cette nuance, qui, à mon avis, explique la naissance de la construction, se rencontre ici aussi dès les plus anciens textes. Inutile donc de faire intervenir l'analogie: Santo Domingo 19a *Quando fue peoncillo que se podia mandar;* Buen Amor 999e *sé'l lobo cómo se mata;* Bocados de oro 120.2 *¿Commo se ganan los amigos?:* 134.3 *non se honrra Dios por los sacreficios;* 236.19 *¿Por que se conosce omne que es justo?;* 258.8 *non se proeba omen en el vicio qual es;* 266.5 *Pruebase el omen por sus obras commo se prueba el oro con el fuego;* 336.2 *non se sirve Dios con mejor cosa que con el seso;* Calila y Dimna 312.9 *las mujeres non ay cosa por que se conoscan;* Crón. gen. 681a42 *la su yent - - - non se podrie contar;* Zifar 17.9 *commo por el fuego se proeua el oro, asy por la proeua se conosçe el amigo;* Claros varones 41.9 *cómo se auía de ferir el enemigo;* Cancionero cast. 435a16 *bien no se pueden servir dos señores;* 456a31 *El prodigo non me plaze Que se alabe. Nin punto se menoscabe Quien bien faze;* Evangelios e Epistolas 73.10 *los santos se pueden adorar con adoracion que se dize dulia;* Memorial de diversas hazañas 5b27 *no se debe olvidar Garcilaso de la Vega;* 28b11 *para dar el medio que convenia, se diesen quatro caballeros, dos de cada parte;* Don Enrique Cuarto 108a23 *Los Grandes respondieron que aquello aprobaban é avian por muy bueno, é que su voto era que luego se enviasen sus embaxadores á lo contratar;* Grisel y Mirabella 342.24 *mando que se buscassen personas;* Grimalte y Gradissa 396.30 *como se suelen las personas de poco conocimento recebir;* Obras escogidas de filósofos (Fray Bartolomé de las Casas) 201b19 *Y ansí concluye con la parábola del Evangelio, que por aquellos que fueron primero llamados y blandamente traidos, se entienden los gentiles, y en los otros que fueron de las vias y sepes compelidos á venir, se entienden los herejes;* 202b53 *los gentiles se han de traer por blanduras;* 206a51 *se pueden accidentalmente matar algunos inocentes;* 209a32 *Y habia de ser al modo de las guerras civiles ó particulares, donde no son esclavos los que se prenden*

en ellas; 211a18 *Y gobernador hubo, que de una parada jugó quinientos indios que se escogiesen en el pueblo que él señalaba, y que los tomasen por esclavos;* 211b49 *mandaba que esclavo ninguno se herrase ni hiciese;* 219b52 *Cuando estos tales no se libran, verdaderamente suele Dios encender y derramar su ira.* Diálogo de mujeres 2370 *Mas aun estas Que en demandas y respuestas Se saben bien gobernar, Se podrian perdonar:* Lisandro y Roselia 210.26 *sé mejor en qué manera se han de cazar los fugitivos;* Historia de Carlos Quinto 64.18 *Los de la ciudad de Palermo, sauida la muerte del Rey Catholico, pretendiendo que el poder del visorrey hauia espirado, començaron a tratar de que no se obedeciesse ni se eligiessen gobernadores;* Diálogo de los pajes 145.20 *Para criar los hijos de los señores, es justo se busquen amas de buena casta y costunbres;* 149.2 *el maestro ni el ayo no se a de buscar el más barato;* Diálogo de la dotrina de las mujeres 511.5 *se ha de amar el marido;* 529.22 *se suelen juzgar los señores;* 543.2 *se glorien y estimen todas las vírgenes:* Epistolario espiritual 143.9 *se ha de escoger un hombre:* 175.10 *Convernía que se buscase un hombre temeroso de Dios;* De los nombres de Cristo II. 134.24 *en Alemaña, adonde los emperadores no se succeden, sino se eligen de differentes familias;* Camino de Perfección I. 86.2 *Otros monesterios hay a donde por ventura se sirve mijor el Señor mucho;* 121.4 *Dios puede perficionar este intento si es persona de buen entendimento; que sino, en ninguna manera se tome;* Don Quijote I. 461.3 *caballero aventurero y de los mejores - - - que se han visto;* II. 10.9 *la más apuesta - - - doncella que - - - se puede fallar;* Las de Abel 88.13 *Y un colaborador como Teófilo no se encuentra todos los días;* Barro pecador 260.10 *Es digno de verse el personaje:* Doña Perfecta 52.5 *No se ven hombres así todos los días;* Los Centauros 123.26 *¿cuándo se vió mujer tan en su punto?;* Cuentos españoles 324.26 *Los hombres — dice una frase — se conocen en la mesa. No; los hombres se conocen en la manera de dormir;* El hombre nuevo 19.28 *el ser más arisco, más ingrato y salvaje que se puede imaginar.*

Dans tous ces exemples, il s'agit d'un fait appartenant seulement au domaine fictif où l'esprit effectue ses opérations. L'emploi de notre construction est beaucoup plus rare quand il s'agit de marquer une action réelle. Dans les anciens textes,

je n'en ai relevé aucun exemple[49]: Don Enrique Cuarto 113a42 *El tercero dia fué una señalada monteria donde se mataron muchos é diversos animales;* Camino de Perfección II. 239. 25 *Tomáronse más monjas;* Expedición 3b54 *enviaronse a S. embajadores de parte de don Jaime;* La garduña de Sevilla 51. 26 *Acudió la justicia, que nunca falta en estas ocasiones, y con el abono de la vecindad en lo bien que se hubieron estos dos casados, se les quitó toda la sospecha que podían concebir desta repentina muerto. Enterróse el buen Sarabia, - - -;* Pizarro 120. 18 *los jueces comisionados que a estos parajes se envían.*

Les grammaires enseignent que l'emploi du pronominal à valeur passive est rare quand le sujet est un nom de personne, et qu'il faut dans ce cas se servir avec précaution de ce tour à cause de sa tendance à garder sa valeur réfléchie ou réciproque: c'est là la démarche naturelle de la pensée, si rien n'y met obstacle. M. Keniston[50] dit par exemple: «The use of the reflexive to indicate an indefinite subject or a passive, when the subject is a person, is diminishing in the sixteenth century. - - - The reason is obvious: from the beginning, the use of the indefinite reflexive with a personal subject had been a source of possible ambiguity - - - .» De même dans la langue moderne[51]: «The subject is a person. This use is rare, because it is open to the possibility of ambiguity; *se invita* may mean 'he invites himself'». Cuervo[52] critique cette phrase de Jovellanos: *Entonces se ahorcaban hombres á docenas;* «el autor quiso decir que los hombres *eran ahorcados,* y lo que naturalmente se entiende es que *ellos mismos se ahorcaban*». Que les phrases à sujet animé puissent prêter à équivoque, cela n'est pas niable, mais il ne faut peut-être pas trop s'y arrêter. Je croirai difficilement qu'un Espagnol puisse se méprendre sur les phrases citées ci-dessus, s'il les voit dans leur contexte. Il est d'ailleurs à noter que bien souvent une valeur réfléchie ou réciproque est exclue par le sens du verbe. Ce sont surtout des phrases séparées de leur contexte qui sont ambiguës. Normalement la construction se trouve placée dans un milieu qui en détermine d'avance la

[49] Les phrases du type *se vencieron los romanos* n'entrent pas dans cette catégorie. Voir ci-dessous, p. 101.

[50] *Syntax,* § 27. 42.

[51] *Syntax List,* § 27. 43.

[52] *Apuntaciones,* § 312.

valeur[53], et par là même l'instinct linguistique peut attribuer à une construction identique deux sens aussi profondément différents que celui du réfléchi (réciproque) et celui du passif. Toutefois, même si la signification reste en général assez claire, on évitera certainement si possible une expression à double sens qui pourrait faire l'effet d'un jeu de mots.

C'est maintenant le lieu d'indiquer que la forme pronominale de certains verbes, souvent superficiellement traités par les grammairiens, peut avoir, avec un sujet animé, un sens factitif ou tolératif, sans qu'il soit nécessaire de le marquer explicitement par les auxiliaires *hacer* ou *dejar*.[54] C'est ce que prouvent les exemples suivants: Crón. gen. 12a43 *tanto la amaua el rey Espan que alli puso su siella e se corono.* (Cf. Cuervo, Dicc. II. 537b *E luego fuese para Toledo, é fízose coronar á él y á la reina doña María, su mujer; é coronáronle cuatro obispos*); 185a6 *E quando uieron las gentes fazer aquesto all emperador, batearon se tantos aquel anno, que llego la cuenta a doze mil;* 211a47 *et cuemo fueran siempre omnes fechos a sus uoluntades et de fuertes coraçones, non se quisieron uencer;* 221a51 *Et desque fue assi guisado, salio contra los godos por darles batalla, et quando fue acerca dellos non los oso cometer, et uenciosse por que sabie que eran de fuertes coraçones.* — De même dans la langue moderne: Orígenes 436.34 *los jóvenes cristianos adoptaban hasta*

[53] En voici des exemples: Claros varones 45.16 *Desto caso fazen grand minción Frontino e Máximo e otros estoriadores, loando al padre de buen castigador, e al fijo de buen vencedor: pero yo no sé cómo se deua loar el padre de tan cruel castigo como el fijo se quexa, ni como loemos al fijo de tan grand transgresión como el padre le impone;* Zifar 417.14 *Ellos vienen con pleytesia de partes del rey de Grimalet que yo le de su fijo e que me dara las villas e los castillos que me tiene tomados. «Sseñora», dixo el ynfante Roboan, «non se dara por tan poco, de mi grado».*

[54] Cette manière de présenter l'action en donnant comme sujet grammatical au verbe un sujet («sujet premier») autre que le véritable agent de l'action, sans cependant faire dépendre le verbe envisagé d'un autre verbe, n'est évidemment pas limitée au verbe pronominal. Voir *Gram. Acad.*, § 272a. Ex.: Crón. gen. 120a18 *mato Herodes en Iherusalem a sant Yague*; 246a52 *mantouo el reyno mucho en paz et en buen estado, e fizo muchos buenos palaçios*; 584a25 *dizie el rey que querie fazer una torre*; Biblia rom. Gen. 41. 51 *Ca me oluido Dios todo mi lazerio e toda la casa de mi padre.* Pour le terme «tolératif», voir Damourette et Pichon, § 2042.

tal punto las costumbres de los dominadores, que se circuncidaban por evitar denuestos; 468.27 *El primer rey - - - escogió su sepultura en León, renunciando a su anterior designio de enterrarse en los monasteros castellanos.* — Dans ces exemples, le sens factitif ou tolératif est évident grâce au contexte qui suggère de la part du sujet une activité en tant qu'il provoque (permet, empêche, etc.) l'exécution de l'action par autrui.

D'autre part, avec des verbes du même type, le sens peut être passif, s'il est évident que le sujet n'a aucune part active à l'accomplissement de l'action: Cid 1752 *Veedes el espada sangrienta e sudiente el cavallo; Con tal cum esto se vençen moros del campo;* Crón. gen. 403a23 *Et lidiaron aquel dia todo, que se non pudieron vencer;* 403a43 *mas pero con tod esto non se pudieron uencer;* Evangelios e Epistolas 36.5 *En aquel tiempo despues de acabados los ocho dias para que el niño se circundisase: fue llamado su nombre Jesu.* — Dans ces exemples, nous avons affaire à la nuance de modalité passive. Celle d'une réalité passive est rare (voir ci-dessus, p. 98): La garduña de Sevilla 51.31 (voir ci-dessus) - - - *Enterróse el buen Sarabia.*

Enfin, on ne sait pas toujours exactement si le sens est factitif (tolératif) ou passif. C'est que, avec des verbes tels que *batear, circuncidar, coronar,* on n'a pas besoin, la plupart du temps, de rendre nettes ces nuances sémantiques: seule l'action importe: on communique seulement qu'elle a lieu sans préciser le mode de participation du sujet grammatical à son accomplissement: Crón. gen. 109a35 *ca los unos dizen que se começo el dia que Nuestro Sennor nascio; otros, el dia que fue bateado, et esto por la fuerça que el puso entonce en las aguas quando se bateo en ellas;* La España del Cid I. 135.17 *ya cuando el rey se coronó en León, estaba a su lado Nuño.*

Comment faut-il interpréter les phrases suivantes avec le verbe *vencer?* Crón. gen. 130a55 *Vitellio - - - guiso sus huestes muy grandes, et uinosse contra Roma por lidiar con Oto, et lidiaron cerca Bebriaco. E quando uio Oto que se uencien los suyos, matosse el mismo;* 310a4 *e dizen que la noche dantes que fablaran ellos con Tarif et que ouieron con el su conseio et pusieron con el que non lidiassen nin ayudassen a los cristianos; e luego que ellos non lidiassen que se uençrien los cristianos* - - -; 363a19 *Et plogo a Dios que tan rezio firio en ellos, que se*

uencieron los normanos, maguer que era yent aspera et fuerte; 63a7 *uencieron se los romanos, ca matauan los otros muchos dellos;* 80b5 *E luego de las primeras feridas, uencieron se los caualleros de Ponpeyo.* — A vrai dire, on ne sait s'il s'agit d'un sens passif ou de la nuance 'se laisser vaincre'. Mais on sera certainement le plus souvent porté à donner ce dernier sens à la construction. En effet, pour éviter toute équivoque, l'auteur juge souvent nécessaire de marquer expressément qu'il ne s'agit pas d'un non-empêchement volontaire: Fern. Gonz. 193c *Ovieronse los moros por fuerça a vencer*[55]; Alex. 882c *auriense los de Presia syn grado a vençer;* Crón. gen. 30b1 *los romanos no lo pudieron soffrir; e ouieron se de uencer;* 49b1 *los de Carthago - - - ouieron se de vencer e de encerrar en la cibdat.* La tournure *haber de* se rencontre très fréquemment auprès du verbe *vencerse*: Crón. gen. 76a19; 207b13; 270a22; 332b25; 336b16; 340b27, 29; 360a28; 397a8; 401a10; 456b15; 463b8.

M. Brown[56] range des exemples de ce type parmi ceux où «the passive idea is paramount and the reflexive element is negligible» (p. 458). Par là même il est amené à caractériser le passif pronominal comme suit (p. 463): «The passive reflexive, - - -, lays stress on the conscious action, the bodily or mental participation of the subject. Like other reflexives it is spontaneous. As a substitute for the passive voice, it does a great deal more than convey mere passivity. - - - In the passive reflexive, we observe, in addition to vividness and forcefulness, the responsibility of the subject in the action. For example, in *Julio Cesar . . . se uencio,* we perceive the responsibility of Caesar in his defeat; we note that he aided directly or indirectly, voluntarily or involuntarily in his discomfiture.» Il continue (p. 465): «Due to the presence of the personal element, it never entirely lost its original identity as a reflexive construction in that the relation between subject and verb continued to be more than merely syntactical; the

---

[55] Cf. avec sens passif: Claros varones 41. 9 *cómo se auia de ferir el enemigo*: 'comment on devait battre l'ennemi'.

[56] *PMLA*, 45 (1930). Voir p. 461: «- - - *uencerse* may be designated as the passive reflexive *par excellence*». Cf. Hanssen, *Das span. Passiv, RF*, 29 (1911), p. 766, n. 1: «Freilich findet sich *vencerse* 'besiegt werden' schon in der Crónica general, aber die Konstruktion ist nur bei diesem einen Verbum zulässig.»

subject is definitely concerned in the action of the verb.» C'est là sans doute une opinion juste en ce qui concerne les nuances sémantiques du tour pronominal, en tant qu'il sert à exprimer un sens factitif ou tolératif, qui suppose la responsabilité du sujet et une activité consciente de sa part. Mais comme le sujet est réellement agissant, c'est-à-dire sujet logique en même temps que sujet grammatical, il s'ensuit qu'on ne saurait considérer les tours de ce type comme des passifs, à moins d'entendre le passif en un sens spécial qui ne l'oppose pas à l'actif.

La discussion qui précède montre cependant que les limites entre le sens factitif (tolératif) et le sens passif ne sont pas toujours bien nettes. En conséquence, on est sans doute autorisé à supposer que l'idée factitive (tolérative) — quand elle n'est pas expressément marquée — peut dans certains cas s'affaiblir: l'intérêt se déplace peu à peu de l'idée de l'activité du sujet grammatical à celle de l'activité d'un agent, ce qui finalement a pour résultat de rendre la construction passive.

Nous avons vu que l'idée d'un agent est évoquée en premier lieu par le sens du verbe. Il va de soi qu'il ne peut être question que de verbes transitifs: pour qu'il y ait un sens passif, il faut que le sujet grammatical soit logiquement un objet qui est atteint par l'action que le verbe exprime. Jusqu'ici, cependant, nous avons simplifié un peu les choses, et nous n'avons considéré que les verbes qui désignent une action dont l'exécution suppose normalement l'intervention d'une personne, et d'une personne autre que le sujet, dans le cas où le sujet est un nom de personne. Mais, en fait, il y a quantité de verbes qui marquent une action dont l'exécution peut exiger un agent extérieur au sujet, mais ne le fait pas nécessairement. Je veux parler des verbes pronominaux, originellement transitifs, dont le rapport avec le pronom réfléchi s'est modifié de sorte que celui-ci n'est plus senti comme complément du verbe: il en fait partie intégrante et l'ensemble *se* + verbe a fini par équivaloir à un verbe intransitif: *abrirse, acabarse, componerse, comenzarse, cerrarse, moverse, criarse, educarse, perderse*, etc.[57] C'est là probablement une persistance de l'usage latin exposé au début de ce chapitre.

[57] Voir Keniston, *Syntax*, § 27. 311.

Quoi qu'il en soit, nous rencontrons cet emploi du pronominal dès le *Cid*: Cid 37 *Aguijó mio Cid, a la puerta se llegaua, Sacó el pie del estribera, una ferídal dava; Non se abre la puerta, ca bien era çerrada;* 1085 *Aquis conpieça la gesta de mio Çid el de Bivar;* 3730 *en este logar se acaba esta razón;* Crón. gen. 54a40 *E tanta era alli la priessa de los enemigos et tan grand el feruor del sol que aquexaua a los romanos con muy grand sed, et estauan ya en cueyta de muert et en perderse;* 232a13 *leuantos les alli tempestad, et perdios alli grand parte de la su huest.* Le verbe n'exprime pas ici une activité qui s'exerce sur un objet, mais une action par laquelle le sujet modifie son état sans l'intervention d'un agent proprement dit. Le sujet grammatical reste dans ce cas sujet logique, comme le veut la marche naturelle de la pensée. La constatation suivante, sur laquelle M.Wistrand fonde son explication de la genèse du passif pronominal, ne s'applique donc pas à la langue espagnole: «Hand in Hand mit der Ausbildung der passivischen Ausdrucksweise geht das Absterben des alten Mediums. In den Sprachen, wo noch mediale Formen vorhanden sind, haben sie teilweise oder vollständig passivische Bedeutung angenommen» (*op. cit.*, p. 5). Il n'en est rien. Tous ces verbes pronominaux, déjà employés intransitivement en latin, qui indiquent un état, la modification d'un état, évoquent toujours principalement et généralement une idée intransitive. Inutile de donner d'autres exemples de leur valeur normale.

Toutefois, ces verbes (*acabar, abrir,* etc.) s'emploient aussi comme des transitifs. Il s'ensuit qu'ils peuvent également s'employer au passif. Mais à lui seul le verbe ne suffit pas ici à évoquer l'idée d'un agent. Ce n'est que grâce au contexte que cette notion, nécessaire pour qu'il y ait une idée passive, se présente à l'esprit. C'est là le cas, par exemple, pour les phrases où l'action s'exécute par suite d'un ordre, d'une prière, etc.: Cid 2002 *Las puertas del alcáçer, mio Çid lo mandó, Que non se abriessen de día nin de noch;* Cuervo, Dicc. I. 67a *Mandó que allí delante de todos se rompiese y abriese la caña* (Cervantes); 64b *Con grande instancia y sentimiento pidió a los demás apóstoles se abriese el sepulcro, para que él también viese y reverenciase el santo cuerpo;* 67a *Capis, con otros más prudentes, Que se entregue á las llamas aconseja El sospechoso dón de astutos griegos.*

O que al mar se le arroje, ó las secretas Concavidades se abran y examinen (Iriarte); Mademoiselle de Belle-Isle 185.27 *Se trata de franquear una prisión del Estado que no se abre sino ante una orden del primer ministro o ante la firma del Rey.* — Un complément circonstanciel peut aussi faire naître la valeur passive: Proverbios 11.10 *En la humildat se acaban todas las cosas;* Cuervo, Dicc. I. 86b *En ella (la corte), por medio de los favores y de las dádivas, muchas cosas dificultosas se acaban.*

Je veux répondre d'avance à une critique à laquelle mon exposé pourrait peut-être prêter. On dira que c'est se laisser séduire par un artifice d'analyse que de considérer ce que la logique consciente trouve de différent entre le sens intransitif-médial de *abrirse* et le sens quasi-passif de *venderse*. Dans les deux cas, on envisage une action qui a rapport seulement avec le sujet grammatical: aucun agent n'est considéré. Le verbe *vender* marque, il est vrai, une action qui suppose logiquement l'intervention d'une personne, mais c'est là sa signification la plus pleine, la valeur virtuelle du verbe. En réalité, le langage échappe plus ou moins au contrôle logique; en se servant de la tournure *la casa se vende*, le sujet parlant peut, pour le moment, faire abstraction de la notion d'agent impliquée dans l'idée abstraite du verbe. C'est dire que la tournure *la casa se vende* appartient à la même catégorie que *la puerta se abre* (au sens intransitif-médial), et qu'elle n'est, par suite, qu'une amplification de l'héritage latin.

Les faits nous permettent de réfuter ce raisonnement abstrait. Nous avons constaté qu'en latin les verbes qui marquent une action exclusivement humaine n'admettent pas la construction pronominale avec un sujet inanimé. Cela montre que l'instinct linguistique d'un peuple peut faire un départ net entre le sens intransitif-médial et le sens exprimé par la tournure *la casa se vende*. Il faut évidemment reconnaître que le sentiment de cette distinction peut s'affaiblir et disparaître. L'examen des faits nous apprend cependant que cela ne s'est pas produit en espagnol. En effet, au moyen âge il ne peut y avoir équivalence sémantique entre les deux tours pronominaux en question: si elles étaient sémantiquement équivalentes, on s'expliquerait fort mal que la construction *la casa se vende* ne s'emploie guère pour marquer

une action réelle, momentanée, tandis que l'autre construction n'est pas touchée par cette restriction. Cette différence marquée dans l'emploi des deux tournures disparaît au cours des temps, nous l'avons vu, mais la tournure *la casa se vende* n'a pas pour cela acquis une valeur intransitive-médiale. Bien au contraire, l'idée d'un agent extérieur au sujet grammatical s'est affirmée au point que *se vende* peut s'employer absolument sans l'appui d'un sujet grammatical, et le membre nominal, qui autrefois jouait le rôle de sujet grammatical, peut maintenant assumer le rôle qui, dès lors, lui appartiendra logiquement, à savoir celui d'objet, d'où la construction *se admira a* + un nom de personne, *se le admira*. Dans le chapitre suivant, nous allons étudier la naissance et le développement de cette tournure nouvelle.

Chapitre VI.

Le passif pronominal impersonnel.

Nous venons de voir que, dans la phrase *se vende la casa*, il y a deux idées en concurrence sémantique: celle d'une action subie, évoquée par la signification du verbe, qui suppose un agent, et celle que la construction fait naître, savoir l'idée d'une participation plus ou moins active du sujet grammatical à l'action qu'il subit. Plus la première, par suite de l'influence de différents facteurs, se fait sentir, plus la phrase en vient à prendre un sens passif, c'est-à-dire que le sujet grammatical apparaît comme subissant tout simplement l'action, et il devient ainsi objet logique. Toutefois, du point de vue grammatical, il peut toujours remplir le rôle de sujet, comme le montrent entre autres les phrases où il se trouve au pluriel et détermine la forme du verbe: El obispo leproso 91. 25 *En el Palacio Real se prepararon alcobas completas.* A vrai dire, c'est ce conflit entre la pensée et son expression qui caractérise avant tout la construction passive. Si l'objet logique prend la forme extérieure d'un objet, nous n'avons plus affaire à une tournure passive, mais à une tournure active avec un régime passif.[1] Dès lors, le membre nominal est grammaticalement subordonné au verbe, et il ne détermine donc plus la forme de celui-ci. C'est là un phénomène qui peut se produire en espagnol à partir du XVI^{e} siècle. Les constructions du type *se admira a este hombre, se le admira* commencent, en effet, à apparaître à cette époque.

Dans ces exemples, les formes *a este hombre* et *le* indiquent clairement que nous avons affaire à un régime. Avant d'examiner ce type de phrases, jetons un coup d'œil sur une autre catégorie (*se vende las casas*), qui en diffère en ce que le rapport

[1] Si, dans la suite, j'emploie le terme «passif impersonnel» pour désigner cette construction, c'est que je ne veux pas bannir de la grammaire un terme consacré, historiquement justifié.

entre le verbe et le membre nominal n'y est marqué par aucun signe extérieur: Steinbuch 5.14 *E, si se cree los magicos, expellen las tempestades conel cerco de aquestas e contrastan alos relampagos e rayos;* La ciudad de la niebla 13.26 *Asomándose á la ventana se veía á un extremo y á otro de la calle los grandes árboles frondosos y verdes de dos plazas próximas.* Faut-il les ranger avec les autres et considérer *los magicos, los árboles* comme régimes? Ou bien s'agit-il ici du phénomène bien connu d'un verbe au singulier qui précède un sujet au pluriel? L'espagnol a, depuis les temps les plus anciens, une tendance à laisser invariable le verbe placé en tête.[2] On n'est évidemment pas autorisé à déclarer a priori, comme le fait Meyer-Lübke[3], que «la tournure réfléchie en espagnol au sens de 'on' ne rentre pas dans cette catégorie (le verbe au singulier avec un sujet au pluriel): en effet, le substantif qui y figure est considéré comme régime.» Seuls les exemples qui présentent une différence de forme entre sujet et régime sont décisifs. Jusqu'à l'apparition des phrases du type *se admira a - - -*, celles du type *se vende las casas* doivent évidemment être regardées comme présentant un cas de non-accord entre sujet et verbe, car on ne conçoit pas que le pronominal puisse se construire avec un objet qui désigne une chose avant qu'il ne se construise avec un objet qui désigne une personne. Par contre, dès que la construction *se admira a - - -* apparaît, rien n'empêche de considérer le membre nominal *las casas* comme objet, bien que sa forme extérieure ne nous y invite pas.

Plusieurs faits semblent en effet indiquer que, dès lors, nous avons le plus souvent affaire à un objet. On peut d'abord constater que les phrases du type *se vende las casas* deviennent plus fréquentes à partir du moment où apparaît la construction *se admira a - - -*: Epistolario espiritual 172.10 *Sería cosa conveniente que se deputase para esta gentezilla iglesias ó hospitales;* Lisandro y Roselia 55.3 *Pintase muy al natural los fieros de Brumandilon y la desordenada avaricia de los alcahuetes;* Historia de Carlos Quinto 353.24 *Puestos, pues, assi estos dos exercitos tan grandes y tan enemigos, no se podria escriuir cumplidamente*

[2] Voir Pietsch, *Grail Fragments*, II. 28.25; Weigert, *Untersuchungen*, p. 23 ss.; cf. *VB*, 2e éd., I, p. 232 ss.

[3] *Grammaire*, III, § 344.

las cossas y tranzes que en ellos passaron; 537.17 *Y otro dia siguiente, teniendo por desacato, como lo era, que estando el en aquella ciudad se predicase publicamente las heregias y errores. - - - mandó pregonar - - - que so pena de la vida ninguno predicase en ninguna parte de la ciudad;* Las Moradas 48.7 *las comparaciones no es lo que pasa, mas sácase de ellas otras muchas cosas;* Don Quijote IV. 188.3 *No se oía en todo el lugar sino ladridos de perros;* Al natural 166.25 *Ya sabe usted que esas fortunas de provincias . . . siempre se exagera;* Los Centauros 107.19 *Veíase por doquiera estatuas de mármol, columnas de maderas finas - - -.* Ensuite, lorsque le sujet se compose de deux ou plusieurs substantifs au singulier unis par *y*(*e*), et qui ne représentent pas une idée unique, le verbe, s'il précède le sujet, est mis ou bien au singulier ou bien au pluriel.[4] Il est significatif de noter que c'est d'ordinaire le singulier que nous trouvons, si le verbe est au passif pronominal[5]: Los Centauros 58.18 *sólo se oía el blando batir de las olas y el canto monótono de un grillo;* 145.9 *Oyóse á este punto el vivo repique de los crótalos y el rasgeo de las vihuelas.* Tandis que les phrases du type *se vende las casas* se font plus fréquentes, on constate enfin que la règle fondamentale qui consiste à faire accorder en nombre le sujet et le verbe devient plus absolue. Hanssen[6] fait observer que dans la langue moderne cette règle ne souffre pas d'exception. M. Pietsch[7] est moins catégorique: «Hanssen's statement of the construction - - - applies at the most to the literary language.»

Si le membre nominal est un nom de chose au sing.: *se vende la casa*, on n'a aucun critérium pour déterminer son rôle grammatical, mais il est évident que cette phrase peut s'analyser de la même façon que la phrase *se vende las casas.*

En présence de ces faits, on ne s'étonne pas de voir qu'à la construction *se vende la*(*s*) *casa*(*s*) correspond *se la*(*s*) *vende.* M. Keniston[8] cite les exemples suivants: *Los pueblos de esta tierra son súbitas apariciones. No se los ve hasta que se está muy próximo; Esta poesía resulta empalagosísima, cuando se la ve reunida en*

[4] Voir Keniston, *Syntax*, § 36.44 ss. et *Syntax List*, § 36.32; Bello-Cuervo, § 832.

[5] Keniston, *Syntax*, § 36.443 et *Syntax List*, § 36.322.

[6] *Gram. hist.*, § 485. [7] *Grail Fragments*, II. p. 95.

[8] *Syntax List*, §§ 27.473; 7.239.

un libro. Les phrases du type *se vende las casas, se la(s) vende* n'ont pas eu, tant s'en faut, la même extension que celles du type *se admira a - - -, se le admira.* Elles sont assez rares, et cela s'explique, comme nous le verrons, par le fait qu'elles ne répondent pas à un besoin véritable. Pourtant, nous sommes autorisés à conclure que, dans les phrases du type *se vende las casas* postérieures au XV^e^ siècle, il ne s'agit généralement pas d'un cas de violation de la règle qui veut qu'on fasse accorder en nombre le sujet et le verbe, mais d'une construction de même nature que *se admira a - - -.*

Voici les exemples les plus anciens du type *se admira a - - -, se le admira* que j'ai relevés dans les textes: La Celestina 30.3 *O maluado, como que no se te entiende!;* Cortes de León y de Castilla IV. 246 *Se les mandó presentar los poderes á los procuradores, que lo hicieron ante el secretario y escriuano sobredichos de Cortes, y luego se les citó por el dicho obispo para el dia siguiente a las dos de la tarde*[9]*;* Cancionero cast. 374a28 (Juan de Padilla) *A los que pecamos en esta malicia Se recompensa por justa sentencia;* Lisandro y Roselia 20.9 *Hoy, por mi vida, no se te entiende, que si una vez toma tema conmigo este atreguado, jamas se le quitará de la boca asno, puerco, bobo, masca-paja;* 192.17 *Pero todavía se te condena, porque quebraste sus lazos fuertes;* Epistolario espiritual 50.19 *Y con esto se avise á los que comulgan de los peligros que ay si bien no lo hazen;* Historia de Carlos Quinto 37.30 *Unos dezian que se llamasse al Rey Catolico que viniesse a gouernar, y otros, pessandoles desto y no queriendo su benida, trataban que no hubiesse gouernador, sino que se gouernasse el reyno por via de Consejo en nonbre de la reyna, y que biniesse el principe don Carlos en Castilla, a quien conpetia el titulo y gouernacion si tubiera hedad para ello: y algunos hubo que movieron platica que se llamasse al emperador Maximiliano para gouernar;* 539.8 *Y la cosa se platicó algunos dias y se nombró por capitan general para esta guerra al conde Palatino;* Obras escogidas de filósofos (Bartolomé de las Casas) 220a19 *no se debe más disimular ni admitir ni oir, ántes se debe repeler con gran ignominia, á cualquiera que quisiere dorar,*

[9] Cet exemple est cité par Cuervo, *Notas,* p. 100. Il dit à ce propos: «No sé qué desconfianza inspira ejemplo tan antiguo como éste del Ordenamiento de las Cortes de Burgos de 1515, según lo publica la Academia de la Historia.»

excusar, diferir la ejecucion de esta justicia; 205b9 *aunque ellos mereciesen pena por ello, no se les ha de castigar ni hacer guerra;* 219a12 *Aunque ménos que esto es lo que decimos (conviene á saber), que se le recompense en otra cosa, y el indio luégo comience á conoscer qué cosa es libertad;* Camino de Perfección I. 86.2 *Otros monesterios hay adonde se sirve también al Señor* (variante); II. 235.22 *se servía al Señor;* Diálogo de la vida de los pajes 94.28 *Lo primero y prinçipal en el lugar del señorio no es la justiçia ygual, porque no se haçe más en él de lo que el señor y sus priuados quieren; y con esto son muchos agrauiados sin raçon y otros fauorecidos sin justiçia; y más grauemente se castiga en estos lugares a la moça que por discuido echó dende su ventana algun poco de agua sobre el criado del señor, que al criado quando apalea, acuchilla o desonrra al vasallo suyo;* 173.18 *A los que no pudiera o no se permitiera castigar con penas de carçeles;* Dialogo de la dotrina de las mujeres 534.27 *no se puede satisfazer a Christo, sino satisfaziendola a ella.*[10]

[10] M. Tilander (*op. cit.*, p. L) voit dans les phrases suivantes, avec le passif périphrastique, une construction de même nature que *se admira a - - -:* Fueros de Aragón 192.9 *Enpero, el cabomaso, ço es la casa principal, a la qual assí como de rayç perteneçen todas las heredades que se uenden, ad aquel cabomaso deue seer affrontado de todo en todo con ciertas e sennaladas affrontaciones;* 200.5 *troa que sea condenpnado por iudizio ad aquel a qui la demanda es feita de soltar o pagar o fer aquella demanda.* Ces exemples ne sont cependant pas probants, car *ad aquel* s'emploie aussi au nominatif (M. Tilander en cite un ex., *l. c.*). Jusqu'à ce qu'on ait trouvé des ex. décisifs, il vaut mieux, me semble-t-il, prendre ici *ad aquel* pour nominatif. On pourrait aussi penser à une attraction exercée par *a la qual, a qui.* — Hanssen (*RF*, 29, p. 777) cite comme un ex. unique du passif périphrastique impersonnel avec un objet précédé de la préposition *a: loado sea a Dios* (Crón. gen. 597a41; 601b13). On trouve cependant aussi la locution *loado a Dios* (419a24), ce qui semble indiquer que *loado* est dans ce cas un substantif (cf. *cuidado*), et que notre expression doit s'analyser de la même façon que *gloria sea a Dios.* — Les grammaires ne font pas mention d'un passif périphrastique impersonnel qui soit construit avec un objet direct qui désigne une personne; je n'en ai pas relevé d'ex.; construit avec un objet désignant une chose ou sans objet direct, on le rencontre, mais il ne semble jamais avoir été d'usage courant: Buen Amor 747d *Comed aquesta semjente de aquestos eriales, Que es aqui senbrado* (ms G: *senbrada*) *por nuestros males grandes;* Cancionero cast. 67a 43 *De quien es prophetizado Cosas altas syn peccado;* 639a7 *Sabe de immundicia que es fecho por actos;* Evangelios e Epistolas 154.2 *Dexad: e ser vos a dexado;* Cancionero cast. 644b28 *dad vos, e ser vos ha dado.*

Une condition nécessaire pour que cette construction ait pu naître, c'est évidemment que le membre nominal soit objet logique: en effet, c'est là une construction ad sensum. Toutefois la logique ne l'aurait certainement pas emporté, si la langue n'avait pas eu besoin de cette nouvelle tournure, et si cette tournure n'avait pas pu s'introduire sans choquer l'instinct linguistique. D'abord, à quel besoin répond-elle?

Nous avons constaté que l'instinct linguistique, quand c'est possible, tend à attribuer une valeur réfléchie (réciproque) à la construction pronominale. Dans la nouvelle tournure, cette possibilité est exclue. La seule interprétation possible de *se admira a este hombre,* c'est 'on admire cet homme'. Mais on n'aurait probablement pas recouru à cette construction ad sensum, si la langue avait déjà eu à sa disposition des procédés satisfaisants pour exprimer l'idée d'un sujet indéterminé. Nous avons examiné les principaux moyens que possédait la langue pour rendre cette idée, et, en présence des faits constatés, on se rend facilement compte de l'insuffisance de ces moyens. La 3e personne du pluriel se trouve en concurrence sémantique avec la même personne à sujet déterminé: on ne peut donc pas toujours exprimer par cette construction le degré d'indétermination voulu. *Omne* ne désigne jamais une pluralité limitée de personnes à qui l'on attribue une action particulière. L'emploi de *uno,* qui remplace *omne*, est restreint de la même façon. Aucune de ces tournures ne recouvre l'idée de 'on' dans toute son extension. Le passif pronominal, par contre, suggère l'idée d'un sujet dont la compréhension peut être modifiée à volonté. Seulement, son emploi souffre, nous l'avons vu, de quelques restrictions formelles. La nouvelle construction ad sensum permet à la langue de se servir du passif pronominal dans quelques cas où il n'était pas possible de l'employer auparavant.

En effet, la nouvelle construction n'apparaît pas seulement sous la forme de *se vende las casas, se admira a - - -.* Étant donné que le membre nominal est devenu objet, il s'ensuit qu'il peut dès lors être omis, si le verbe peut s'employer absolument. Cela nous amène au type de phrase *se admira,* 'on admire', ou, pour choisir comme exemple un verbe qui s'emploie plus souvent d'une manière absolue, *se canta,* 'on chante': Evangelios e Epistolas 418. 8 *Hermanos con el coraçon se cree para la justicia*

e con la boca se faze la confession para la salud; Diálogo de la lengua 126. 3 *Cuerda quiere dezir 'prudente' y tambien lo que el latino dize 'funis'. Desta equivocación se aprovechó galanamente don Antonio de Velasco hablando del juego de la pelota, donde, como sabéis, se juega por encima de la cuerda, en una copla que hizo a don Diego de Bovadilla que hazía professión de seruir una dama, hija del señor de la casa donde se jugava;* 140. 6 *Y aun porque cada lengua tiene sus vocablos propios y sus propias maneras de dezir, ay tanta dificultad en el traduzir bien de una lengua en otra, lo qual yo no atribuigo a falta de la lengua, en que se traduze, sino a la abundancia de aquélla de que se traduze;* Diálogo de Mercurio y Carón 96. 34 *No sabes lo que te dizes, antes no se puede venir a las manos sin que precedan primero muchas palabras en que se determine y acabe la causa por que se combate;* El Cortesano 95. 14 *locura sería darse al hablar antiguo, solamente por deseo de hablar como se hablaba y no como se habla;* 207. 10 *la persona con quien se habla;* 257. 28 *aquel con quien se habla;* Obras de conversación 1960 *También se suele tocar Para que secretamente De algún secreto lugar Nos paremos a mirar Si hay algo que nos contente;* Epistolario espiritual 165. 3 *Y este sentimiento de la pérdida del tiempo passado es una gran señal que Dios entra en el ánima; porque con la luz se ve en las tinieblas, y con el amor es condenada la tibieza;* Historia de Carlos Quinto 78. 26 *Pero este prudente consejo del rey, como no lo entendian todos, hera de muchos mal interpretado, y se murmuraua, unos juzgando a desamor e menosvaler, y otros a falta de prudençia y abilidad;* 216. 8 *E ante todas cosas concertaron que se escriuiese, y asi lo hizieron, a Toledo y a las otras ciudades;* Obras escogidas de filósofos (Fray Bartolomé de las Casas) 216b41 *con temor y sospecha se habia de tratar con ellos, por no ponerse en peligro de aprobar sus obras injustas;* 219a41 *cuando hay duda, se ha de pronunciar y sentenciar en favor de la libertad;* Camino de Perfección II. 205.21 *Y voy a la casita y tracéla y hallé, aunque bien pequeño, monesterio cabal; y no curé de comprar más sitio, sino procuré se labrase en élla, de manera se pueda vivir;* De los nombres de Cristo I. 60.15 *siempre que se obra con juyzio y libertad es á fin de algo que se pretende;* 128.12 *Porque puede ser que en las ciudades se sepa mejor hablar, pero la fineza del*

sentir es del campo y de la soledad; 132.1 *Que aquí se afana y allí se descansa; aquí se imagina y allí se vee.*

A moins que l'on n'ait dans la pensée un régime direct, ce qui certes n'est pas le cas d'ordinaire, un verbe transitif employé absolument a la valeur d'un intransitif. Comme on peut s'y attendre, les verbes qui sont intransitifs de leur nature peuvent aussi être employés dans notre construction impersonnelle: Amadís 276b34 *Esta huerta tenia por de dentro pegado al muro unos portales ricos, cerrados todos con redes doradas, desde donde aquella verdura se parescia; é por ellos se andaba todo alrededor sin que salir podiesen dellos sino por algunas puertas;* Cancionero cast. 339a5 (Juan de Padilla) *Alabo en el yermo vivir lacrimoso, Quando se vive so yugo reglado;* 412b7 *Para que dure mejor el aliento, Quando se sube por aspera sierra;* 418a14 *Estaban no menos que mas que contentos, Subidos por grados de su merecer, Alli do jamas no se puede caer;* Garcilaso de la Vega 155, v. 289 *¡Oh bienaventurado, que sin ira, Sin odio, en paz estás, sin amor ciego, Con quien acá se muere y se sospira;* 165, v. 175 *Si donde el sol ardiente reverbera En la arenosa Libia, engendradora De toda cosa ponzoñosa y fiera; O adonde él es vencido a cualquier hora De la rígida nieve y viente frío, Parte do no se vive ni se mora;* Diálogo de Mercurio y Carón 20.26 *Quanto que, si unos a otros no se guardan fe ¿como se podrá bivir entréllos?;* 27.3 *Si los hombres no se fiassen unos de otros ¿como se podria bivir entréllos?;* 27.6 *no quiero dezir la cristiandad, pues, segun me has dicho, alli es adonde mas contra razon se bive;* 75.15 *De manera que se bivia en todas partes con tanto plazer, amor y caridad, procurando cada uno de vencer al otro con buenas obras;* El Cortesano 96.21 *casi siempre por diversos caminos se puede llegar á lo más alto de cualquier ecelencia;* 270.28 *una parte de la ciudad, donde hay un campanario, el cual está apartado de la iglesia, de manera que se puede andar al rededor;* Obras escogidas de filósofos (Tratado de la victoria de sí mismo) 307b15 *Mas, como al principio de aqueste tratadillo dijimos, de sucios pensamientos se viene ordinariamente á sucias obras;* 313a25 *tales son las señales de apostasía y apartamiento de Jesucristo, á la cual no se viene en un momento;* 315b26 *esta llaga, cuanto más se llega á la vejez, tanto más se renueva;* Historia de Carlos Quinto 123.33 *Lo que podran pidir*

que los oficios y regimientos no se bendiessen, tanbien está assi mandado por las leyes reales; pero con mañas y malicias se va contra ellas; 194.31 *a algunos les parecia que se deuia yr luego en busca de los contrarios y pelear con ellos;* 196.10 *huuo algunos de parecer que se deuia de yr contra los enemigos;* Camino de Perfección I. 91.10 *Es más, que si no se anda con gran cuidado y cada una — como el mayor negocio que tiene que hacer — no se mira mucho, hay muy muchas cosas para quitar esta santa libertad;* Las Moradas 56.3 *Parecerá que para llegar a estas Moradas se ha de haber vivido en las otras mucho tiempo, y aunque lo ordinario es que se ha de haber estado en la que acabamos de decir, no es regla cierta;* De los nombres de Cristo I. 62.4 *A la naturaleza pertenecen los bienes con que se nasce, á la gracia pertenescen aquellos que después de nascidos nos añade Dios;* 62.16 *son bienes de naturaleza, porque los plantó Dios en ella y se nasce con ellos;* 108.24 *por donde se va á algún lugar sin error;* 112.4 *por donde se va de una cosa á otra;* 113.10 *Y en el templo antiguo, que también fué figura, por ninguna parte se podía entrar sin subir;* II. 67.20 *Y en la prudencia, lo más fino della y en lo que más se señala, es el dar orden cómo se venga a fines estremados;* 95.20 *es todo lo amargo y lo duro a que en este género de calamidad se puede subir;* 121.18 *el hazer y dar leyes es muchas veces occasión de que se quebranten las leyes y de que, como dize sant Pablo, se peque más gravemente;* 176.12 *porque se pecca, cuando assí se pecca, más gravemente;* 195.3 *es cosa con que se nasce;* 201.2 *no se puede bivir sin amar;* 234.4 *allí se yerra de ordinario, aquí se acierta siempre;* 234.9 *aquí por un ayuntamiento se camina a otro;* Diálogo de la vida de los pajes 95.6 *donde la justicia no es ygual, viuese con travajo;* 99.10 *Y la liuertad con que se uiue en un lugar del Rey no es pagada por dinero;* 176.16 *aun agora se uiue mal en ella;* La famosa Toledana 720 *Hese es negocio notorio, Que no se viene a llorar Donde se viene a gozar De boda o de desposorio.*

En présence de ces nouveaux types de phrases, on se rend compte de l'utilité du pronominal impersonnel: la langue s'est créé, pour exprimer l'idée de 'on' dans toute son extension, un moyen dont on peut se servir et avec des verbes ayant un régime direct qui désigne une personne, et avec des verbes transitifs employés absolument, et, par conséquent, avec des verbes intransitifs.

Comment faut-il se figurer la genèse de la nouvelle construction? A-t-on, à partir d'un certain moment, commencé à dire *se admira a este hombre* au lieu de *se admira este hombre,* et cette tournure est-elle à la base des autres types de phrases cités ci-dessus? La manière dont j'ai présenté les faits pourrait bien faire croire que c'est là mon opinion. Il n'en est rien. Pour que la nouvelle construction n'entre pas en lutte avec l'instinct linguistique, il faut qu'elle se soit introduite par degrés, d'abord dans la langue parlée. Elle n'est certainement pas due à une violation subite des règles de la grammaire. La transformation de l'ancienne construction consiste tout simplement, je l'ai déjà dit, en ce qu'on a perdu le sentiment du rôle grammatical primitif du membre nominal, qui, à l'origine, était, en sa qualité de sujet, un élément constitutif nécessaire de la phrase. Il faut donc pour expliquer l'apparition de la nouvelle construction se mettre à la recherche de phrases où il ne soit pas évident que le verbe se trouve sous la dépendance du membre nominal. Il va de soi que ce sont précisément des phrases de ce genre qui ont pu faciliter le passage à la construction dite impersonnelle, construction où *se* + la 3e personne du singulier n'est plus subordonné à un membre nominal.

Nous avons déjà examiné un type de phrases qui certainement n'a pas été sans influence sur l'évolution des constructions pronominales, à savoir les phrases dont le verbe, au singulier, est suivi d'un sujet au pluriel. Certes, dans les textes, elles ne sont pas fréquentes, mais on est sans doute autorisé à supposer que dans la langue négligée de la conversation, à laquelle elles appartiennent de par leur nature même, elles sont d'un emploi plus fréquent. Il est important de noter que l'espagnol manifeste, à travers toutes les périodes de la langue, une tendance à rejeter le sujet derrière le verbe.[11] Cet usage, s'il ne s'agit pas de formules consacrées, tient évidemment à ce que l'action se présente la première à l'esprit.[12] Plus le sujet parlant vit dans l'action, plus il a l'occasion de recourir à l'inversion, qui, comme on peut le conclure de cette tendance générale, est un trait caractéristique du langage vif et animé. Comme le passif pronominal est aussi

[11] Voir Meyer-Lübke, *Grammaire,* III, § 754; Menéndez Pidal, *Cid,* I, p. 398; Munthe, *Spansk språklära,* § 108.

[12] Voir Meyer-Lübke, *Grammaire,* § 747.

une façon animée de conter[13], il s'ensuit que l'inversion et le passif pronominal sont deux faits syntaxiques qui se présentent souvent ensemble. On s'en rend facilement compte en jetant un coup d'œil sur les nombreux exemples cités dans le chapitre précédent.[14] Les phrases où le verbe est au passif pronominal présentent donc un cas où la non-concordance du verbe avec le sujet, par suite de l'inversion qui y prédomine, peut se produire dans la langue parlée ou dans un style un peu relâché. Par là même, l'étroite liaison qu'il y a généralement entre verbe et sujet cesse parfois d'exister dans ces phrases. Le membre nominal apparaîtra comme quelque chose de plus détaché du phénomène verbal qu'un sujet doit dépend la forme du verbe. Ce membre nominal étant logiquement objet, on comprendra comment il peut finalement, par l'intermédiaire de ces phrases où le verbe est relativement indépendant, être traité comme tel, du point de vue grammatical également.

Un autre trait caractéristique des phrases dont le verbe est au passif pronominal, c'est, nous l'avons vu, que leur valeur modale se trouve souvent renforcée par les verbes auxiliaires *poder*, *deber*. On aura donc souvent affaire à des phrases du type *se puede (debe) vender la casa*. Comment faut-il considérer la combinaison du verbe avec l'infinitif? Est-ce là un verbe personnel composé de deux éléments, ou bien un verbe personnel simple avec un infinitif qui, dans la construction active correspondante, remplirait le rôle de régime? Tenant compte du fait que ces auxiliaires ne peuvent pas s'adjoindre comme régime un nom de chose, mais qu'ils exigent toujours un infinitif, exprimé ou

---

[13] Voir Meyer-Lübke, *Esse mit dem to-partizipium*, p. 553: «Man sieht deutlich, was der grund für die passivkonstruktion ist. Beim beginn der erzählung ist der vorgang dem sprechenden so wichtig, dass er ihn an die spitze stellt und zwar in form eines handlungsverbums, das als solches einen träger bedingt, der aber nicht von belang ist. Daher wird die vorgangsform (passivform) gewählt. Im weiteren verlauf aber wird der erzähler ruhiger, berichtet über die vorsichgehenden handlungen und geht also in die aktivform über. Ich glaube, dass die entsprechende deutsche ausdrucksweise wäre: es erhob sich von neuem ein heftiger kampf usw.»

[14] Étant donnée la tendance générale de la langue à rejeter le sujet derrière le verbe, on ne peut pas invoquer, comme on l'a fait (*Syntax List*, § 27.421; *La oración y sus partes*, p. 89), la place du membre nominal pour prouver qu'il est senti comme objet.

sous-entendu. Meyer-Lübke[15] répond à ces questions: «Il s'agit donc ici de verbes qui n'ont pas d'existence indépendante, mais qui servent uniquement à rendre la manière dont s'accomplit l'action marquée par d'autres verbes. Toutefois, l'histoire de la langue montre que l'union entre le verbe et l'infinitif n'est pas toujours si étroite qu'on pourrait le croire d'après ces observations. Qu'il ne se soit pas produit une fusion définitive entre les deux éléments, cela ressort entre autres de la place d'un pronom atone, régime de l'infinitif. Comme on le sait, l'espagnol peut, à son gré, placer ce pronom ou bien auprès de l'infinitif ou bien auprès de l'auxiliaire. Au XVI[e] siècle, on préfère le mettre avant l'auxiliaire[16], à condition que les lois de l'accentuation ne s'y opposent pas.[17] On le rencontre cependant aussi après l'infinitif.[18] Dans la langue moderne, par contre, il est placé plus fréquemment dans cette dernière position.[19] Cette liberté dont jouit la langue pour placer à son gré les pronoms atones montre que la combinaison du verbe avec l'infinitif n'a aucun caractère de fixité.[20] Dans ces conditions, il est sans doute permis de considérer l'infinitif, sinon comme un régime ordinaire, du moins comme ayant parfois une certaine individualité par rapport au verbe dont il dépend. On ne voit donc aucune raison qui l'empêcherait d'assumer le rôle de sujet grammatical ou du moins de servir pour ainsi dire d'appui au verbe dans sa transposition de l'actif au passif pronominal. La phrase *El libro de las reglas commo se deue trobar*[21], titre d'un ouvrage non conservé de Juan Manuel, écrit en 1326, ne renferme donc pas une construction qu'il faut nécessairement considérer comme impersonnelle. Cette phrase est le plus ancien exemple que j'aie relevé d'un passif pronominal constituant une expression complète en soi (une proposition), sans l'appui d'un membre nominal. Au XIV[e] siècle, c'est là certainement une construction rare et exceptionnelle, mais toutefois intéressante par la lumière qu'elle fournit pour un essai d'explication générale du passif pronominal im-

[15] *Grammaire*, III, § 318.
[16] Keniston, *Syntax*, § 10. 722.
[17] Keniston, *Syntax*, § 10. 761.
[18] *Ib.*, § 10. 771.
[19] Keniston, *Syntax List*, §§ 10. 731; 10. 74.
[20] Cf. *VB*, 2[e] éd., II, pp. 44—45 et Keniston, *Syntax*, § 10. 771. Les affirmations de M. Keniston me semblent un peu trop catégoriques.
[21] *RF*, 7, p. 445.

personnel. On conçoit en effet sans peine que le passage entre *commo se deue trobar* et *commo se troba* soit très facile, puisque le verbe + l'infinitif peut aussi être traité comme une unité verbale. On objectera peut-être qu'il ne faut pas attacher trop d'importance à un type de phrase qui, en fait, n'apparaît avec fréquence et régularité qu'en même temps que la construction vraiment impersonnelle. Objection sérieuse, mais à laquelle on pourrait répondre, sans s'égarer dans une dialectique stérile, que le passage de la construction *se deue trobar* à *se troba* se produit si facilement que l'on ne doit pas s'attendre à pouvoir établir l'antériorité de la première.

Dans la combinaison d'un verbe autre qu'un auxiliaire de mode, avec l'infinitif, la fonction de régime de celui-ci est d'ordinaire plus évidente. Grâce à son intime affinité avec le nom, on peut l'y assimiler syntaxiquement, et on dit ainsi *le vieron venir, le mandaron venir* comme on dit *le vieron los ojos, le mandaron cosas imposibles.* Toutefois, il peut ici aussi arriver que le rapport entre le verbe et l'infinitif devienne plus étroit. La combinaison du verbe avec l'infinitif peut ainsi en venir à former une unité qui, comme le verbe simple, peut recevoir pour régime direct une désignation de personne. Meyer-Lübke[22] admet ainsi, avec raison semble-t-il, qu'à l'origine on a dit *je lui vois pleurer* et de là on est passé à *je le vois-pleurer.* Pour l'espagnol du XVI^e^ siècle, M. Keniston[23] fait observer qu'il y a, avec des verbes de perception, une assez forte tendance à traiter le sujet logique de l'infinitif comme régime direct plutôt que comme régime indirect (*lo veo passear muy pensativo; dize que no puede ver llorar muchachos*). A l'inverse de Meyer-Lübke, Tobler[24] considère et la désignation de personne et l'infinitif comme régimes directs du verbe principal: «es erscheint dem Sprechenden gleichzeitig zweierlei als Objekt des Sehens, Hörens, Lassens, einmal ein Thun und daneben ein Seiendes - - -». Or, on sait que d'ordinaire le même verbe ne peut recevoir deux régimes directs. Ne sommes-nous pas ici également en présence d'un cas où il est impossible de faire une délimitation précise entre ce qui doit être considéré syntaxiquement comme une unité, et ce qui doit être regardé comme deux éléments séparés? Tout en

[22] *Grammaire*, III, § 391.

[23] *Syntax*, § 37, 345 s.

[24] *VB*, 2^e^ éd., I, p. 203.

gardant une certaine individualité, l'infinitif n'est pas traité comme un régime ordinaire. Par suite de l'incertitude quant à la nature du rapport entre le verbe principal et l'infinitif, la construction a un caractère double, et par là même, elle peut, ainsi que *se deue trobar*, faciliter le passage du passif pronominal personnel à l'impersonnel.

Les expressions composées comprenant un verbe et un substantif-régime, dont la réunion prend la valeur d'un verbe transitif, sont syntaxiquement apparentées aux combinaisons d'un verbe avec l'infinitif. M. Keniston[25] cite de nombreux exemples d'expressions de ce genre qui ont fini par former une unité sémantique dont la valeur transitive, selon lui, est manifestement attestée par l'adjonction d'un autre régime direct: *como quien no lo ha deseo; no lo han gana; avíala mucha envidia; no es esto cosa que a menester mucho consejo; casi ningun temor los tengo.*[26] Il va sans dire que tous ces exemples ne sont pas également probants: il est impossible de dire si *la, los* sont des régimes directs ou indirects. Par contre, *lo* des deux premiers exemples cités est indubitablement à l'accusatif. On ne doit évidemment tenir aucun compte de la manière dont il est rendu dans d'autres langues: 'ils n'en ont pas envie'. Quelle que soit la valeur que l'on attribue à l'objet comme preuve que le verbe – le substantif forme une unité qui, syntaxiquement, peut être traitée comme un verbe simple, toujours est-il qu'il faut admettre que ce sont là des expressions composées dont les éléments sont étroitement liés. C'est ce qu'atteste d'ailleurs l'absence de l'article: l'union du cas régime avec le verbe est si étroite que l'article n'a pas pu s'introduire, mais le cas régime reste, selon l'usage primitif, sans article. Il garde cependant assez d'individualité pour qu'il puisse servir d'appui au verbe dans la transposition de l'actif au passif pronominal: Amadís 286a53 *por Dios no se me dé á mí cuenta ni excusa;* Las sergas de Esplandian 427b34 *se debe tener mas creencia;* 428a1 *tanto servicio á Dios se podia hacer:* 456a18 *dellos se hace mencion:* Don Enrique Cuarto 109a25 *se concertase paz:* 110b20 *se hacia grande ofensa á Dios;* 113a9 *se daba conclusion;* 118a42 *no se*

[25] *Syntax*, § 2. 53.

[26] Cf. Camino de Perfección II. 64. 1 *Ansí alabé al Señor y hube envidia su oración vocal.*

pudo poner allí cerco; 121b30 *no se pudo coger fruto;* 121b56 *se tomaria medio, é conclusion é concordia;* 131a48 *se hacia justicia de;* Memorial de diversas hazañas 3a40 *mencion se hizo;* 7a18 *luégo se dió orden;* 12b17 *púsose fuego en;* 28b53 *se concertó vista;* 31a37 *se acordó fabla;* 33a7 *se debia hacer proceso;* 36a29 *se dió tregua.* D'autre part, vu l'incertitude où l'on est au sujet de la fonction du membre nominal, on comprend que le passage aux constructions impersonnelles correspondantes soit très facile: ***se cuenta, se cree, se sirve,*** etc.

Cuervo[27] a étudié les constructions pronominales à valeur passive. Son exposé donne cependant, à différents égards, prise à la critique. Il est d'avis que le passif pronominal s'emploie impersonnellement «desde antiguo». Les exemples qu'il cite sont pourtant du XVI[e] siècle. Les expressions du type *se nace, se tropieza, se muere,* citées par lui, ne sont pas, nous l'avons vu, plus anciennes que *se suele recibir al rey,* et, par conséquent, ne peuvent pas, comme il le croit, expliquer l'apparition de ce dernier type de phrase. L'autre explication qu'il en donne n'est pas meilleure: «Fué el otro camino acudir á la semejanza de locuciones al tenor de *se dice, se manda, se ruega, se hace agravio ú ofensa,* las cuales, teniendo sujeto grammatical, son ideológicamente impersonales, y llevan su complemento en dativo con *á*: *se dice, se manda, se ruega á los niños que vengan - - -*». De même *Romania,* 24, p. 252: «Las frases *se les castiga, se les admira,* nacidas de la analogía con *se les dice ó se les ruega esto ó lo otro, se les aplica el castigo, se les hace agravio, se les rinde homenaje,* conservando el dativo[28], aparecen sin sujeto.» Qu'elles

---

[27] *Notas,* § 106.

[28] Cuervo est d'avis que le datif du pronom pers. est la seule forme historiquement justifiée auprès du pronominal impersonnel. Sans être à présent en état de discuter à fond ce problème, signalons cependant que la tendance à employer *le, les* est ici plus forte qu'ailleurs (voir *Syntax List,* §§ 7. 149; 7. 169 où il n'y a que ces formes quand il s'agit de personnes du sexe masc.), mais il ne faut pas perdre de vue qu'au fém. *la, las* sont les formes normales et qu'au masc. *los* est assez répandu (voir *Romania,* 24, p. 246: sur 53 ex. notés par Cuervo 37 *les,* 16 *los*). Le datif de *se les castiga* ne peut pas s'expliquer par analogie avec la phrase *se les aplica el castigo.* Mais n'est-il pas assez naturel qu'on dise *se les castiga* en conservant le datif du type primitif *se les castiga esto ó lo otro*: *no se les puede castigar ninguna inobediencia* (Bartolomé de

apparaissent sans sujet, voilà la particularité qu'il faut expliquer. En disant qu'elles sont nées par analogie avec des phrases à sujet grammatical, on n'explique évidemment rien.

Le trait distinctif du passif pronominal impersonnel étant l'absence totale de sujet grammatical, il va sans dire que les propositions où le sujet, déjà nommé dans ce qui précède, est omis, parce qu'il ne peut pas exister de doute sur lui, ne présentent aucun caractère impersonnel. Il en est de même des constructions pronominales dont le sujet grammatical est constitué par une phrase qui suit. Il ne semble pas que les grammairiens se soient toujours rendu compte de ces faits évidents.

C'est ainsi que, pour le français, on cite comme un exemple unique du passif pronominal la phrase connue *Or se cante* d'*Aucassin et Nicolette*.[29] Ce n'est certainement pas là une construction impersonnelle. Le sujet grammatical en est la laisse chantée qui suit. *Or se cante* n'est pas, comme l'espagnol *se canta (en la casa vecina)*, une expression complète en soi, mais une partie séparée d'un tout par les grammairiens. L'espagnol présente le même type de phrase: Biblia rom. Gen. 10.9 *El era grand caçador ante Dios; por tanto se decia: Commo Ninbrot, barragan en caça ante Dios.*

Selon M. Wistrand[30] il faut, pour arriver au tour impersonnel italien *si viene*, admettre une évolution qui passe par les étapes suivantes: *questo si dice* > *si dice che - - -* > *si dice così* > *si parla* > *si viene*. A propos de la seconde phase du développement, il affirme (p. 85 s.): «Einen für die Erklärung der ganzen

las Casas 201b18). De même, *se les enseña, se les perdona* s'expliquent à partir des phrases *la fe se les puede más fácilmente enseñar* (204a23); *todo se les ha de perdonar* (205b11). Lenz, *op. cit.*, p. 252, est du même avis que Cuervo.

[29] Voir Reichenkron, *op. cit.*, p. 65, Niederstenbruch, *op. cit.*, p. 22. M. Roques, dans son édition du texte (*Class. fr. du moyen âge*, 41, p. VII), fait observer que «si l'auteur a préféré pour les morceaux en prose le pluriel au réfléchi, c'est qu'il pouvait bien dire *Or se dit*, comme *Or se cante*, mais non pas *Or se fabloie*». M. Winkler (*ZSpL*, 64, p. 298) critique cette affirmation: «Warum man nicht *Or se fabloie* hatte sagen können, erklärt Roques nicht. Seine Behauptung ist unbewiesen». M. Roques a trouvé inutile d'indiquer que *dire, cantar* sont des transitifs, et que *fabloier*, 'dire des fables, des contes' est un intransitif.

[30] *Op. cit.*, p. 95.

Ausdrucksweise wichtigen Grenzfall bilden die sogenannten gebundenen Impersonalien, die in einem Nebensatz ihr Subjekt haben, z.B. *es wird gesagt, dass* ... Diese sind aber streng genommen keine Impersonalia in unserem Sinne, da sie ja nicht subjektlos sind. En effet, la proposition complétive introduite par *che* joue le même rôle qu'un substantif, à savoir celui de régime, si le verbe est à l'actif, celui de sujet grammatical, si le verbe est au passif. Dans ces conditions, on s'explique difficilement comment ces phrases pourraient avoir un rôle important comme cas de transition. A l'appui de sa théorie, M. Wistrand aurait pu invoquer les résultats, peu assurés cependant, auxquels est arrivé M. Brown dans sa thèse.[21] D'après lui, le type de phrase que représente l'exemple *se entiende que* - - - n'apparaît qu'au XIII^e siècle. Toutefois, l'absence de cette construction dans les textes antérieurs au XIII^e siècle est, me semble-t-il, due au hasard, et ne saurait nous étonner, vu le nombre restreint des textes conservés et la rareté relative du passif pronominal à cette époque. Dans le *Cid*, par exemple, il n'y en a guère que 6 ou 7 exemples bien nets.

Quant à la phrase *si dice così*, qui représenterait la troisième étape de l'évolution, il faut observer que *così* y remplit le rôle de sujet grammatical, si un sujet grammatical (*questo*, p. ex.) n'est pas sous-entendu. De même en espagnol, dans la phrase *así se dice*, l'adverbe ne marque pas la manière dont l'action s'accomplit, mais équivaut à *esto*. En espagnol, nous rencontrons, en effet, régulièrement des phrases de ce type, dès que le passif pronominal devient fréquent dans les textes: Biblia rom. Gen. 34.7 *ca enemiga era fecha en Ysrrael de yazer con la hija de Jacob, e asy non se deuia fazer.*

En somme, on ne voit pas bien comment les phrases du type *si dice che* - - -, *si dice così* pourraient faciliter le passage aux phrases impersonnelles *si parla, si viene*. M. Wistrand veut d'ailleurs attribuer une importance particulière aux verbes qui signifient 'dire': «Dagegen kann man in mehreren Sprachen beobachten, dass gerade das Verbum 'sagen' eine bahnbrechende Bedeutung gehabt hat. - - - Im Spanischen tritt nach Brown *se habla de* um ein volles Jahrhundert früher auf als es das un-

[21] Thèse non publiée. Il nous en donne un résumé dans les *Abstracts of Theses*, Univ. of Chicago.

persönliche Passivum sonst tut. Im Französischen liegen die Verhältnisse nicht so klar, aber *il se dit* befindet sich unter den frühesten Beispielen» (*op. cit.*, p. 94). Ceci donne lieu à deux observations. D'abord, il y a une différence d'emploi entre *decir, dire* et *hablar, parler,* en ce sens que le premier verbe ne s'emploie pas normalement comme verbe neutre. *Il se dit, se dice* sont seulement des parties d'une proposition détachées du contexte pour la commodité de l'analyse. Elles exigent un sujet grammatical exprimé ou sous-entendu, de même que *il dit, dice* exigent un régime direct. Ensuite, quant à la tournure *se habla de,* M. Brown[32] fait seulement observer qu'elle apparaît au XV^e^ siècle, sans préciser si elle date de la fin ou du début de ce siècle. Les exemples les plus anciens que j'ai relevés de cette tournure se trouvent chez le Marqués de Santillana: Cancionero cast. 466b22 *Alli se fablava de Protesylao;* 466b30 *Alli se fablava del monte Parnaso.* Dans la seconde moitié du XV^e^ siècle, les exemples de ce type ne sont pas rares: Cancionero cast. 56a12 *Del yugo ya despedidos, Delas melenas se trate;* 412b5 *como el Autor habla con uno de ellos, y tratase aqui de la caridad;* 718a4; 723b26; 747b32; Oxford Book 51.22 *no cumple que del se fable;* Don Enrique Cuarto 100.21 *Quanto mas alta cosa es aquella de que se debe tratar;* Amadís de Gaula 18b32 *de la cual se hablará en su tiempo.* Au XVI^e^ siècle, c'est là une construction tout à fait normale. Inutile d'en donner plus d'exemples.

Le fait que ce type de construction impersonnelle apparaît plus tôt que les autres ne doit certainement pas s'expliquer par le sens du verbe qui y figure. Mieux vaut y voir un cas de contamination de deux constructions. Les verbes *hablar, tratar,* etc., qui normalement s'accompagnent d'un complément introduit par *de,* peuvent, en effet, se voir adjoindre un régime direct (sujet dans une construction passive): Cancionero cast. 48a27 *asy se deuen hablar tales ansyas, tales llantos;* Celestina 66.25 *Dimelo, que me enojo cuando yo presente se habla cosa de que no aya parte;* Lisandro y Roselia 277.7 *No hablaré los amores de - - -;* Obras escogidas de filósofos 205b58 *esto es lo que él allí trató;* Cancionero cast. 241b19 *Las altas contemplaçiones Quen la fiesta se tratauan;* 678a5 *Donde no se trata alguna*

[32] *Language*, 7, p. 275.

Obra clara ni excelente. De même *gozar*: Menosprecio 123.20 *El día de la ciudad siéntese y no se goza y el día del aldea gózase;* cf. 119.4 *Es privelegio de aldea que el que morare en ella tenga harina para cernar, artesa para amasar y horno para cozer; del qual previlegio no se goza en la corte.* Dans ces conditions, une contamination pouvait facilement se produire: *se habla una cosa + hablar de una cosa > se habla de una cosa.*

Il va de soi que les phrases de type impersonnel, nées d'une contamination de verbe + régime direct et verbe + complément introduit par *de,* ont pu influer sur le développement général du passif pronominal, en ce sens que le sujet parlant, par suite de leur existence dans la langue, s'habitue à considérer comme un fait plus ou moins normal la subordination d'un membre nominal à un verbe au passif pronominal.

On doit observer que *se habla,* etc., employé absolument sans un complément introduit par *de*, ne se rencontre pas de meilleure heure que les autres types de constructions impersonnelles. En espagnol, on ne trouvera donc aucun appui solide pour l'affirmation suivante de M. Wistrand: «das unpersönliche Passivum wird von intransitiven Verba wie 'gehen' später gebildet als von absolut verwendeten transitiven Verba wie 'sagen'» (*op. cit.,* p. 94). Les différents types de constructions pronominales impersonnelles apparaissent, comme nous l'avons vu, tous à la fois, vers 1500, en espagnol. Cependant, une fois que le sujet parlant commence à regarder *se* + la 3^{e} pers. du sing de l'actif comme une expression complète en soi, il cesse d'éprouver la nécessité de lui assigner un mot d'appui. Dès lors, les phrases à verbe transitif dont le membre nominal, mentionné dans ce qui précède, est omis, peuvent à bon droit être considérées comme des cas de transition, si le rapport entre le membre nominal précédemment mentionné et le verbe n'est pas tout à fait évident: Cancionero cast. 634b23 *Haun es furto el robo, quando en la carrera Publica se toma al que va passando;* 634b33 *Furto se toma, a estrecha mesura, La contractacion de la cosa agena; Pero si se mira con vista serena, A mucho se estiende quando bien se apura;* 319b15 *Y creo que nunca jamas se podria, Ni pudo hallarse figura tan pia Entre los hijos de hombres terrenos, Aunque se busque de noche y de dia.*

Il en est de même des phrases à verbe transitif dont le membre nominal est omis, parce qu'il ne peut y avoir aucune ambiguïté, bien qu'il ne soit pas mentionné dans ce qui précède. Cette omission est surtout fréquente dans le langage propre aux différents métiers, par exemple dans celui des chasseurs: Menosprecio 75.12 *Dexemos ya de hablar por circunloquios y declaremos del todo nuestros conceptos para ver lo que sentimos y aun lo que al lector aconsejamos; porque a la caça no abasta que se levante, sino que se alcance.*

M. Wistrand est d'avis qu'à l'origine le passif pronominal impersonnel ne pouvait pas se construire avec un objet direct. Cela montre à quel point l'explication qu'il donne de la genèse de cette construction diffère de celle que je viens de proposer. Il dit: «Auch in den romanischen Sprachen hat das Impersonale Passivi eine Umdeutung erlitten, die dazu geführt hat, dass es mit einem Akkusativobjekt verbunden werden konnte» (*op. cit.*, p. 104). Pour l'espagnol, les faits constatés n'appuient en aucune façon cette théorie.

Nous venons de voir que l'on ne rencontre qu'exceptionnellement un complément d'agent auprès du passif pronominal personnel. Auprès du tour impersonnel, je n'ai relevé aucun exemple de cette construction. Cette répugnance pour le complément d'agent s'expliquerait, selon Lenz, par le fait que *se* est devenu un pronom indéfini: «En las construcciones con dativo (*se le admira*) creo que no se encuentra nunca (la expresión del sujeto activo). *Se* en ellas significa netamente *on*, lo mismo que con verbos intransitivos (*se baila*), a los cuales se agregan frases como *se cree, se dice*» (*op. cit.*, p. 88). Les grammairiens ne sont cependant pas d'accord sur le rôle du pronom *se*: de même que Lenz, quelques-uns considèrent *se* comme un équivalent de *on*, tandis que d'autres s'opposent pour diverses raisons à cette analyse du tour impersonnel. En vain, on invoquera ici l'instinct linguistique: les grammairiens espagnols avancent des opinions bien divergentes. Dans l'*Enciclopedia universal ilustrada* (Sujeto, p. 679), on affirme que «en la forma pronominal *se* entendemos *la gente, la opinión*» et M. Oca[33] voit dans *se* un équivalent de *uno*. Par

[33] *BRAE*, 1 (1914), pp. 573—581.

contre, Cejador y Frauca[34] dit que «*on voit* puede traducirse por *se ve*; pero en francés el sujeto es *hombre* (*on*), en castellano es la misma acción de ver».[35] La grammaire de l'Académie, lorsqu'elle condamne le type de phrase *se está contento, se vive feliz*, ne veut pas non plus attribuer à *se* le rôle de sujet: «Ha de procurarse evitar el barbarismo que cometen algunos traductores del francés, que ignorando la índole de la construcción francesa en las oraciones con *on*, como *on est content*, traducen al castellano *se está contento, se vive feliz*, etc., construcciones lícitas en aquella lengua, en la cual el *on* es el sujeto de la oración al que se refiere el predicado *est content*, pero no en castellano, donde hemos de decir: *está uno contento, vive uno feliz*, o *se vive felizmente*» (§ 282c). Cuervo[36] est du même avis en ce qui concerne le pronom *se*, mais, à l'inverse de la grammaire de l'Académie, il ne voit pas dans cette construction un gallicisme, et il l'accepte, si le verbe qui y figure n'est pas une copule: «- - - con *ser* y *estar* semejante combinación es en nuestra lengua inaceptable, porque el predicado que puede tomarse como modificación adverbial con verbos significativos de actos materiales y concretos, con aquéllos supone un sujeto en el cual resida como cualidad ó modificación. Es sin duda un barbarismo: *Cuando se está rico, se es cruel con los desvalidos.*»

Pour l'italien, M. Lombard[37], invoquant l'ordre des mots, refuse à *si* la valeur de pronom indéfini: «Il est inexact de dire, comme on l'a fait, que *si*, équivalent de *on*, est pris pour le sujet de la phrase: comment alors expliquer la place de la négation, *non*, qui a toujours été mise, non pas entre *si* et le verbe, mais en tête (*non si legge il libro*)?» C'est là un fait qui pourrait être invoqué aussi pour l'espagnol moderne. Dans l'ancienne langue[38],

[34] *La lengua de Cervantes*, I, p. 230.

[35] M. Alonso Cortés (*op. cit.*, p. 26 ss.) croit que le *se* de *en esa tienda, se vende una gruesa de lapiceros al mes* est de même nature que le *me* de *en mi tienda, me vendo una gruesa de lapiceros al mes*. Il analyse: *En esa tienda*, (alguien, sujeto tácito) *se* (= para sí, para su persona) *vende*, etc. Cette tentative d'analyse montre à quel point on peut se tromper en voulant à tout prix donner une signification propre à tout élément linguistique.

[36] *Notas*, p. 104.

[37] *Studier i mod. språkvet.*, 12 (1934), p. 61.

[38] Calila y Dimna 148. 3 *lo que se non enderesça*; 149. 1 *la piedra que se non puede tajar*. Cf. Melander, *Étude sur l'ancienne abréviation* - - -, p. 92.

par contre, le pronom *se* est séparé du verbe sans remplir pour cela un autre rôle que dans les phrases modernes correspondantes.

Dans ce qui précède, j'ai fait observer que dans le type de phrase primitif *se vende la casa,* l'idée de 'on', à savoir l'idée d'une personne, auteur de l'action, est évoquée en premier lieu par le sens du verbe. Dans la construction impersonnelle, nous avons aussi, le plus souvent, affaire à des verbes qui désignent une activité uniquement humaine: *se lee, se cree, se admira,* etc. On en est ainsi venu à voir dans la combinaison *se* + la 3e pers. du sing. de l'actif l'expression d'une activité d'un sujet indéterminé 'on', quand le sens réfléchi n'est pas possible: *se va, se viene, se sube* ne signifient pas autre chose que 'on va, on vient, on monte'. Pour évoquer l'idée de 'on', nous n'avons donc pas besoin d'un pronom indéterminé. Cependant, il faut bien l'admettre, l'instinct linguistique veut qu'à chaque élément de pensée réponde un mot spécial, et, d'autre part, il nous pousse à donner une signification à tout élément linguistique. Or, dans la phrase *se va,* nous avons deux idées, celle d'un sujet 'on' et celle d'une activité. Quoi de plus naturel alors que d'attribuer au pronom *se,* dont on ne sait trop à quelle idée il répond, le rôle de sujet? C'est là ce qu'ont fait certains grammairiens en analysant ces phrases. Mais, en réalité, le pronom *se* a-t-il vraiment été doté de ce rôle? Pour plusieurs raisons, nous devons répondre non.

D'abord, on constate qu'à lui seul *se* n'évoque pas l'idée de 'on'. Le français, par contre, présente des phrases du type suivant où *on* est détaché du verbe: *On? - - - Et quel «on», s'il vous plaît?*[39] Le pronom *se* est inconcevable dans une pareille fonction.

Ensuite, comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire, un pronom possessif ou personnel ne saurait se rapporter au pronom *se.* Ainsi que nous l'indique Cuervo[40], on ne dit pas *Cuando se trata de recordar los sucesos de sus primeros años - - -.* Il en est de même d'un pronom réfléchi, et c'est pour cette raison qu'on ne peut pas dire *se se maravilla, se se acerca, se se queja,* etc.[41]

---

[39] Sandfeld, *Syntaxe,* I, p. 329. [40] *Apuntaciones,* p. 180.

[41] M. Wistrand (*op. cit.*, p. 104) croit qu'on dit en italien *ci si meraviglia* au lieu de *si si meraviglia* pour éviter la répétition du pronom *si.* S'il en était ainsi, on pourrait s'étonner qu'on répète en français les pronoms *nous, vous*: *nous nous étonnons, vous vous étonnez.*

Dans les phrases du type *se vive feliz*, il semble bien à première vue que *feliz* se rapporte à *se*. Toutefois, comme l'indique Cuervo, *feliz* peut être considéré comme un complément adverbial, car il est permis de prendre ce mot pour un adverbe aussi bien que pour un adjectif. Il peut ici, en effet, fort bien désigner la manière dont l'action s'accomplit, et non pas une qualité du sujet qui accomplit l'action en question. Cette interprétation n'est plus possible quand nous avons affaire à un verbe dont le sens est tellement affaibli qu'il sert de copule: *se está contento*, mais, étant donnée l'affinité étroite entre la tournure adverbiale et la tournure prédicative, l'apparition de ce type de phrase n'est pas pour nous étonner. On le rencontre fréquemment dans les textes modernes: Los Centauros 56.10 *Eso le pierde ... porque en este mundo no se puede ser tan liberal;* 313.8 *¡Qué horrible es verse agotado, sentirse fallido, cobarde para vivir, impotente para crear! Siquiera cuando se es joven, no importa el dolor; siempre nos queda el porvenir;* Mademoiselle de Belle-Isle 223.29 *Pero cuando se quiere verdaderamente vengar un insulto que se ha recibido; cuando nada se espera ya en el mundo y se está decidido a matar o morir de cualquier modo, nunca falta un medio;* Rosas de otoño 422.8 *Haces bien; cuando se está alegre ...*

On ne saurait évidemment non plus considérer *puestos, apartada* dans les phrases suivantes comme des compléments adverbiaux: La vida de Santa Teresa 72a17 *Con libertad se ha de andar en este camino, puestos en las manos de Dios. Si su Majestad nos quiere subir á ser de los de su cámara y secreto, ir de buena gana; si no servir en oficios bajos;* Libro de las relaciones 151b31 *Estando pensando una vez, con cuanta mas limpieza se vive estando apartada de negocios, y cómo cuando yo ando en ellos, debo andar mal, y con muchas faltas, entendí - - -.* Cuervo[42] explique ces adjectifs comme suit: «Es digno de notar cómo construye Santa Teresa estas frases en su manera tan castiza como candorosa. Por una especie de silepsis pone el adjetivo ó en plural masculino, cual si se hubiese usado la primera persona de este número, ó en singular femenino aludiendo á si misma». Dans ses *Notas* (p. 104), il fait observer que «Hoy no se usa la

[42] *Apuntaciones*, p. 178 s.

concordancia del predicado con el nombre de la persona á quien se alude - - - , affirmation trop catégorique comme le montrent les exemples suivants: El señorito Octavio 116.21 *¡Adelante muchachos!, y se sube, se sube hasta encaramarse sobre la trinchera, salpicados de sangre, entre los quejidos de los que caen, los gritos de los que suben y el choque de las bayonetas;* Cuentos valencianos 101.30 *Así, entre músicas, flores é incienso, debía estarse en el cielo, aunque un poco más anchos y sudando menos.* Cf. avec accord en genre: Rosas de otoño 471.6 *cuando se nace honrada, no es tan fácil dejar de serlo.*

Conclusion.

Résumons en quelques mots les principaux résultats auxquels nous sommes arrivés dans ce travail. Rappelons d'abord que l'espagnol n'a jamais possédé un pronom indéfini qui, comme le français *on,* rende toutes les nuances de l'idée d'un sujet indéfini et général, toutes les transitions possibles du générique à l'individu. *Omne* n'a jamais été un équivalent de *on,* car il ne désignait pas un certain groupe de personnes plus ou moins déterminées. La langue espagnole se tire d'affaire en se servant de constructions que le français ignore ou ne connaît pas au même degré, à savoir avant tout de la 3e pers. du pluriel de l'actif et du passif pronominal.

La 3e pers. du pluriel se rencontre dès les plus anciens textes, surtout dans le récit, pour désigner un certain groupe de personnes, dont ni le sujet parlant ni son interlocuteur ne font partie. Mais, comme on peut se placer à un point de vue où la distinction des différentes personnes n'importe pas, on peut aussi l'employer pour désigner un sujet tout à fait général. De même, on peut faire abstraction de l'idée de nombre, ce qui rend raison de l'emploi de la 3e pers. du pluriel, quand l'action envisagée ne peut en réalité être attribuée qu'à un seul individu. De par sa nature, la 3e pers. du pluriel à valeur indéterminée ou générale ne rentre pas sans difficulté dans le système d'une syntaxe exacte et rigoureuse, qui exige toujours un antécédent à cette personne. Cet emploi de la 3e pers. du pluriel représente une liberté syntaxique, dont usent avec précaution les auteurs désireux d'assurer à leur exposé netteté et précision.

A l'inverse de la 3e pers. du pluriel, la construction pronominale a subi une évolution intéressante, qui soulève beaucoup de problèmes compliqués. Un fait essentiel à noter, c'est que l'on peut à bon droit regarder le stade où était parvenu l'ancien espagnol comme représentant l'étape primitive du développement en question. Rien ne nous autorise, en effet, à supposer que

l'espagnol suive ici les habitudes du latin: *littera se scribit* est une abstraction grammaticale. Le pronominal du latin s'emploie avec une valeur intransitive-médiale, mais non pas avec une valeur passive. Celle-ci suppose l'intervention d'un agent extérieur au sujet grammatical, celle-là ne comporte aucune notion d'un tel agent. Le passage de l'une à l'autre ne se fait pas aussi facilement que le prétendent les grammairiens. Les phrases *se abre la puerta, se acaba el libro* représentent la continuation de l'emploi intransitif-médial du pronominal latin; les phrases *se vende la casa, se lee el libro,* par contre, sont des exemples de l'emploi nouveau du pronominal. C'est le sens modal de cette nouvelle tournure qui rend raison de la construction, car il suppose de la part du sujet grammatical une certaine participation à l'action qu'il subit. Le sens passif de cette tournure est suggéré par le sens intrinsèque du verbe: il est impossible d'imaginer l'action de 'vendre' sans penser à une personne qui vend. Au cours des siècles, le passif pronominal finit par être employé aussi sans nuance modale, mais vers la fin du XIII^{e} siècle encore, il ne s'emploie qu'exceptionnellement pour marquer des faits réels, des actions momentanées. Au XV^{e} siècle, il en est tout autrement: une comparaison entre la *Crónica general* et des textes qui sont écrits dans un même style et qui datent de la fin du XV^{e} siècle, s'est révélée très instructive. Employée dans le récit, sans idée modale, la construction a une valeur nettement passive. C'est dire que le sujet grammatical est objet logique. Alors seulement, le fait important peut se produire qui modifie essentiellement la structure de la syntaxe espagnole: on commence à construire le passif pronominal ad sensum, ce qui donne naissance aux constructions impersonnelles *se admira a este hombre, se cree, se viene.* C'est approximativement l'année 1500 qui constitue la ligne de démarcation dans l'histoire des constructions pronominales. Le pronominal impersonnel, appelé improprement passif impersonnel, est d'une grande utilité, et c'est sans doute le besoin d'un nouveau procédé pour exprimer l'idée de 'on' dans toute son extension qui est à l'origine de l'évolution qui aboutit à cette manière de dire. Celui qui ne croit pas aux renversements brusques qui viennent renouveler la structure de la syntaxe, admettra sans peine que les types de phrase où se rencontre d'ordinaire le passif pronominal per-

sonnel sont précisément de nature à faciliter le passage à la construction impersonnelle. C'est par là justement que cette nouvelle construction peut s'introduire sans choquer l'instinct linguistique.

Le passif pronominal suggère l'idée d'un sujet dont la compréhension peut être modifiée à volonté. En ce sens, son emploi ne connaît pas de restriction. Mais, dans la langue correcte, aucun autre mot ne peut se rapporter à cette idée de sujet seulement suggérée. On dit bien *se está contento*, etc., mais la grammaire enseigne qu'il faut dire *uno está contento*. L'emploi de la 3e pers. du pluriel de l'actif connaît la même restriction formelle. Il faut donc parfois recourir à *uno*, dont l'emploi n'est pas restreint au même point. Toutefois, ce pronom ne désigne jamais une pluralité limitée de personnes. Souvent il exprime d'ailleurs une nuance particulière où le fait général est teinté de l'expérience personnelle de celui qui parle. De là son emploi comme variation stylistique de *yo*.

Les expressions en usage pour désigner un sujet indéterminé ou général ne sont pas de simples synonymes. Elles gardent souvent quelque chose de leur sens premier. Elles se complètent au point de former un système qui permet à la langue d'exprimer toutes les nuances de l'idée de 'on'. On ne saurait mieux le montrer qu'en citant le passage suivant tiré de la langue vivante: Misericordia 118. 19 *Lo que contaba Almudena era de lo que no se sabe. ¿Y no puede suceder que alguno sepa lo que no sabemos los demás? . . . ¿Pues cuántas cosas se tuvieron por mentira y luego salieron verdades? Antes de que inventaran el telégrafo, ¿quién hubiera creído que se hablaría con las Américas del Nuevo Mundo, como hablamos de balcón á balcón con el vecino de enfrente? Y antes que inventaran la fotografía, ¿quién hubiera pensado que se puede una retratar sólo con ponerse? Pues lo mismo que esto es aquello. Hay misterios, secretos que no se entienden, hasta que viene uno y dice tal por cual, y lo descubre . . .*

Bibliographie.

Ouvrages cités.

Academia española, Diccionario de la lengua castellana. Madrid, 1914.

——, Gramática de la lengua española. Madrid, 1931.

Alonso, Amado, El impresionismo en el lenguaje (Colección de estudios estilísticos, tomo II). Buenos Aires, 1936.

Beinhauer, W., Spanische Umgangssprache. Berlin, Bonn, 1930.

Bello, A.—Cuervo, R. J., Gramática de la lengua castellana. Paris, 1898.

Berger, A., Der Ausdruck der passivischen Idee im Altfranzösischen (Berliner Beiträge zur romanischen Philologie, Band IV, 1). Jena und Leipzig, 1934.

Bourciez, É., Éléments de linguistique romane. Paris, 1930.

Brown, C. B., The Disappearance of the Indefinite Hombre from Spanish (Language, 7, 1931).

——, The Passive and Indefinite Reflexives in Old Spanish (Abstracts of Theses, The University of Chicago, Humanistic Series, VI, 1927—1928).

——, The Passive Reflexive as Applied to Persons in the Primera Crónica General (Publications of the Modern Language Association of America, 45, 1930).

Brunot, F., Histoire de la langue française des origines à 1900, 1—10. Paris, 1905—1939.

Cejador y Frauca, J., La lengua de Cervantes, I—II. Madrid, 1905—1906.

Cobarruuias, Sebastian de Cobarruuias Orozco, Tesoro de la lengua castellana. Madrid, 1611.

Correas, Gonzalo, Vocabulario de refranes. Madrid, 1924.

Cortés, Narciso Alonso, El pronombre «se» y la voz pasiva castellana. Valladolid, 1939.

Cuervo, R. J., Apuntaciones críticas sobre el lenguaje bogotano. Chartres, 1885.

——, Los casos enclíticos y proclíticos del pronombre de tercera persona en castellano (Romania, 24, 1895).

——, Diccionario de construcción y régimen de la lengua castellana. Paris, 1886, 1893.

——, Notas, voir Bello-Cuervo, Gramática - - -.

Damourette, J. et Pichon, É., Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française, I—V. Paris, 1930—1936.

Engwer, T., Vom Passiv und seinem Gebrauch im heutigen Französischen (Berliner Beiträge zur romanischen Philologie, Band II, 1). Jena und Leipzig, 1931.

Ernout, A. et Meillet, A., Dictionnaire étymologique de la langue latine. Paris, 1939.

Foulet, L., Glossaire (La Chanson de Roland, Commentaires, J. Bédier). Paris, 1927.

Gamillscheg, E., Die Sprachwissenschaft im Dienste der Menschheitsgeschichte (Neuphilologische Monatschrift, 7, 1936).

Georges, K. E., Ausführliches lateinisch-deutsches Handwörterbuch. Hannover und Leipzig, 1913, 1918.

Gillet, J. E., Notes on the Language of the Rustics in the Drama of the Sixteenth-Century (Homenaje ofrecido a Menéndez Pidal, I). Madrid, 1925.

Glässer, E., «Innere Form» und «Bedeutung» in der Darstellung der verbalen Diathesis (Zeitschr. f. fr. Sprache u. Lit., 58, 1934).

Hanssen, F., Das spanische Passiv (Romanische Forschungen, 29, 1911).

—, Gramática histórica de la lengua castellana. Halle, 1913.

Herzog, E., Das to-Partizip im Altromanischen (Beiheft z. ZRPh., 26, 1910).

Hirt, H., Indogermanische Grammatik, Teil VI—VII, Syntax, I—II. Heidelberg, 1934, 1937.

Hofmann, J. B., Syntax und Stilistik (Stolz-Schmalz, Lateinische Grammatik, 5. Auflage von Manu Leumann und Joh. Bapt. Hofmann. Iwan v. Müllers Handbuch der Altertumswissenschaft, II, 2). München, 1928.

Kallin, H., Étude sur l'expression syntactique du rapport d'agent dans les langues romanes. Thèse, Uppsala, 1923.

Kaulen, F., Sprachliches Handbuch zur biblischen Vulgata. Freiburg im Breisgau, 1904.

Keniston, H., Spanish Syntax List. New York, 1937.

——, The Syntax of Castilian Prose. Chicago, 1937.

Le Bidois, G. et R., Syntaxe du français moderne. Paris, 1935, 1938.

Lejay, P., L'expression d'un sujet indéterminé en latin (Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes, 40, 1916).

Lenz, R., La oración y sus partes. Madrid, 1925.

Lerch, E., Compte rendu de Babin, G., Das Medium im Altfranzösischen (ZRPh., 59, 1939).

——, Altfrz. *ço dit* «so sagt man» (Roland 314 und 979) (Neophilologus, 27, 1941—42).

——, Spanische Sprache und Wesensart (Handbuch der Spanienkunde). Frankfurt a.M., 1932.

Lombard, A., Le groupement des pronoms personnels en italien (Studier i modern språkvetenskap, 12, 1934).

——, L'infinitif de narration dans les langues romanes (Skrifter utg. av Kungl. Humanistiska Vetenskapssamfundet i Uppsala, 30: 1). Uppsala, 1936.

——, Les constructions nominales dans le français moderne. Thèse, Uppsala, 1930.

——, Une classe spéciale de termes indéfinis dans les langues romanes (Studia Neophilologica, 11, 1938).

Löfstedt, E., Dicit, potest, debet und ähnliche Impersonalia (Vermischte Studien zur lateinische Sprachkunde und Syntax. Skrifter utg. av Kungl. Humanistiska Vetenskapssamfundet i Lund, 23). Lund, 1936.

Marchand, H., Indefinite Pronoun «One» (Travaux du Séminaire de philologie romane). Istanbul, 1937.

Marouzeau, J., Lexique de la terminologie linguistique. Paris, 1933.

Melander, J., Étude sur l'ancienne abréviation des pronoms personnels régimes dans les langues romanes. Uppsala, 1928.

Menéndez Pidal, R., Cantar de Mio Cid. I—III. Texto, gramática y vocabulario. Madrid, 1908, 1911.

Meyer-Lübke, W., «Esse» mit dem «to»-partizipium und verwandtes im altspanischen und im altportugiesischen (Miscelânea de estudos em honra de D. Carolina Michaëlis de Vasconcellos). Coimbra, 1933.

——, Grammaire des langues romanes, III. Paris, 1900.

——, Vom Wesen des Passivums (Die neueren Sprachen, 34, 1926).

Munthe, Å. Wilson, Kortfattad spansk språklära. Femte uppl., utg. av Rolf Numa. Uppsala, 1936.

Niederstenbruch, A., Das Verhältnis von Passiv, on und passivisch gebrauchtem Reflexiv im Französischen. Thèse. Bonn, 1927.

Oca, E., El pronombre *se* en nominativo (Boletín de la Real Acad. esp., 1, 1914).

Olbrich, R., Syntaktisch-stilistische Studien über Benito Pérez Galdós (Hamburger Studien z. Volkstum und Kultur der Romanen, 26). Hamburg, 1937.

Palomo, J. R., The Relative Combined with «Querer» in Old Spanish (Hisp. Rev., 2, 1934).

Paul, H., Prinzipien der Sprachgeschichte, 5. Aufl. Halle, 1920.

Pedersen, H., Neues und nachträgliches (Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung, 40, 1907).

Pietsch, K., Spanish Grail Fragments, I—II. Chicago, 1924, 1925.

Plater, W. E.—White, H. J., A Grammar of the Vulgate. Oxford, 1926.

Quicherat, L., Manières variées de rendre le gallicisme *on* (Mélanges de Philologie par L. Quicherat). Paris, 1879.

Reichenkron, G., Passivum, Medium und Reflexivum in den romanischen Sprachen (Berliner Beiträge z. romanischen Philologie, Band III, 1). Jena und Leipzig, 1933.

Reid, T. B. W., A Note on the Origins of French *On* (Medium Ævum, 7, 1938).

Richter, E., Impressionismus, Expressionismus und Grammatik (ZRPh., 47, 1926).

——, Zur Entwicklung des reflexiven Ausdrucks im Romanischen (ZRPh., 33, 1909).

Sandfeld, K., Syntaxe du français contemporain, I. Les pronoms. Paris 1928.

Schlaepfer, R., Die Ausdrucksformen für «man» im Italienischen. Thèse. Zürich, 1933.

Schrijnen, J., Homo in het oudchristelijk Latijn (Mededeelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen, Afd. Letterkunde, Deel 81, Ser. A.). Amsterdam, 1936.

Sneyders de Vogel, K., Syntaxe historique du français, 2e éd. Groningue, La Haye, 1927.

Spitzer, L., Über syntaktische Einordnung des Individuellen unter die Allgemeinheit (Aufsätze zur romanischen Syntax und Stilistik). Halle, 1918.

——, Das synthetische und das symbolische Neutralpronomen im Französischen (Idealistische Neuphilologie, Festschrift für K. Vossler, herausgegeben von V. Klemperer und E. Lerch). Heidelberg, 1922.

——, Compte rendu de Löfstedt, E., Vermischte Studien (Lund, 1936) (Vox Romanica, 4, 1939).

Sundén, K. F., The Predicational Categories in English. A Category of Predicational Change in English. Uppsala, 1916.

Svennung, J., Untersuchungen zu Palladius und zur lateinischen Fach- und Volkssprache. Uppsala, Lund, 1935.

Tobler, A., Vermischte Beiträge zur französischen Grammatik. I—II, 2e éd. Leipzig, 1902, 1906.

Wackernagel, J., Vorlesungen über Syntax, I—II, 2. Aufl. Basel, 1926, 1928.

Weigert, L., Untersuchungen zur spanischen Syntax auf Grund der Werke des Cervantes. Berlin, 1907.

Wellander, E., Riktig svenska. Stockholm, 1941.

——, Zum Reflexivum im Deutschen (Minnesskrift Erdmann). Uppsala, 1913.

Winkler, E., Or dient et content et fablent (Zeitschr. f. fr. Sprache u. Lit., 64, 1941).

Wistrand, E., Über das Passivum (Göteborgs Kungl. Vetenskaps- och Vitterhets-Samhälles Handlingar. Sjätte följden. Ser. A. Band 1. N:o 1.). Göteborg, 1941.

Zubatý, J., Die «man»-sätze (Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung, 40, 1907).

Öhlin, P., Studier över de passiva konstruktionerna i fornsvenskan. Thèse, Lund, 1918.

Textes cités.[1]

Alexandre. El libro de Alexandre (1250), p. p. R. S. Willis, jr. (Elliott Monographs, 32). Princeton, Paris, 1934.

Al natural, Jacinto Benavente (Colección española Nelson).

Altar Mayor, Concha Espina (Renacimiento).

Amadís de Gaula (1475—1500), Garci Rodríguez (Ordóñez) de Montalvo (BAE, 40). Madrid, 1857.

Apolonio. Libro de Apolonio (1250), p. p. C. Carroll Marden (Elliott Monographs, 6, 11, 12). Princeton, Paris, 1917, 1922.

Barro Pecador, Serafín y Joaquín Álvarez Quintero (Teatro completo, Tomo 31). Madrid, 1929.

[1] J'indique la date approximative des textes anciens.

Biblia rom. Biblia medieval romanceada (Gen.-Lev. 6, ms. XV^e s.; Lev. 7 ss., XIII^e s.), p. p. Américo Castro, Augustín Millares Carlo y Angel J. Battistessa. Buenos Aires, 1927.

Biblia 1832. La Biblia Sagrada, P. Felipe Scio de S. Miguel. Nueva-York, 1832.

Biblia 1869. La Biblia, Cipriano de Valera. Londres, 1869.

Biblia 1877. La Santa Biblia, antigua version de Cipriano de Valera cotejada con diversas traducciones y revisada con arreglo a los originales hebreo y griego. Madrid, 1877.

Bocados de oro (XIII^e s.), p. p. H. Knust (Mittheilungen aus dem Eskurial). Tübingen, 1879.

Brush up your Spanish, L. de Baeza. London and Toronto, 1933.

Buen Amor. Libro de buen Amor (1330, 1343), Juan Ruiz, p. p. J. Ducamin. Toulouse, 1901.

Buen Amor, p. p. Cejador y Frauca (Clás. cast. 14, 17). Madrid, 1913.

Calila y Dimna (1251) (Bibl. selecta de clás. esp.). Madrid, 1915.

Camino de perfección (1562, 1564), Santa Teresa de Jesús (Clás. cast., 98, 100). Madrid, 1929, 1930.

Cancionero cast. Cancionero castellano del siglo XV., I, Frey Ýñigo de Mendoça (1482), Juan de Mena (1411—1456), Juan Álvarez Gato (1430—1496), Juan de Padilla (1468—1522), Ýñigo López de Mendoça, Marqués de Santillana (1398—1458), Fernán Pérez de Guzmán (1378—1460), p. p. Foulché-Delbosc (NBAE, 19). Madrid, 1912.

Celestina. Comedia de Calisto y Melibea (1499), Fernando de Rojas, p. p. Foulché-Delbosc (Bibl. hisp., 1). Barcelona, Madrid, 1900.

Cid. Poema de Mio Cid (1140), p. p. Menéndez Pidal (Clás. cast., 24). Madrid, 1931.

Claros varones de Castilla (1486), Fernando del Pulgar (Clás. cast., 49). Madrid, 1923.

Crón. gen. Primera Crónica general de España (1270), p. p. Menéndez Pidal (NBAE, 5). Madrid, 1906.

Cuentos españoles de autores contemporáneos, p. p. Y. Carmen de Batlle. Paris, 1930.

Cuentos populares españoles, p. p. A. M. Espinosa. Stanford Univ., California, 1923—1926.

Cuentos Valencianos, V. Blasco Ibáñez. Valencia, Madrid.

De los nombres de Cristo (1583), Fray Luis de León (Clás. cast., 28, 33). Madrid, 1938, 1931.

Diálogo de la dotrina de las mujeres, traduzido por Pedro Villalo de Tortoles (1584) (RHi., 52, 1921).

Diálogo de la lengua (1535), Juán de Valdés (Clás. cast., 86). Madrid, 1928.

Diálogo de la vida de los pajes de palacio (1573), Diego de Hermosilla, p. p. D. Mackenzie (Publ. of the Univ. of Pennsylvania. Ser. in Romanic Languages and Literatures, 7). Valladolid, 1916.

Diálogo de Mercurio y Carón (1528), Alfonso de Valdés (Rom. Stud., 6, 1881).

Diálogo de mujeres (1544), Cristóbal de Castillejo (RHi., 52, 1921).

Doc. ling. Documentos lingüísticos de España (1044—1492), p. p. Menéndez Pidal. Madrid, 1919.

Don Enrique Cuarto. Crónica del Rey Don Enrique el Cuarto (1450—1475), Diego Enríquez del Castillo (BAE, 70). Madrid, 1878.

Don Quijote. El ingenioso hidalgo Don Quijote de la Mancha, Miguel de Cervantes Saavedra, p. p. Francisco Rodríguez Marín. Madrid, 1916—1917.

Doña Perfecta, B. Pérez Galdós. Madrid, 1930.

Egipciaqua (XIII[e] s.). Vida de Santa María Egipciaqua, p. p. Foulché-Delbosc. Barcelona, 1907.

El Cortesano (1534), traducido por Boscán (Libros de antaño, 3). Madrid, 1873.

El gran Galeoto, José Echegaray. Madrid, 1901.

El hombrecito, Jacinto Benavente. Madrid, 1920.

El hombre nuevo, Ricardo León. Madrid, 1940.

El obispo leproso, Gabriel Miró (Biblioteca nueva). Madrid, 1928.

El señorito Octavio, A. Palacio Valdés. Madrid, 1921.

El sombrero de tres picos, Pedro A. de Alarcón (Colección de escritores cast.). Madrid, 1928.

Encina. Juan del Encina (1468—1529), Teatro completo (Biblioteca selecta de clás. esp.). Madrid, 1893.

Epistolario espiritual, Juan de Ávila (1500—1569) (Clás. cast., 11). Madrid, 1912.

Evangelios e Epistolas con sus exposiciones en romance (1493), Gonçalo García de Santa María, p. p. I. Collijn, E. Staaff. (Skrifter utg. av K. Humanistiska Vetenskaps-Samfundet i Uppsala, XI, 3). Uppsala, 1908.

Expedición de los catalanes y aragoneses contra turcos y griegos (1623), Francisco de Moncada (BAE, 21).

Fern. Gonç. Poema de Fernán Gonçález (1250), p. p. C. Carroll Marden. Baltimore, 1904.

Fuero Juzgo (1241). Madrid, 1815.

Fueros de Aragón (1300), p. p. G. Tilander (Skrifter utg. av Kungl. Humanistiska Vetenskapssamfundet i Lund, 25). Lund, 1937.

Garcilaso de la Vega (1501—1536), Obras (Clás. cast., 3). Madrid, 1935.

Generaciones y semblanzas, Fernán Pérez de Guzmán (1377—1460) (Clás. cast., 61). Madrid, 1924.

Grail Fragments. Spanish Grail Fragments (ms. 1469), p. p. K. Pietsch. Chicago, 1924, 1925.

Grimalte y Gradissa (1480—1485), Juan de Flores, p. p. Barbara Matulka (The Novels of Juan de Flores and Their European Diffusion). Thèse, New York, 1931.

Grisel y Mirabella (1480—1485), ib.

Guzmán de Alfarache (1599), Mateo Alemán (Bibl. rom., 183 187, 214—219). Strasburgo, 1913, 1914.

Historia de Carlos Quinto (1548—1551), Pero Mexía (RHi., 44, 1918).

Historia del Abencerraje (1551), Antonio de Villegas (BAE, 3). Madrid, 1850.

Juanita la Larga, Juan Valera. 1926.

Knust, H., Mittheilungen aus dem Eskurial. Tübingen, 1879.

La Alpujarra, Pedro Antonio de Alarcón. Madrid, 1940.

La ciudad de la niebla, Pío Baroja (éd. Nelson). Paris, 1932.

La dama errante, Pío Baroja. Madrid, 1931.

La esclava del Señor, R. M. Tenreiro. Madrid, 1927.

La España del Cid, R. Menéndez Pidal. Madrid, 1929.

La famosa Toledana (1591), Juan de Quiros (RHi., 41, 1917).

La garduña de Sevilla y anzuelo de las bolsas (1642), Castillo Solórzano (Clás. cast., 42). Madrid, 1922.

La hermana San Sulpicio, A. Palacio Valdés (éd. Nelson). Paris, 1934.

La maja desnuda, V. Blasco Ibáñez. Valencia, 1919.

Las de Abel, Serafín y Joaquín Álvarez Quintero. Madrid, 1929.

Las Moradas (1577), Santa Teresa de Jesús (Clás. cast., 1). Madrid, 1933.

Las Sergas de Esplandian (1475—1500), Garci Rodríguez (Ordóñez) de Montalvo (BAE, 40). Madrid. 1857.

La vida de Santa Teresa (1562—1566), Santa Teresa de Jesús (BAE, 53). Madrid, 1861.

La vida es sueño, Calderón de la Barca (Colección universal). Madrid. 1932.

Libro de las relaciones, Santa Teresa de Jesús (BAE, 53). Madrid, 1861.

Lisandro y Roselia. Tragicomedia de Lisandro y Roselia (1542), Sancho de Muñón (Colección de libros esp. raros ó curiosos, 3). Madrid, 1872.

Los Centauros, Ricardo León. Madrid, 1919.

Los favoritos, Jacinto Benavente. Madrid. 1921.

Los intereses creados, Jacinto Benavente (éd. Nelson).

Lucanor. El libro de los enxiemplos del conde Lucanor et de Patronio (1328—1335), Juan Manuel. Leipzig, 1900.

Mademoiselle de Belle-Isle, Jacinto Benavente. Madrid, 1921.

Mechanica de Aristotiles (1545), Hurtado de Mendoza (RHi., 5, 1898).

Memorial de diversas hazañas, Mosén Diego de Valera (1412—1487) (BAE, 70). Madrid, 1878.

Menosprecio de corte y alabanza de aldea (1539), Fray Antonio de Guevara (Clás. cast., 29). Madrid, 1928.

Milagros de Nuestra Señora (1200—1250), Gonzalo de Berceo (Clás. cast., 44). Madrid, 1922.

Misericordia, B. Pérez Galdós (éd. Nelson).

Mulertt. Lesebuch der älteren spanischen Literatur, Werner Mulertt. Halle, 1927.

Obras de amores. — Obras de conversación, Cristóbal de Castillejo (1490—1550) (Clás. cast., 79). Madrid, 1927.

Obras escogidas de filósofos. Fray Bartolomé de las Casas (1474—1566), Melchor Cano (Tratado de la victoria de sí mismo, 1550) (BAE, 65). Madrid, 1873.

Orígenes del español. 2e éd., R. Menéndez Pidal (RFE, Anejo 1. Madrid, 1929).

Oxford Book. The Oxford Book of Spanish Verse, p. p. Fitzmaurice-Kelly. Oxford, 1920.

Pizarro. Francisco Pizarro, M. J. Quintana (Sammlung span. Schulausgaben). Bielfeld und Leipzig, 1924.

Por qué se ama, Jacinto Benavente. Madrid, 1921.

Proverbios. El libro de los buenos proverbios (XIIIe s.), p. p. H. Knust (Mittheilungen aus dem Eskurial). Tübingen, 1879.

Rinconete y Cortadillo. Miguel de Cervantes Saavedra (Bibl. rom., 41—44). Strasburgo, 1908.

«Roncesvalles», un nuevo cantar de gesta esp. del siglo XIII, p. p. Menéndez Pidal (RFE, 4, 1917).

Rosas de otoño, Jacinto Benavente (éd. Nelson).

Rosas nuevas, J. Ortiz de Pinedo (Bibl. Patria, 263).

Rueda. Lope de Rueda (1510—1565) (Bibl. selecta de clás. esp.). Madrid, 1908.

Sacrificio. El sacrificio de la misa (1200—1250), Gonzalo de Berceo, p. p. Antonio G. Solalinde. Madrid, 1913.

Salamantina. La «Farsa llamada Salamantina» (1552), Bartolomé Palau, p. p. Morel-Fatio (BH, 2, 1900).

Samaniego. Félix María Samaniego, Fábulas (BAE, 61). Madrid, 1869.

Santo Domingo. La vida de Santo Domingo de Silos (1200—1250), Gonzalo de Berceo. Paris, 1904.

Spanische Prosa. Moderne spanische Prosa, Eva Seifert (Freytags Sammlung fremdsprachiger Schriftwerke). Leipzig, 1927.

Steinbuch. Ein spanisches Steinbuch (XVe s.), p. p. K. Vollmöller. Heilbronn, 1880.

Zifar. El libro del cauallero Zifar (1300), p. p. C. P. Wagner. Ann Arbor, Univ. of Michigan, 1929.

Table des matières.

Pages

Avant-Propos.

Introduction 1

L'infinitif 1, le gérondif 2, les constructions nominales 2, la 1re et la 2e pers. 2, *usted* 3.

Chapitre premier — *Hombre* 7

Lat. *homo* 7, *homo* > *on* 8, fr. *on* 9, rôle de la négation 9, esp. *omne* 11, *non-omne* = nadie, ninguno 11, *omne* = alguno, alguien, cada uno 12, sens très affaibli de *omne* 14, comparaison entre fr. *on* et esp. *omne* 15, *omne* sujet d'un infinitif 17, antécédent d'un relatif 17, cas objet 18, disparition de *omne* pronom 18, fonction syntaxique 21, *omne* = yo, valeur vulgaire 25.

Chapitre II — *Uno* 29

Uno désignant une personne réelle 29, un sing. générique 30, *uno* et l'article indéfini 31, fonction syntaxique de *uno* 32, *uno* = yo 35. *uno* ou *una* 36.

Chapitre III — La 3e pers. du sing. de l'actif 38

Remarques générales 38, comparaison entre *dicit* et *pluit* 38, la 3e pers. du sing. à valeur de 'on' en lat. 39, emploi impers. en esp. 40. avec valeur de 'on' 41, emploi impers. de *dicit* 42, *diz* (*que*) 44. *quienquiera*, etc. 49.

Chapitre IV — La 3e pers. du plur. de l'actif 53

Son emploi en lat. 53, fréquence en esp. 54, analyse logique 54, désignant un sujet absolument général 55, valeur générale, mais exclusive par rapport à la 1re et à la 2e pers. 58, comparaison avec l'article défini 59, l'idée de sujet est limitée 60 (par une indication de lieu 60, par le sens du verbe 61, par le contexte 63, par le milieu où vit l'individu 63), comparaison avec l'article défini 64, *ellos* 66. pronom possessif se rapportant au sujet logique 67, sujet logique une seule personne 68, fréquence dans la langue littéraire et dans la langue parlée 69.

Chapitre V — Le passif pronominal personnel 72

Le pronominal du latin 72, valeur intr.-médiale 72, personnification 72, affaiblissement du sens réfl. 72, analogie 75, valeur passive du pronominal 75, essai d'explication à partir du sens intr.-médial 76. Richter 75, 77, Reichenkron 77, Wistrand 77, comparaison avec les

verbes neutres non-pronominaux 79, essai d'explication à partir de la valeur modale 80, facteurs qui accentuent la valeur passive 87 (temps historique 87, complément d'agent 90, adverbes se rapportant au sujet logique 93), le passif pronominal employé avec un sujet grammatical animé 95 (nuance modale 97, action réelle 98, ambiguïté 99, sens factitif ou tolératif 100), valeur passive des verbes ayant normalement un sens neutre 103, comparaison entre le sens intr.-médial et le sens passif 105.

Chapitre VI — Le passif pronominal impersonnel 107

Le pronominal impersonnel + un régime inanimé 107, le pronominal impersonnel + un régime animé 110, utilité 112, verbes trans. sans régime 112, verbes intr. par nature 114, essai d'explication de la genèse 116 (l'inversion, le verbe ne s'accorde pas avec le sujet 116, combinaison d'un verbe auxiliaire avec l'infinitif 117, combinaison d'un autre verbe avec l'infinitif 119, expressions composées comprenant un verbe et un substantif-régime 120), critique d'autres essais d'explication 121, le pronominal impersonnel + un complément introduit par une préposition 124, rôle grammatical du pronom *se* 126, *se vive feliz, se está contento* 127.

Conclusion 131

Bibliographie 134

Table des matières 142